

UNIVERSITE DE YAOUNDE 1

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION

DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET ÉDUCATIVES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION
ET INGÉNIERIE ÉDUCATIVE

DÉPARTEMENT DES ENSEIGNEMENTS
FONDAMENTAUX EN ÉDUCATION



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE 1

THE FACULTY OF EDUCATION

POSTGRADUATE SCHOOL FOR HUMAN,
SOCIAL AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL UNIT OF RESEARCH AND
TRAINING IN SCIENCE OF EDUCATION
AND EDUCATIONAL ENGINEERING

DEPARTMENT OF FUNDAMENTAL
EDUCATION

MÉMOIRE DE MASTER

ÉVALUATION DE L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET CULTURES NATIONALES : EXPÉRIENCE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE

Mémoire rédigé et présenté pour évaluation partielle en vue de l'obtention du diplôme de

Master Enseignements Fondamentaux en Éducation

Option : **Sociologie et Anthropologie de l'Éducation**

Par



SONKENG KENFACK Mesriches Loveline

Titulaire d'une Licence en Sociologie de la Population et du Développement

Matricule : 21V3478

RAPPORTEUR

PRÉSIDENT

EXAMINATEUR

NDJONMBOG Joseph Roger

NDONGO Etienne

NGOUMAMBA Laurence

Chargé de cours

Maître de Conférence

Chargée de cours

Septembre 2024

SOMMAIRE

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS.....	iii
LISTE DES SIGLES ET ACROMYMES.....	iv
LISTES DES TABLEAUX	v
RÉSUMÉ.....	vi
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIERE PARTIE :	4
PROBLEMATIQUE GEBERALE ET CADRE THEORIQUE DE L’ETUDE.....	4
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE GENERALE.....	5
CONTEXTE DE L’ETUDE	5
CONSTAT ET PRESENTATION DE LA PROBLEMATIQUE	12
DOMAINES ET OBJECTIFS D’EVALUATION, QUESTIONS D’EVALUATION ET HYPOTHESES D’EVALUATION.....	15
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL	22
CHAPITRE II : ETAT DES LIEUX EN MATIERE D’ENSEIGNEMENT DES LCN.....	23
DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE ET RESULTAT	66
CHAPITRE III : METHODOLOGIE D’EVALUATION, LIMITES ET CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES DE L’ETUDE	67
CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS DE L’ETUDE PORTANT SUR L’EVALUATION DES EXPERIENCES D’ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET CULTURES NATIONALES AU CAMEROUN.....	79
CONCLUSION GENERALE.....	93
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	95
ANNEXES	99
TABLES DES MATIERES	104

A

MA FAMILLE

REMERCIEMENTS

Je suis particulièrement reconnaissante envers le Doyen de la Faculté des Sciences de l'Education, Pr. BELA Cyrille Bienvenu, dont la vision m'a inspiré tout au long de mes études.

Je souhaite également remercier chaleureusement le chef de département Pr. EYENGA ONANA Pierre Suzanne, pour ses précieux conseils et encouragements tout au long de ce parcours.

Je remercie de tout cœur mon directeur de mémoire, Dr. NDJONMBOG Joseph Roger, pour ses multiples conseils, sa patience et sa disponibilité. Grâce à son expertise et à son soutien constant, j'ai pu mener à bien mon projet de recherche et rédiger ce mémoire.

Mes remerciements vont enfin à tous les autres professeurs qui m'ont accompagné dans les différentes étapes de ma recherche.

Mes pensées vont également à l'endroit du personnel de la SIL et de la CABTAL, pour leurs contributions. Plus particulièrement à Mr. Kain Godfrey Chuo, qui m'a fourni des données précieuses et permis de contacter des personnes clés pour ma recherche. A Mr. LIBOTH fabien pour l'accueil chaleureux et le guide qu'il a été à la CABTAL.

Je voudrais singulièrement remercier mon père, Mr. SONKENG KENFACK Leonard, pour son aide précieuse apporté dans la lecture et relecture de mon mémoire et ses encouragements constants.

Tous mes remerciements vont à mon époux, Mr. OWONA FOUDA Edouard, pour son soutien indéfectible.

Je remercie aussi toute ma famille, mes mamans Mme SONKENG PEUMI Florence et Mme AMBASSA Philomène pour leur soutien et encouragement permanents.

Pour terminer, je tiens particulièrement à remercier tous mes camarades de promotion pour ces années inoubliables de collaboration que nous avons partagées ensemble et l'esprit de compétitivité qui nous propulsait. J'ai beaucoup appris à vos côtés et je garderai toujours de bons souvenirs de notre parcours.

LISTE DES SIGLES ET ACROMYMES

AFD	Agence Française de Développement
ANACLAC	Association Nationale des Comités de Langues du Cameroun
ALCAM	Atlas Linguistique du Cameroun
AUF	Agence Universitaire de la Francophonie
CABTAL	Cameroon Association for Bible Translation and Literacy
CAF	Caisse d'allocation Familiale
CEBNF	Centre d'Education de Base Non Formelle
CEFAN	Cameroun Education For All Network
CERDOTOLA	Centre International de Recherche et de Documentation sur les Traditions et les Langues Africaines
CMII	Cours Moyen Deuxième Année
CONFEMEN	Conférence des Ministres de l'Education des Etats et Gouvernements de la Francophonie
EIM-baka	Education Interculturelle et Multilingue en Langue Baka
ENIEG	Ecole Normale des Instituteurs de l'Enseignement Général
ELAN Afrique	Ecole et Langues Nationales en Afrique
EML	Education Multilingue
INJS	Institut Nationale de La Jeunesse et des Sport
LASCOLAF	Langues de Scolarisation dans l'Enseignement Fondamental en Afrique Subsaharienne Francophone
LCC	Langue et Culture Camerounaise
LN	Langue Nationale
LM	Langue Maternelle
MIAEE	Ministère des Affaires Etrangères et Européennes
MINEDUB	Ministère de l'Education de Base
MINESEC	Ministère des Enseignements Secondaires
MINESUP	Ministère de l'Enseignement Supérieur
MINJEC	Ministère de La Jeunesse et de l'Education
MINAC	Ministère des Arts et de la Culture
OCDE	Organisation de Coopération et de Développement Economiques
ODD	Objectif de Développement Durable
OIF	Organisation Internationale De La Francophonie
PASSEC	Programme d'Analyse Des Systèmes Educatifs De La COFEMEN
PIC-Cameroun	Plan International Cameroun
SIL	Société International de Linguistique
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture
LCN	Langues et Cultures National

LISTES DES TABLEAUX

Tableau 1 : Manuel d'enseignement des langues et cultures nationales. tiré de	36
Tableau 2 : Liste des manuels de l'enseignement formel utilisés dans l'EIM – Baka	37
Tableau 3 : Profil des enseignants pour l'enseignement des LCN	40
Tableau 4 : Exemple d'emploi du temps de l'EML Kom	43
Tableau 5 : Exemple d'emploi du temps de l'EML Ouldeme et Vame	44
Tableau 6 : Quotas horaires de l'EML	44
Tableau 7 : Nombre d'enfants impactés par le programme EML Lamso' en 2016 et 2017	46
Tableau 8 : Performance des élèves de l'EML Oku.....	47
Tableau 9 : Quotas horaires du volet 2 de PROPELCA.....	48
Tableau 10 : Pourcentage horaires de l'enseignement bilingue (L1-LO1).....	48
Tableau 11 : Ecoles expérimentales et écoles témoins du projet EIM-Baka.....	50
Tableau 12 : Ecoles expérimentales prévues dans le Plan d'action de l'Initiative ELAN-Afrique.....	52

RÉSUMÉ

La présente recherche intitulée « Evaluation de l'enseignement des langues et cultures nationales : Expériences de la société civile », a pour objectif d'évaluer les expériences d'enseignement des langues et cultures nationales pour une meilleure généralisation de l'enseignement et son renforcement dans le système éducatif. Il s'agit d'une évaluation *ex-post*, qui nous a permis de vérifier l'efficacité des expériences et évaluer si les projets répondent aux attentes des ministères d'enseignement notamment au niveau de ses apports à l'enseignement. Il s'agit aussi d'émettre des propositions pour les futurs projets, ainsi que pour le renforcement des ressources. Pour comprendre l'impact des expériences sur l'enseignement des langues et cultures nationales (LCN), nous avons adopté une approche qualitative. Celle-ci a consisté en une recherche documentaire et une enquête empirique, incluant des questionnaires et des entretiens non directifs auprès d'enseignants et coordinateurs d'institutions impliquées dans ces expériences. Les données recueillies ont permis de révéler les situations préoccupantes. Bien que plus de la moitié des répondants trouvent les expériences « très pertinentes », l'autre trouve également les projets « peu efficaces ». Ces résultats soulignent la nécessité de développer les ressources pédagogiques et didactiques nécessaires aux enseignements, l'adoption d'une approche qui contribuerait efficacement à l'enseignement des LCN et par-dessus tout, mettre en place des lois de financement des expériences d'enseignement des LCN. En conclusion, des actions concrètes sont nécessaires pour garantir un meilleur succès des projets d'enseignement des LCN et la conservation de nos langues et cultures et celle de l'identité nationale.

Mots clés : Evaluation ; Expériences d'enseignement des LCN ; langue nationale ; culture.

ABSTRACT

This research entitled "Evaluation of national languages and cultures teaching: Civil society experience", aims to evaluate the teaching experiences of national languages and cultures for better generalization of teaching and its reinforcement in the education system. This is an ex-post evaluation, which allowed us to verify the effectiveness of the experiences and assess whether the projects meet the expectations of the ministries of education, particularly in terms of their contributions to teaching. It is also about making proposals for future projects, as well as for strengthening resources. To understand the impact of experiences on the teaching of national languages and cultures (NLC), we adopted a qualitative approach. This consisted of documentary research and an empirical survey, including questionnaires and non-directive interviews with teachers and coordinators of institutions involved in these experiences. The data collected revealed worrying situations. Although more than half of the respondents find the experiences "very relevant", they also find the projects "not very efficient". These results highlight the need to develop the pedagogical and didactic resources necessary for teaching, the adoption of an approach that would effectively contribute to the teaching of NLC and above all, to establish financing laws for NLC teaching experiences. In conclusion, concrete actions are necessary to guarantee better success of NLC teaching projects and the conservation of our languages and cultures and that of national identity.

Keywords: Evaluation; NLC teaching experiences; national language; culture.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Depuis la réforme de l'enseignement des Langues et Cultures Nationales (LCN) est universellement reconnu comme un pilier fondamental pour l'édification de sociétés résilientes, inclusives et souveraines, notamment dans les pays post coloniaux. En effet, au-delà de la simple transmission linguistique, l'intégration des Langues et Cultures (LC) endogènes dans le système éducatif est un vecteur essentiel de renforcement de l'identité culturelle, permettant ainsi une meilleure compréhension des concepts chez l'apprenant (favorisant ainsi la qualité de l'éducation de base) et de valorisation du patrimoine immatériel. Elle constitue un levier stratégique pour le développement socio-économique et la cohésion nationale.

Malgré le consensus sur leur importance, la mise en œuvre effective et l'institutionnalisation réussie des programmes d'enseignement des langues et cultures nationales se heurtent souvent à de multiples défis : des contraintes didactiques et structurelles, un manque de ressources matérielles et humaines qualifiées, ou encore, la persistance de représentations sociales qui privilégient les langues héritées de la colonisation. Face à ces obstacles qui freinent le plein épanouissement de ces politiques éducatives, l'action ne peut plus être l'apanage exclusif de l'Etat.

C'est dans ce contexte de tension entre la volonté politique d'intégrer les LCN et les réalités du terrain que la société civile émerge comme un acteur de plus en plus incontournable. Fortes de leur ancrage communautaire, de leur expertise de proximité, les organisations non gouvernementales (ONG) sont activement impliquées non seulement dans la promotion et la suppléance de cet enseignement, mais surtout dans son évolution. Leur perspective offre un regard critique, pragmatique et souvent plus proche des bénéficiaires, permettant de mesurer l'efficacité réelle des dispositifs au-delà des indicateurs officiels. Comment les acteurs de la société civile perçoivent-ils, analysent-ils et mesurent-ils l'impact des enseignements de LCN ?

Le cadre théorique de cette étude s'appuie sur la théorie du changement en évaluation de Carol Weiss qui permet d'expliquer comment un programme ou une intervention est censée aboutir à un changement souhaité. Et la théorie des objectifs de Locke qui montre que la définition d'objectifs clairs et mesurables est essentielle pour toute évaluation. Les objectifs doivent être formulés en tenant compte des différents niveaux d'apprentissage et des différents publics cibles.

Cette étude propose d'évaluer les expériences d'enseignement des Langues et Cultures Nationales menées par la société civile au Cameroun, en s'appuyant sur les questions de recherche suivantes :

- quels sont les politiques et les pratiques mises en œuvre pour l'enseignement des LCN au Cameroun ?
- quels sont les défis et les obstacles rencontrés dans l'enseignement des LCN ?
- quelles sont les forces et les réussites des expériences d'enseignement des LCN ?
- Quel est l'impact et l'apport des expériences d'enseignement des LCN sur les élèves et la société camerounaise ?

L'étude adoptera une approche méthodologique qualitative. La collecte des données s'appuiera sur des entretiens non-directifs adressés aux coordonnateurs et aux enseignants des institutions, ainsi que sur l'analyse de documents.

Dans le souci de répondre aux exigences méthodologiques, notre recherche s'articulera autour de deux grandes parties comportant chacune deux chapitres. La première partie théorique, porte sur la problématique et l'ancrage théorique. La deuxième partie porte sur le cadre opératoire.

L'étude comporte quatre chapitres. Le premier chapitre est consacré à la problématique générale qui traite de l'évolution de l'enseignement des langues nationales au Cameroun et des institutions qui contribuent à la valorisation des langues et cultures nationales. Nous mettrons un point d'honneur sur les expériences qui ont été effectuées. Ce chapitre nous servira également de lieu d'appréciation du problème de notre recherche, les objectifs et les questions de recherche.

Le deuxième chapitre portera sur la présentation des initiatives d'enseignement des langues et cultures nationales au Cameroun qui est l'état de la question et d'une revue de la littérature sur l'enseignement des langues et cultures nationales, la mobilisation théorique d'accompagnement relative à l'évaluation.

Le troisième chapitre analysera les résultats empiriques de l'évaluation des expériences d'enseignement des langues et cultures nationales en présentant tour à tour à tour, l'approche méthodologique, la population de l'étude, les outils de collecte de données et l'éthique de la recherche.

Le quatrième chapitre est consacré à la présentation des données et à l'analyse des résultats. Comme il s'agit d'une recherche évaluative, nous mettrons un point d'honneur sur les

propositions précises conduisant aux problèmes que l'étude souhaite résoudre, une démarche qui passe par l'interprétation et la discussion des résultats ainsi que les propositions.

PREMIERE PARTIE :

PROBLEMATIQUE GEBERALE ET CADRE

THEORIQUE DE L'ETUDE

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE GENERALE

CONTEXTE DE L'ETUDE

Le patrimoine culturel revêt aujourd'hui une importance capitale pour les acteurs de tous les horizons, qu'ils soient sociopolitiques, culturels, professionnels ou scientifiques. Il suscite un intérêt croissant en matière de protection, de préservation, de valorisation et d'études scientifiques. Cependant, l'histoire coloniale et les échanges mondiaux ont fragilisé le patrimoine culturel des pays d'Afrique centrale, soumis à des pillages, des extorsions et des transferts d'objets culturels. Parmi les éléments constitutifs de ce patrimoine immatériel figurent les langues, sous leurs formes orale et écrite. Au de-là de leur fonction de communication, les langues représentent le fondement de l'identité et de la cohésion des communautés.

Le phénomène d'enseignement des langues et des cultures nationales n'est pas une innovation dans la société moderne actuelle. Depuis les années 1960, le visionnaire Léopold Sédar Senghor n'a eu de cesse de parler d'une interaction entre la culture et le développement. Très vite pris en considération, les préliminaires de l'intégration des langues et cultures nationales se sont faits ressentir. La déclaration universelle des droits de l'homme (1948) fait un premier pas en affirmant dans son préambule, sa : *« foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes, et qu'ils se sont déclarés résolus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande »*. L'article 2.1 de cette déclaration précise que : *« Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation »*. Au regard de cette considération des langues et des changements qu'elles entraînent dans le processus de mondialisation, de l'information, de la communication de la culture et même de l'économie, l'UNESCO, lors de la première réunion d'experts chargés des problèmes linguistiques relatifs à l'éducation de base en 1947, posait déjà la question de la pertinence des langues nationales dans l'enseignement.

Pour faire suite, l'UNESCO a mis sur pied une réglementation sur les droits culturels et linguistiques. Son article 3.1 confirme : *« ...le droit de parler sa propre langue en privé comme en public »* et l'article 3.2 : *« ...le droit pour chaque groupe à l'enseignement de sa langue et*

de sa culture ». Cette déclaration s'inscrit ainsi dans le cadre du renforcement des institutions internationales capables de garantir un développement durable et équitable pour l'humanité. Quelques années plus tard, en 1999, la conférence générale de l'UNESCO évoque l'« éducation multilingue » et introduit ainsi les langues nationales à l'école. Il est toutefois important de mentionner que c'est depuis 1953 que l'UNESCO prône l'enseignement en langues maternelles tant dans l'alphabétisation que dans l'éducation formelle des enfants. Et 50 ans plus tard, elle réaffirme ce même engagement de : « l'UNESCO encourageant l'enseignement dans la langue maternelle en tant que moyen d'amélioration de la qualité d'éducation à partir du savoir et de l'expérience des apprenants et des enseignants ». UNESCO, (2003 :31). Cité par Nikiéma Norbert, (2011 :16). Persuadé que cet enseignement soit le meilleur et un moyen certain d'éducation de qualité pour tous et de développement, l'UNESCO déclare que : « seule une éducation multilingue est en mesure de répondre aux exigences de la participation à l'échelle mondiale et l'échelle nationale et aux besoins spécifiques des communautés qui se distinguent sur les plans culturel et linguistique ». (UNESCO, op. cit.). En effet, l'UNESCO ne se limite pas seulement à la promotion des langues, mais elle met également un point essentiel sur le respect de la diversité culturelle. Le 02 novembre 2001, à la suite du rapport de la Commission IV (Commission de la culture) à la 20e séance plénière de la 31^e session de sa conférence générale, l'UNESCO adopte la Déclaration Universelle sur la diversité culturelle. Dans son préambule, elle rappelle l'importance des droits humains et de la diversité culturelle énoncée dans la Déclaration Universelle de 1948 des droits de l'homme (articles 22 et 27) ; cela en vue d'une justice équitable, de la liberté d'expression et de la paix. En son article 4, elle affirme que : « la défense de la diversité culturelle est un impératif éthique, inséparable du respect de la dignité de la personne humaine. Elle implique l'engagement à respecter les droits de l'homme et les libertés fondamentales, en particulier les droits des personnes appartenant à des minorités et ceux des peuples autochtones. Nul ne peut invoquer la diversité culturelle pour porter atteinte aux droits de l'homme garantis par le droit international, ni pour en limiter la portée ».

C'est l'ensemble de ces déclarations qui ont fourni des orientations générales qui seront transformées en politique par les différents États membres dans leurs contextes spécifiques, en partenariat avec le secteur privé et la société civile.

L'Afrique commence la lutte pour la conservation de ses atouts linguistiques et culturels après les indépendances. Le premier pas fut effectué en 1976 à travers la charte culturelle de l'Union Africaine (UA) donc l'objectif visé est de valoriser et réhabiliter les cultures et les langues africaines. Cela est perceptible en son préambule qui stipule que :

« Toute politique culturelle africaine doit nécessairement permettre au peuple de s'épanouir pour plus de responsabilité vis-à-vis du développement de son patrimoine culturel. »

Ce préambule est complété par la charte de la renaissance culturelle africaine de janvier 2006 qui ajoute des éléments liés à la culture, à sa promotion et à sa sauvegarde.

- ✓ *L'Acte constitutif de l'Union africaine ;*
 - ✓ *Déclaration universelle des principes de la coopération culturelle internationale adoptée par la quatorzième session de la conférence générale de l'UNESCO en 1966;*
 - ✓ *Le Manifeste Culturel Panafricain d'Alger (1969), et par la conférence intergouvernementale sur les politiques culturelles en Afrique organisée par l'UNESCO en collaboration avec l'Organisation de l'Unité africaine tenue à Accra en 1975;*
 - ✓ *La Charte Africaine des Droits de l'Homme et des Peuples de 1981 ;*
 - ✓ *La convention Internationale sur la protection des biens culturels en cas de conflit armé (1954) et ses protocoles additionnels ;*
 - ✓ *La convention concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert des propriétés illicites des biens culturels (1970) ;*
 - ✓ *La convention pour la protection du patrimoine mondial culturel et naturel (1972) ;*
 - ✓ *La déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle (2001) ;*
 - ✓ *La convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel (2003) ;*
 - ✓ *La convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions Culturelles (2005);*
 - ✓ *La décision du sommet de l'OUA portant création de l'Académie Africaine des Langues, Lusaka (Zambie), 2001 ;*
- (Charte culturelle, 2006 :1)

L'Union Africaine à travers l'Agenda 2063 accorde une grande importance aux langues et cultures africaines. Ce programme reconnaît que ces langues et cultures sont un patrimoine précieux qui doit être préservé et valorisé. D'où l'aspiration 5 qui voudrait que d'ici 2063 *« notre diversité en matière de culture, d'héritage, de langue et de religion, en particulier de patrimoine matériel et immatériel des États insulaires constituera notre force »*. Il a également pour objectif principal de protéger le patrimoine africain et son intégration dans le système éducatif en tant qu'éléments essentiels du développement durable du continent. Il en ressort que : *« Les idéaux panafricains seront entièrement intégrés dans tous les programmes scolaires et les biens culturels panafricains (patrimoine, folklore, langues. La production et les industries artistiques africaines seront célébrées à travers le continent et la diaspora contribuera de*

manière considérable à la prise de conscience de soi, au bien-être et à la prospérité, et à la culture et à l'héritage mondial. Les langues africaines seront le fondement de l'administration et de l'intégration. Les valeurs africaines axées sur la famille, la communauté, le travail, le mérite, le respect mutuel et la cohésion sociale seront fermement ancrées ».

L'appel de Bamako 2007 contribue lui aussi à sa façon à faire progresser la promotion des langues et cultures dans l'éducation en Afrique afin de garantir une éducation de qualité et un développement durable. L'appel de Bamako 2007 est une déclaration adoptée en 2007 par les ministres de l'éducation de l'Union Africaine qui reconnaît les langues et les cultures comme l'élément central dans le développement de l'Afrique et promeut la diversité linguistique et culturelle. En effet, au regard de la situation actuelle de l'Afrique sur le plan économique, culturel, social, politique et de l'éducation, l'appel de Bamako 2007 se donne pour objectif :

- d'encourager l'utilisation des langues nationales et locales dans l'éducation, en plus des langues officielles. Ce qui permet aux élèves d'apprendre leur langue maternelle et de développer ainsi leur identité culturelle ;
- s'engager à améliorer l'enseignement des langues, tant à la maternelle que dans le secondaire. Cela permettra aux élèves de développer leurs compétences linguistiques et de communiquer efficacement avec les autres ;
- encourager l'enseignement de la culture africaine et de la culture mondiale qui permettra aux élèves de développer leur compréhension des autres cultures et de vivre ensemble en paix ;
- préserver les langues africaines menacées, ce qui garantira que les africains continuent de bénéficier de leur riche patrimoine linguistique.

Le Cameroun, membre de l'Union Africaine est un cas particulier. Pays riche par sa diversité culturelle, il compte dix (10) régions dont huit (8) d'expression française et deux (2) d'expression anglaise qui sont toutes deux des langues héritées de la colonisation. C'est de cette époque que remonte l'enseignement des langues au Cameroun notamment avec pour but de faciliter la communication entre les autochtones et les colons. Ceci commence en 1841 avec les missionnaires baptistes de Londres venus pour un objectif d'évangélisation. Les écoles furent implantées principalement pour approfondir les enseignements religieux encadrés par les activités d'alphabétisation et les activités scolaires et pédagogiques. C'est cette stratégie d'évangélisation qui est à l'origine du développement de l'alphabétisation des populations en langues camerounaises et étrangères comme les souligne Ngoufo Yemedi, J. (2014). Par la suite, c'est avec l'arrivée de l'administration coloniale française et anglaise à la fin de la première guerre mondiale que l'utilisation des langues maternelles à l'école va s'arrêter. Après les indépendances et jusqu'aux années 70, la promotion des langues camerounaises reste très

timide. **Les raisons évoquées sont :** la crainte de l'altération de l'unité nationale, la difficulté du choix d'une langue parmi la multitude existante, le retard dans la transcription des langues africaines et de leurs outils pédagogiques, le coût élevé des actions de développement de ces langues. Ngoufo Yemedi J. (op. cit.)

En 1974 fut lancé un projet d'identification des langues camerounaises dénommé ALCAM (Atlas Linguistique du Cameroun), projet consistant à décrire, classer et cartographier les langues camerounaises. A l'issue de ce projet, l'ALCAM a permis de déterminer l'existence de 248 langues camerounaises (atlas de 1991). **Selon** Bitjaa, K. (2003) dans son annuaire linguistique du Cameroun, inspiré des données de Breton et Fohtung, Grimes et des études de terrains, il y aurait 285 langues locales au Cameroun dont 22 sont des langues mortes et 263 des langues vivantes. Mukum, Mbaku. (2005) comptent plus de 250 langues autres que l'Anglais et le Français porteuses des cultures camerounaises. D'après Greenberg. (1968), les langues camerounaises appartiennent à trois des quatre grandes familles des langues en Afrique : le phyla afro-asiatique, le nilo-saharien et niger-kordofanien ; le phylum niger-kordofanien étant le plus représenté au Cameroun. Mais c'est à travers la constitution de 1960 que la promotion des langues et cultures nationales prend véritablement forme. En son article premier alinéa 3, la Cameroun a pris l'engagement d'« *œuvrer pour la protection et la promotion des langues nationales* ».

Soucieux de cet engagement et de la préservation des valeurs culturelles camerounaises, le président Ahidjo déclare :

« le Conseil National des Affaires Culturelles doit considérer les modes de vie de notre peuple, examiner comment il faut revaloriser, à partir même de l'éducation de nos enfants, nos contes, nos légendes, nos jeux, nos langues, sans toutefois porter atteinte au principe de pluriculturalisme historique de l'Etat, fondé sur la richesse que constitue notre diversité culturelle. » Ahidjo (1980). Cité par Messina, Ethé (2010).

A sa suite, le Chef de l'Etat, S.E. Paul BIYA, Président de la République du Cameroun, dans le même élan de protection et de promotion des langues et cultures camerounaises, dans son ouvrage intitulé ***Pour le libéralisme communautaire*** déclare :

« les linguistes camerounais ont dénombré 236 langues parmi lesquelles une centaine de langues standardisables.

D'aucuns ont tenté de se servir de cette diversité pour diviser le Cameroun. Je considère plutôt notre diversité linguistique comme un privilège culturel. Face à cette richesse linguistique, l'on choisit deux niveaux de travail : le niveau ethnique et le niveau

national. Au niveau ethnique, il faut encourager le développement de toutes les langues nationales, véhicules privilégiés des cultures ethniques. Il importe de ce fait que chaque langue exprime la culture qu'elle véhicule. Ainsi produits, ces joyaux culturels seront transférés sur la scène nationale au grand bénéfice de la collectivité. Il convient donc de laisser épanouir toutes nos fleurs linguistiques, phase historique nécessaire et indispensable à la confection du bouquet culturel national. Option est ainsi prise pour l'intégration de chaque camerounais dans sa communauté ethnique par le biais de sa langue maternelle, étant entendu qu'elle n'est qu'une étape stratégique pour une meilleure intégration dans la communauté nationale : l'on ne sera descendu au fond de sa personnalité ethnique que pour en remonter avec ce que l'ethnie détient d'excellent et dont la nation entière doit bénéficier, à travers les langues nationales et à travers les langues officielles ». BIYA, Paul. (1987 : 116-117). Cité par Bitjaa, kody.& al. (2017).

Cette vision fut suivie par plusieurs actes législatifs qui fixèrent les objectifs généraux de l'enseignement des langues et des cultures camerounaises. À ce titre nous citerons :

La loi N°98/004 du 14 avril 1998 portant orientation de l'éducation au Cameroun. Elle désigne de manière opportune la mission de promotion des LCN au système éducatif. En effet, cette loi décline en son article 5 le titre de la mission générale définie à l'alinéa 1 et 4. Ainsi l'éducation a pour objectifs :

- *la formation des citoyens enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde et respectueux de l'intérêt général et du bien commun ; ...*
- *la promotion des langues nationales.*

L'enseignement supérieur quant à lui suit la mouvance et contribue également à la promotion des LCN. A partir de 2001 à travers la loi N°005 du 16 avril 2001 portant orientation de l'enseignement supérieur, le chapitre 1, article 4, alinéa 2 stipule que : « *L'Etat promeut le multiculturalisme au niveau de l'enseignement supérieur comme facteur unité et d'intégrité nationale* ». La section II du même chapitre, portant sur les objectifs et les missions de l'enseignement supérieur stipule que l'enseignement supérieur vise :

- « *la recherche de l'excellence dans tous les domaines de la connaissance et de la culture ;*
- *la promotion de la science, de la culture et du progrès social ;* »

L'article 7, alinéas 3 vient renforcer ces deux missions en assignant à l'enseignement supérieur le rôle suivant : « *œuvre à la promotion des deux (02) langues officielles, des cultures et des langues nationales ;* ».

A partir de 2019, l'option de décentralisation amène le Cameroun à impliquer les Communes et les Régions dans la protection et la promotion des langues et des cultures nationales. Elle s'illustre dans la loi N°2019/024 du 24 décembre 2019 fixant les règles applicables aux communes.

Dans sa section III- de la culture et de la promotion des langues nationales, l'article 163 précise que *les compétences suivantes sont transférées aux communes :*

a) en matière de culture :

- *l'organisation au niveau local de journées culturelles, de manifestations culturelles traditionnelles et concours littéraires et artistiques;*
- *la création et la gestion au niveau local d'orchestres, ensembles lyriques traditionnels, corps, ballets et troupes de théâtre;*
- *la création et la gestion des centres socioculturels et de bibliothèques de lecture publique;*
- *l'appui aux associations culturelles.*

b) en matière de promotion des langues nationales :

- *la participation aux programmes régionaux de promotion des langues nationales;*
- *la participation à la mise en place et à l'entretien d'infrastructures et d'équipements.*

Pour renforcer cette action, les arrêtés du MINESEC portant nomination des inspecteurs pédagogiques nationaux et régionaux des langues et des cultures nationales ont été pris et sept Lycées engagés à l'expérimentation de l'enseignement des langues et des Cultures camerounaises.

L'enseignement supérieur n'est pas resté en marge. C'est ainsi que l'arrêté N°08/0223/ MINESUP/DDES du 03 septembre 2008 portant création d'un Département et d'un Laboratoire de Langues et Cultures camerounaises à l'Ecole Normale Supérieure de Yaoundé a été signé avec pour mission de « *former des professeurs qualifiés pour l'enseignement du patrimoine linguistique et culturel national dans les lycées et collèges de l'enseignement secondaire* ».

Au-delà, plusieurs acteurs autres que le gouvernement au travers des ministères en charge de l'éducation (MINEDUB, MINESEC, MINESUP) ont fait de la promotion des LCN leur cheval de bataille. Dans cette optique, les partenaires du MINEDUB mènent des expériences d'enseignement des langues nationales dans les écoles et au sein des communes à travers les CAF (Caisse d'Allocation Familiale) et les CEBNF (centre d'Education de Base Non formelle) notamment : ANACLAC, CABTAL, OIF (ELAN-AFRIQUE), Plan International - Cameroun, SIL - Cameroun et CERDOTOLA. Ces organismes travaillent continuellement depuis des années jusqu'à ces jours dans la promotion et l'évolution de ces langues.

CONSTAT ET PRESENTATION DE LA PROBLEMATIQUE

CONSTAT

Il faut dire que depuis le décret N°2002/004 du 14 janvier 2002 portant organisation du ministère de l'éducation nationale, des idées fondamentales défendues depuis les années 70 sur l'utilisation des langues maternelles dans le système éducatif se matérialisent nettement. Le secteur de l'éducation de manière générale et le sous-secteur de l'enseignement primaire a connu beaucoup de changements en matière d'enseignement des langues et cultures nationales. Il en est de même de la nouvelle orientation de la politique sur les Objectifs de Développement Durable (ODD) qui donne la marche à suivre pour parvenir à un avenir meilleur et plus durable pour tous. Au total, dix-sept objectifs (17) sont concernés par l'éducation, notamment l'ODD4 dont l'objectif qui est d'obtenir une éducation de qualité est le fondement pour améliorer la vie des populations.

Soucieux d'une transmission de qualité des différents savoirs faire et être, les organismes internationaux en charge de l'éducation (UNESCO, CONFEMEN, OIF...) donnent des orientations en rapport avec l'enseignement des langues et des cultures nationales. A ce jour, de nombreux chercheurs ont pour tâche de trouver des voies et moyens pour un enseignement effectif et efficace des LCN sur le territoire camerounais. Messina, Ethé (2010), dans sa thèse intitulée : *Recherche d'une méthodologie pour l'enseignement de la culture nationale dans les écoles primaires en milieu plurilingue camerounais*, visait cette tâche dont la préoccupation première était la méthodologie d'enseignement des langues et cultures nationales. Un grand chemin a été également franchi par de multiples ONG pour la mise sur pied des programmes d'enseignement proposé par l'ANACLAC avec son projet PROPELCA et le guide d'enseignement des LCN du ministère de l'éducation de base, du CLED, COBMOL, BASAL et ERELA etc. De plus, dans la gestion constante de ces enseignements, des évaluations sont faites pour garantir une meilleure promotion de la culture nationale notamment l'évaluation d'Elan Cameroun avec le projet LASCOLAF, la SIL avec l'éducation multilingue (EML), la CABTAL dans la traduction de la Bible en langue, PIC et le programme d'étude interculturelle et multilingue (EIM Baka). Cependant, en dépit de ces multiples moyens et efforts mis sur pieds par ces organismes nationaux, de nombreuses zones d'ombre et un ensemble de difficultés subsistent, freinant ainsi leur évolution immédiate. Ce qui fait que l'enseignement des langues

et cultures nationales devient un problème d'envergure, les expériences d'enseignement des langues et cultures nationales s'étant avérées inefficaces.

PROBLEMATIQUE

D'après N'da (2007, p.27), élaborer une problématique, c'est identifier et poser le problème central et les problèmes secondaires qui se dégagent et qui nécessitent une recherche pour les étudier et les résoudre. Tandis que Quivy et Campenhoudt (2017, p.211), conçoivent la problématique comme : « *l'approche ou la perspective théorique qu'on décide d'adopter pour traiter le problème posé par la question de départ* ». Ainsi, dans le cadre de notre étude, la problématique tourne autour de l'amélioration des expériences d'enseignement des langues et cultures au Cameroun, particulièrement dans la zone du Centre.

POSITION DU PROBLEME

Depuis la mise en place des résolutions pour la promotion et la valorisation des langues et cultures nationales au Cameroun, de nombreux progrès ont été réalisés notamment :

- l'enseignement obligatoire des langues nationales dans les écoles primaires et secondaires au Cameroun,
- la standardisation et la codification d'un certain nombre de langues nationales,
- le développement des ressources pédagogiques en langues nationales et l'organisation des activités culturelles et artistiques en langues nationales.

En effet, ces derniers sont parfaitement en adéquation avec le type d'homme que le Cameroun souhaite former conformément à la loi d'orientation de l'éducation de 1998 au Cameroun. C'est-à-dire un être capable de communiquer efficacement dans les langues officielles et dans les langues nationales ; conscient de la diversité linguistique et culturelle du Cameroun et surtout qui serait engagé à la promotion de la diversité linguistique et culturelle. Elle contribue également à une avancée majeure de l'objectif de développement durable 4 (ODD4). L'intégration des langues nationales dans le système éducatif permet de préserver et de promouvoir la diversité linguistique et culturelle du pays en améliorant les compétences linguistiques des élèves, favorisant l'apprentissage, la compréhension et l'identité nationale.

Toutefois, en dépit de ces avancées, le rapport PASSEC Cameroun 2019 met en évidence un certain nombre de défis qui persistent tels que :

- le manque de ressources humaines et matérielles pour l'enseignement des langues nationales,
- la faible motivation des enseignants à enseigner les langues nationales, la prédominance du français et de l'anglais dans la société camerounaise.

L'enseignement des LCN au Cameroun reste confronté à de nombreuses difficultés. La mise en œuvre des programmes, la formation des enseignants, les ressources pédagogiques et la motivation des élèves constituent quelques-uns des défis majeurs à relever. Cette étude propose d'évaluer les expériences d'enseignement des LCN au Cameroun présentes dans la région du centre, en s'appuyant sur les questions de recherche suivantes :

- quels sont les politiques et la pratique mise en œuvre pour l'enseignement des LCN au Cameroun ?
- quels sont les défis et les obstacles rencontrés dans l'enseignement des LCN ?
quelles sont les forces et les réussites des expériences d'enseignement des LCN ?
- quel est l'impact des expériences d'enseignement des LCN sur les élèves et la société camerounaise ?

Pour mieux comprendre le problème, Popper (1997, p29) déclare que : « toute vie est résolution de problème ». En d'autres termes, « toute recherche est la résolution d'un problème ». Ceci est davantage vrai dans le domaine des sciences de l'éducation, étant donné que tout travail scientifique digne de ce nom a pour objectif d'apporter une solution à un problème préalablement identifié. En effet, De Landsheere. (1976, p18), cité par Gauthier, Benoît. (2009, p54), nous éclaire davantage en ces termes : « entre la résolution de problème dans la vie courante et la recherche, il n'y a pas d'opposition absolue : seuls diffèrent réellement le niveau de prise de conscience, l'effort de systématisation et la rigueur des généralisations ». En clair, toute nouvelle recherche se donne pour objectif de faire évoluer la connaissance. Ainsi dit, l'identification du problème de recherche constitue une condition sine qua none de toute étude. Il convient de rappeler que le sujet, objet de notre étude s'inscrit dans le cadre de l'amélioration et la promotion des LCN.

Pour être plus précis, le problème de recherche à résoudre ici est celui de **l'inefficacité des expériences d'enseignement des langues et cultures nationales dans la région du centre**. En effet, l'introduction de l'enseignement des LCN dans le système éducatif camerounais est un objectif politique important, visant à promouvoir la diversité culturelle et linguistique du pays, et à améliorer la qualité de l'éducation. Il est donc important d'évaluer l'efficacité de ces expériences d'enseignement des langues et cultures nationales au Cameroun

dans la région du centre afin de prendre des mesures appropriées pour qu'elles atteignent leurs objectifs. Pour mener à bien ce travail, trois (3) domaines d'évaluation ont été pris en considération pour mieux comprendre le phénomène.

DOMAINES ET OBJECTIFS D'EVALUATION, QUESTIONS D'EVALUATION ET HYPOTHESES D'EVALUATION

❖ DOMAINES D'EVALUATION

Cette étude se concentre sur les expériences d'enseignement des LCN au Cameroun effectuées par des organismes nationaux en partenariat avec le MINEDUB. Ensemble, ils se donnent pour mission de promouvoir et de valoriser les LCN. Il est question d'évaluer les expériences d'enseignement de ceux-ci au Cameroun afin d'améliorer le mécanisme de promotion de ces structures à savoir : CABTAL, ANACLAC, CERDOTOLA, ELAN-AFRIQUE, PLAN INTERNATIONAL et SIL.

Pour atteindre cette mission, l'étude s'appuiera sur trois (3) domaines d'évaluation :

- Le programme d'enseignement

Selon l'OCDE. (2018), le programme d'enseignement est une succession ou un ensemble cohérent d'activités éducatives qui sont organisées en vue de la réalisation d'un objectif prédéterminé ou de l'accomplissement d'une série spécifique de tâches éducatives. Les activités éducatives peuvent être regroupées en sous composantes décrites de manière différente dans les contextes nationaux comme des cours, des modules, des unités et/ ou des matières. Il comprend également des éléments majeurs tels que des activités fondées sur le jeu, des stages dans des entreprises, des projets de recherche et la rédaction des mémoires.

Le programme d'enseignement peut encore être compris comme un document qui définit les objectifs d'apprentissage, les contenus à enseigner et les méthodes pédagogiques à utiliser dans un système éducatif. Il guide les enseignants dans leur enseignement et leur permet d'évaluer les progrès des élèves. Elaborés par des experts en éducation en collaboration avec des enseignants et des parents, les programmes d'enseignement sont basés sur les besoins des élèves et les exigences du marché du travail. Ils sont généralement subdivisés en trois (3) niveaux d'enseignement qui sont : l'enseignement primaire, l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur.

- Le matériel didactique

Le matériel didactique est un ensemble d'outils et de ressources pédagogiques utilisés par les enseignants pour aider les élèves à apprendre. Comme matériel didactique, on distingue entre autres : des manuels, des cahiers d'exercices, des jeux, des logiciels et des ressources en ligne. Le matériel didactique est donc un élément essentiel dans l'apprentissage. Car, il permet aux élèves d'acquérir de nouvelles connaissances et compétences, de développer des compétences cognitives. Il motive l'apprentissage et favorise l'engagement des élèves. Il vient en soutien à l'approche pédagogique mise en place. Il est important pour les enseignants de choisir le matériel didactique adapté aux objectifs d'apprentissage et aux besoins des élèves et de veiller à l'utiliser de manière efficace afin de maximiser l'impact des apprentissages.

- Le profil enseignant

Le profil des enseignants est un ensemble de compétences, de connaissances, d'attitudes et d'aptitudes qui sont nécessaires pour être un enseignant efficace. Il est utilisé pour guider la formation et le développement professionnel des enseignants. Tout comme le programme d'enseignement, il est élaboré par des experts en éducation, en collaboration avec les enseignants, les parents et les employeurs. Le profil enseignant comprend plusieurs éléments en l'occurrence :

- les compétences pédagogiques qui sont la capacité de l'enseignant à planifier, à organiser et à dispenser un enseignement efficace, comprendre les besoins des élèves et évaluer leur progrès.
- les connaissances du contenu qui est la manière à enseigner de l'enseignant, c'est à dire la compréhension des concepts clés, des théories et des pratiques de la matière.
- les compétences personnelles et interpersonnelles consistant en la capacité de l'enseignant à interagir efficacement avec les élèves, les collègues et les parents, entre autre la communication, la résolution des conflits et le travail en équipe.

Le profil enseignant est un outil important pour l'amélioration de la qualité de l'enseignement. Il permet de savoir si les enseignants ont les compétences nécessaires pour fournir un enseignement efficace à tous les élèves.

❖ OBJECTIFS D'ÉVALUATION

L'étude se donne pour objectifs d'évaluation de :

- Identifier et décrire les initiatives d'enseignement des LCN en vigueur au Cameroun, en précisant leur objectif, leur contenu, leur public cible, les méthodes et ressources utilisées, les résultats,
- Décrire les stratégies utilisées dans le cadre des initiatives d'enseignement des LCN,
- Lister le matériel didactique d'enseignement des LCN,
- Ressortir le profil d'enseignant recherché,
- Evaluer les résultats obtenus au terme de la période de mise en œuvre des initiatives d'enseignement des LCN.

❖ CRITERES

Les critères d'évaluation jouent un rôle crucial dans l'évaluation des expériences d'enseignement des langues et cultures. Ils servent de boussole pour mesurer l'efficacité d'un programme, l'atteinte des objectifs pédagogiques et l'impact sur les apprenants. Pour cette étude sur l'évaluation des expériences d'enseignement des Langues et Cultures Nationales (LCN) dans la région du centre, nous utiliserons cinq (05) critères d'évaluation : la pertinence, la cohérence, l'efficacité, l'efficience et l'impact. Ces outils sont essentiels pour évaluer la qualité et l'utilité d'une expérience d'enseignement des langues et cultures nationales. En effet, chacun de ces critères apporte une dimension spécifique à l'analyse et permet de répondre à des questions clés.

- La pertinence permet de vérifier si les activités et les contenus proposés sont en adéquation avec les objectifs pédagogiques fixés, s'assurer que l'expérience répond aux besoins spécifiques des apprenants et du contexte culturel et garantir que l'expérience est en conformité avec les référentiels nationaux ou internationaux en matière d'enseignement des langues.
- La cohérence vérifie si les différentes composantes de l'expériences (méthodes, activités, évaluation) sont cohérentes entre elles et forment un ensemble cohérent. Assure une progression logique dans l'apprentissage, en tenant compte des acquis des apprenants. Elle veille à garantir une cohérence thématique tout au long de l'expérience.
- L'efficacité mesure dans quelle mesure les objectifs pédagogiques ont été atteints. Elle évalue l'acquisition des compétences linguistiques, culturelles et interculturelles et mesure le degré de satisfaction des apprenants vis-à-vis de l'expérience.
- L'efficience évalue l'utilisation optimale des ressources (temps, matériel, personnel) et mesure l'impact de l'expérience par rapport aux ressources investies.

- L'impact évalue les changements durables dans les pratiques pédagogiques, les attitudes des apprenants et leur capacité à utiliser la langue dans des situations réelles. Elle mesure également l'impact de l'expérience sur l'environnement éducatif plus large.

❖ QUESTIONS D'EVALUATION

Cette étude s'adosse sur les questions d'évaluation suivantes :

- Quels sont les politiques et les pratiques mises en œuvre pour l'enseignement des LCN au Cameroun ?
- Quels sont les défis et les obstacles rencontrés dans l'enseignement des LCN ?
- Quelles sont les forces et les réussites des expériences d'enseignement des LCN ?
- Quel est l'impact des expériences d'enseignement des LCN sur les élèves et la société camerounaise ?

❖ HYPOTHESES D'EVALUATION

L'enseignement des langues et cultures nationales implique le respect de certains critères à savoir, un programme bien élaboré, le matériel didactique et le type d'enseignants le meilleur véhicule pour transmettre les connaissances.

Hypothèse 1 : les expériences d'enseignement sont les organismes nationaux qui travaillent dans la promotion des LCN tels que : la SIL, CABTAL, ANACLAC, PIC, ELAN-Afrique

Hypothèse 2 : La stratégie utilisée repose sur le type de modèle pédagogique et les instruments linguistiques utilisés pour l'enseignement des langues et cultures nationales.

Hypothèse 3 : Le matériel didactique utilisé est celui-là qui remplit les critères recommandés par l'Etat pour les enseignements en langues et cultures nationales ; il s'agit du matériel qui fournit des informations et des connaissances aux élèves et propose des activités et des exercices d'apprentissage.

Hypothèse 4 : Le type d'enseignants recherchés lors des initiatives d'enseignement des LCN renvoie à ceux ayant reçu au préalable une formation, à ceux sortis d'une école de formation et possédant des compétences dans une langue maternelle au moins.

❖ PORTEE DE L'EVALUATION

Portée chronologique

L'évaluation globale couvrira la période de l'année 2023 - 2024.

Portée thématique

L'évaluation s'est concentrée sur les indicateurs d'évaluation des programmes qui seront utilisés pour surveiller et suivre les résultats des activités qui ont été mises en œuvre par les organismes travaillant dans la promotion des LCN au Cameroun. Cela afin de : promouvoir la diversité linguistique et culturelle du pays ; améliorer la qualité de l'éducation et de la communication ; renforcer l'identité et le sentiment d'appartenance à un groupe ethnique ou culturel ; améliorer la perception des élèves et des enseignants de l'enseignement des LCN ; accroître les opportunités d'enseignement des LCN et les compétences linguistiques des élèves.

Portée géographique

L'évaluation se déroulera dans la région du Centre, notamment dans les différents sièges des organismes œuvrant pour la promotion des LCN.

JUSTIFICATION DE L'ETUDE

❖ Intérêts de la recherche

L'intérêt de recherche est l'attention particulière que le chercheur porte à son sujet de recherche. Dans notre cas, il s'agit de comparer les initiatives d'enseignement des LCN et ressortir les impacts positifs. Il est important de montrer que notre étude a plus d'un intérêt sur lequel notre recherche porte tout son sens.

- **Sur le plan social**

L'intérêt social apparaît ici dans l'utilisation de ce travail par le gouvernement pour l'amélioration de l'éducation, notamment dans la restructuration de notre système éducatif, l'amélioration des programmes, les méthodes pédagogiques et les ressources pédagogiques sans oublier la promotion de la diversité culturelle et le renforcement de l'identité nationale. Car la société civile est souvent la mieux placée pour identifier les freins invisibles ou non pris en compte par l'administration.

- **Sur le plan scientifique**

L'intérêt scientifique de cette recherche nous amène à prendre un angle bien précis de la socio anthropologie de l'éducation afin de proposer des questions bien structurées et claires pour un meilleur résultat. Nous avons besoin de montrer ici qu'il existe des projets dans notre pays qui contribuent à la promotion et vulgarisation des langues maternelles, qu'il faut bien analyser en mettant en relation les objectifs et les résultats obtenus afin de faire des suggestions si besoin est pour l'amélioration de l'efficacité et de l'efficience dans le processus de réalisation et l'exécution des projets à venir.

Comme autre intérêt scientifique, il y a l'apport à la recherche en éducation, une autre façon de comprendre les processus d'apprentissage et également le développement de nouvelles théories et pratiques pédagogiques.

L'intérêt scientifique le plus significatif de cette recherche est qu'elle vise à enrichir le domaine des sciences de l'éducation en particulier les enseignements fondamentaux en éducation, avec comme point d'honneur la conception et l'amélioration des initiatives d'enseignement des LCN qui auront pour mission premier de soutenir le gouvernement dans la promotion des LCN. En effet, conformément au PASSEC (2019), il est plus que nécessaire de prendre en compte des mesures pour améliorer la qualité de l'enseignement des langues afin de permettre aux élèves de mieux réussir à l'école et dans la vie.

- **Sur le plan stratégique**

L'intérêt à ce niveau est de parvenir à faire des propositions concrètes qui pourront permettre aux décideurs de prendre des mesures dans le sens de l'amélioration ou restructuration des programmes d'enseignement des LCN et la mise en œuvre des politiques linguistiques efficaces. En plus, elle permet une amélioration sur la qualité de l'enseignement des langues et cultures nationales tout en donnant des renseignements sur les différents besoins en LCN pour aider à comprendre les réalités sociolinguistiques du pays.

Nous faisons une délimitation du travail de recherche pour rester cohérent et logique avec notre problématique.

PERTINANCE ET ORIGINALITE DE L'ETUDE.

L'originalité de notre étude réside principalement dans quatre (4) dimensions.

La focalisation sur l'évaluation :

- ✓ la majorité des recherches sur l'enseignement des langues et cultures nationales se concentrent généralement sur la législation,
- ✓ la mise en œuvre,
- ✓ l'impact.

Notre étude se distingue en ce sens qu'il concentre spécifiquement sur l'évaluation de cet enseignement. Nous ne cherchons pas seulement à voir si l'enseignement à lieu, mais comment on juge s'il est réussi.

Le prisme exclusif de la société civile :

- ✓ la recherche académique traditionnelle privilégie souvent les acteurs institutionnels comme l'Etat,

- ✓ les experts internationaux ou les chercheurs eux-mêmes.

Notre étude est novatrice, car elle prend pour sujet d'étude et source de données principales, les expériences et la grille de lecture de la société civile.

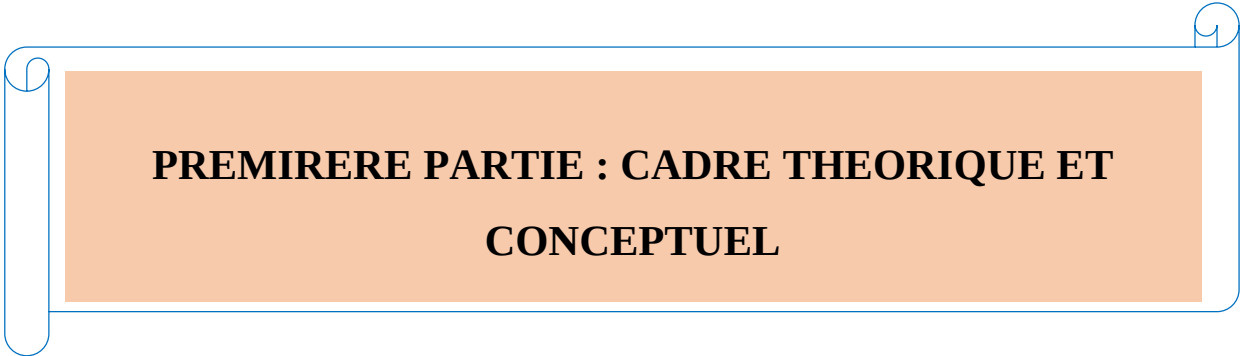
L'Articulation entre éducation et gouvernance participative :

- ✓ cette étude ne relève pas uniquement du domaine des sciences de l'éducation ou de la linguistique.

Elle s'inscrit également dans le champ de la gouvernance et de la participation citoyenne.

Approche qualitative :

- ✓ plutôt que de lister les actions de la société civile, nous cherchons à comprendre leurs méthodes d'évaluation,
- ✓ leurs motivations et les leçons apprises.

A decorative border resembling a scroll, with a light blue line and a light orange fill, framing the title text.

PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL

CHAPITRE II : ETAT DES LIEUX EN MATIERE D'ENSEIGNEMENT DES LCN

L'histoire de l'enseignement des langues et cultures nationales au Cameroun est complexe et remonte au passé colonial. En 1960, le pays a adopté une politique d'enseignement bilingue, favorisant ainsi l'usage du français et l'anglais. Cependant, la diversité linguistique du Cameroun avec plus de 250 langues a conduit à des déficit. Ainsi, dans le but de promouvoir, d'accepter notre richesse linguistique, le chef de l'Etat Ahmadou Ahidjo affirme le 11 août 1961 à l'Assemblée Nationale que : *« le génie d'une nation est fait plus de ses diversités qu'il convient de respecter, que de son uniformité et nous sommes persuadés que la confrontation de cultures et de pratiques (linguistiques) différentes sera éminemment profitable au Cameroun de demain. »* Daouga, G. (2012). Des paroles qui ont suscité la production des textes favorisant la promotion et l'intégration des langues dans le système éducatif grâce à un ensemble d'acteurs tels que les chercheurs des organismes institutionnels, les universitaires et bien d'autres.

En 1996, les langues nationales furent introduites au Cameroun par la Constitution du 18 janvier 1996. S'en est suivie la loi 98/004 du 14 avril 1998 d'orientation de l'éducation au Cameroun qui a permis au gouvernement d'introduire les langues nationales dans le curriculum, reconnaissant l'importance de préserver la diversité culturelle. L'existence de ces différents décrets a suscité de multiples travaux sur les langues et cultures nationales qui ont favorisé le processus d'enseignement- apprentissage. L'examen des différents travaux menés sur ce chantier nous permettra d'en savoir davantage dans ce chapitre. Plus précisément, nous nous intéresserons aux différentes tâches qui ont été effectuées sur le plan national.

II.1 PRESENTATION DES INITIATIVES D'ENSEIGNEMENT DES LCN, COMPREHENSION THEOTIQUE DE L'ETUDE, ETAT DE L'ART ET MOBILISATION THEORIQUE.

Ce chapitre s'intéresse à :

- ✓ la présentation des différentes initiatives d'enseignement des LCN au Cameroun plus particulièrement dans la région du centre,
- ✓ l'étude des concepts opératoires,
- ✓ l'état de l'art et à la mobilisation théorique.

La présentation de ces initiatives consistera en l'exposition des objectifs des différents projets, leurs philosophies et missions. Pour cela, il est nécessaire de passer tout d'abord par l'analyse du contexte de mise en œuvre des projets et la finalité de ces projets.

L'évaluation des résultats des projets permettra de faire des interprétations sur les objectifs et les résultats obtenus, puis une comparaison de ces derniers. Ce chapitre a également pour objet de présenter les concepts clés du travail, de les inscrire dans une revue scientifique et de mettre en avant les théories relatives à l'étude.

II.1.1 Présentation des partenaires à l'éducation dans l'expérimentation de l'enseignement des langues nationales.

Plusieurs organismes nationaux et internationaux, publiques et privés associés au gouvernement ont fait de la promotion des LCN au Cameroun leur cheval de bataille. La présentation de ceux-ci sera organisée comme suit :

- ✓ La Société Internationale de Linguistique (SIL)
- ✓ La Cameroon Bible Translation Association and Literacy (CABTAL)
- ✓ L'Association Nationale des Comités de Langues du Cameroun (ANACLAC)
- ✓ L'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF)
- ✓ Plan Internationale Cameroun (PIC)

Bref historique des projets d'enseignement des langues et cultures nationales

❖ La Société Internationale de Linguistique (SIL)

SIL Cameroun est une filiale de la Summer Institute of Linguistique International (SIL Internationale) qui est une organisation confessionnelle à but non lucratif qui œuvre dans les communautés pour développer des langues nationales et pour traduire des saintes écritures à travers le monde. La Société Internationale de Linguistique a été fondée en 1934 aux Etats Unis d'Amerique par William Townsend. Elle est présente au Cameroun depuis 1968 et possède un siège situé à Mvan Tropicana sur la route de l'Aéroport. Elle œuvre dans la mise en valeur des langues maternelles dans les communautés au Cameroun et implique également ces dernières dans le processus. Elle contribue également au développement des systèmes d'écriture pour plus d'une centaine de langues, soutient des projets de traduction de la Bible et organise des campagnes d'alphabétisation au sein des mêmes communautés afin de permettre aux fidèles de lire les saintes écritures dans leurs langues maternelles.

En effet, selon SIL. (2017), ses domaines d'intérêt incluent : la recherche linguistique, l'alphabétisation, la formation, la traduction, l'interaction avec les saintes écritures, la promotion et la vulgarisation de l'éducation multilingue.

Afin de mener à bien son travail, SIL entretient une étroite collaboration avec certains ministères notamment : le Ministère de l'Education de Base qui est un partenaire dans l'éducation multilingues (EML), le Ministère des Enseignements Secondaires, le Ministère de l'Enseignement Supérieur, le Ministère de la Jeunesse et de l'Education Civique (8 mai 2006 par un accord de partenariat signé avec l'INJS (Institut Nationale de la Jeunesse et des Sports) ; les Universités étatiques telles que : l'Université de Yaoundé I (depuis 1969), l'Université de Buea (protocole d'accord depuis le 19 juin 2013), l'Université de Dschang, les Eglises camerounaises, les Organisations de la Société Civile qui partagent les mêmes objectifs qu'elle avait de celles-ci. On citerait : Plan Cameroun (depuis 2012), ELAN Afrique (dans le comité de pilotage depuis le 21 mars 2012), ANACLAC : Association Nationales des Comités de Langues Camerounaises), CEFAN (Cameroon Education For All Network) ; FOBAC, (Forum des Agences Bibliques du Cameroun-Cameroon) et CBTS Ndu (Séminaire Théorique Baptiste du Cameroun). Elle travaille également en coopération avec le ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation (convention de coopération scientifique et technique, signée le 13 juillet 2016) et le Ministère des Relations Extérieures (accord de siège signé le 3 avril 2002). Le personnel de la SIL est constitué de 15 pays à travers le monde dont : Australie, Bahamas, Cameroun, Canada, Chili, Costa Rica, Finlande, Hongrie, Irlande, Pays-Bas, Pérou, Suède, Suisse, Royaume Uni et USA.

Initialement, la SIL n'avait pas pour mission l'expérimentation d'enseignement des LN dans son ensemble. Dans les années antérieures, la SIL a collaboré avec l'Université de Yaoundé I dans le cadre du programme PROPELCA qui était à cette période une éducation bilingue. A la fin du Programme, la SIL s'est engagée à maintenir l'enseignement des LN dans les établissements expérimentaux de PROPELCA où cette étude était bien ancrée.

S'appuyant sur le projet PROPELCA, qui recommandait une éducation multilingue (EML) pour une meilleur intégration des langues et cultures nationales au Cameroun, et au regard des résultats très satisfaisants dans l'amélioration de la qualité de l'éducation, dans l'acquisition des connaissances et la préservation des cultures, la SIL a mis sur pied un département en charge de l'alphabétisation et de l'éducation multilingue (EML) pour soutenir les communautés qui s'étaient engagées dans l'enseignement formel de leurs langues maternelles.

En 2007, le projet KOM de l'éducation multilingue (EML) débute par une éducation bilingue dont la principale préoccupation était le respect du programme officiel et la qualité du matériel didactique dans les écoles primaires publiques. Au-delà du projet KOM, l'expérience

d'enseignement des langues Bafut et Meka ont également débuté en 2007, la langue Ouldeme en 2011, la projet Vame en 2012 et le projet Ndop en 2014. Les expériences d'enseignement ont compté au total sur sept (07) langues. 11 000 enfants ont été ainsi impactés par le projet KOM et environ 1 300 enfants par le projet Ouldeme.

Comme mission de la SIL, nous pouvons citer entre autres :

- ✓ Travailler à la coopération avec le Gouvernement, les Organisations de la Société Civile et les Communautés Linguistiques en vue de développer et de valoriser les langues maternelles,
- ✓ Faciliter l'accès à l'utilisation des saintes écritures et autres documents associés,
- ✓ Renforcer les capacités des groupes linguistiques en vue de mener à bien le développement de leur langue et d'en tirer profit,
- ✓ Développer les connaissances académiques et les compétences professionnelles des groupes linguistiques et de son staff.

A ce jour, la principale mission de la SIL est articulée comme suit : « inspirés par l'amour de Dieu, nous plaçons et travaillons avec les communautés locales pour le renforcement de capacités et la mise en œuvre d'une expertise linguistique qui rend possible un développement, une éducation et une interaction avec les saintes écritures qui soient significatifs ». SIL Cameroun Agenda 2024.

La Société internationale de linguistique est au Cameroun depuis cinquante-trois (53) ans. Elle a répertorié pour la Cameroun au total 283 langues (ethnologie, 21^eÉdition) dont 277 (langues vivantes, 3 langues secondaires sans locuteurs de langues maternelles et 6 langues mortes. Son effectif de membres au Cameroun actuellement s'élève à plus de 100 avec 75% de nationaux et 25% d'expatriés. On compte plus de 15 différentes nationalités représentées par le personnel de SIL Cameroun. Rapport annuel SIL, (2017)

❖ **The Cameroon Association for Bible Translation and Literacy (CABTAL)**

Créée en 1977, l'Association Camerounaise pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation (CABTAL) est reconnue par le gouvernement camerounais en septembre 1989 et depuis 35 ans déjà, elle travaille pour faciliter la traduction de la Bible, de la littérature et le développement de plus de 80 langues dans l'ensemble du territoire. Dans ce processus, elle est aidée par deux importants partenaires dont la *Wycliffe Bible Translators* et la *filiale camerounaise de la SIL*. Elle a pour vision de transformer les communautés et les individus grâce à la parole de Dieu traduite en leur langue et en utilisant leur langue pour un

développement durable. La CABTAL est présente aujourd'hui dans les dix (10) régions du Cameroun (Centre, Littoral, Ouest, Extrême-Nord, Est, Adamaoua, Nord-Ouest, Sud-Ouest, Sud et Nord). Elle sert dans 116 communautés au total.

Sa mission est la mobilisation et le renforcement des capacités des Eglises, des Communautés et des Individus pour effectuer la traduction de la Bible et un développement communautaire basé sur la langue à travers des recherches linguistiques, la traduction, l'alphabétisation fonctionnelle et l'interaction avec les écritures.

La CABTAL repose sur les valeurs telles que :

- ✓ Voir la gloire de Dieu parmi les nations,
- ✓ Ressembler à Christ dans notre vie et notre travail,
- ✓ L'Eglise, le principal instrument de Dieu dans la mission,
- ✓ La parole de Dieu traduite dans une langue qui parle au cœur,
- ✓ La dépendance individuelle et collective à Dieu,
- ✓ La transparence, l'excellence et la responsabilité,
- ✓ Les partenariats stratégiques,
- ✓ Habilitation et responsabilisation de l'église locale et des communautés. Rapport Bijaa Kody, (2017)

❖ **Association Nationale des Comités de Langues du Cameroun (ANACLAC)**

L'ANACLAC voit le jour à Yaoundé au Cameroun le 25 octobre 1989. C'est une organisation mise sur pied par des associations locales œuvrant à la base pour la promotion des langues patrimoniales, pour la sauvegarde et la vulgarisation de l'usage de leurs langues particulières. SIL, (2019). Elle se fixe pour mission de coordonner à travers la nation les activités des différents comités de langues, avec la promotion des langues endogènes, leurs importances comme moyens efficaces dans le processus de développement des langues locales, de réalisation de l'intégration linguistique des camerounais, de fondement de l'intégration nationale et en fin, d'harmonisation sur la base complémentaire de l'usage des langues nationales et des langues officielles dans le processus de formation, du partage de l'information auprès des populations. L'ANACLAC travaille en partenariat avec d'autres structures camerounaises exerçant dans le même domaine, à savoir : SIL, CABTAL, Eglises, avec les Ministères en charge de l'éducation et de l'alphabétisation (MINESUP, MINEDUB, MINESEC, MINAC, MINJEC, ...). L'ANACLAC fait également partir d'un réseau appelé « réseau lingua pax international » en charge de la préservation du patrimoine linguistique et culturel de l'humanité. Rapport Bijaa Kody, (2017).

Lors de l'exécution de ses activités dans les dix régions du Cameroun, l'ANACLAC a exécuté plusieurs projets dont les plus importants sont :

- ✓ -le projet PROPELCA (Programme Opérationnel pour l'Enseignement des Langues au Cameroun) orienté vers l'enseignement des langues camerounaises et langues officielles (français et anglais) dans une complémentarité didactique et fonctionnelle à la maternelle, au primaire et au secondaire,
- ✓ -A la suite de cela, d'autres projets ont été effectués en renforcement de ce dernier. le projet BASAL (Basic Standardisation for All unwritten African Languages) basé sur la description et la standardisation des langues par immersion des chercheurs dans le contexte local,
- ✓ -Le projet CLED (Cameroon Literacy and Education) et COBMOL (Community Based Mother tongue Literacy) orientés dans le suivi, l'amélioration des conduites des programmes d'alphabétisation des comités des langues,
- ✓ -Le projet ERALA (Ecoles Rurales Electroniques en Langues Africaines) qui consistait à l'intégration de l'outil informatique dans le développement des technologies de l'éducation en faveur des langues maternelles camerounaises.

Pour son fonctionnement, ANACLAC s'appuie sur les frais d'inscription annuels des membres, les budgets des programmes spécifiques mis sur pied par les départements techniques et financés par les divers partenaires, les dons et autres. Elle dispose d'une administration faite sur la base :

- ✓ d'une Assemblée Générale regroupant tous les membres avec un pouvoir d'élection de l'exécutif national, de l'alphabétisation des plans d'action et de la définition des orientations générales, du vote du budget bi-annuel de l'association ;
- ✓ d'un exécutif national,
- ✓ des départements techniques logés dans ce qu'il convient d'appeler le Centre ANACLAC de linguistique appliqué,
- ✓ des comités de la langue de base.

❖ **Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) avec le programme ELAN-Afrique**

L'initiative ELAN est née d'un partenariat entre l'OIF de l'Agence Universitaire de la Francophonie (AUF), l'Agence Française de Développement (AFD) et le Ministère des Affaires Etrangères et Européennes (MAEE), de la volonté des Ministères de l'Education Nationale du

Bénin, du Burundi, du Burkina Faso, du Cameroun, du Mali, du Niger, de la République Démocratique du Congo (RDC) et du Sénégal dans le but de développer une éducation de qualité au primaire. Elle a pour mission première la promotion et l'introduction progressive d'un enseignement bilingue dont une langue africaine et la langue française au primaire et particulièrement dans les zones rurales. En effet, c'est un moyen mis sur pied pour remédier à l'échec scolaire dû à la difficulté d'acquisition de la langue française. S'appuyant sur une étude scientifique effectuée dans six pays notamment le Bénin, le Burkina Faso, le Burundi, le Cameroun, le Niger et le Sénégal, ELAN-Afrique a mené entre 2007 et 2010 un programme appelé LASCOLAF (Langues de Scolarisation dans l'Enseignement Fondamental en Afrique Subsaharienne Francophone) piloté par la MAEE, l'AFD, l'OIF et l'AUF. Ce projet qui a permis de montrer l'efficacité de l'enseignement bilingue alliant langues africaines et langues françaises.

L'initiative ELAN-Afrique se définit selon Bijaa Kody (2017), comme « un symbole, un modèle, un espoir pour les systèmes éducatifs africains engagés dans l'enseignement bi-plurilingue ou multilingue. Symbole d'une Afrique plurielle et multiculturelle, profondément enracinée dans sa culture tout en restant ouverte au reste du monde. Un modèle d'un enseignement multilingue de qualité qui facilite l'apprentissage, l'acquisition des connaissances à travers une approche didactique basée sur la lecture - la compréhension - l'écriture. Espoir d'une nouvelle méthode d'enseignement des langues nationales ». Rapport Bijaa Kody, (2017)

II.1.2 Objectifs des initiatives d'enseignement des LCN

❖ La SIL

Elle s'est fixée trois objectifs majeurs dans le cadre des projets réalisés pour la valorisation et la promotion des enseignements en langues et cultures nationales. Ces objectifs sont articulés ainsi qu'il suit :

- ✓ permettre à l'enfant d'apprendre dans un environnement sûr, favorisé par sa culture en utilisant la langue maternelle comme langue d'instruction,
- ✓ offrir aux enfants un bon début pour leur vie en leur donnant une fondation solide pour affronter le monde de l'éducation en toute confiance,
- ✓ améliorer la qualité de l'éducation. Rapport Bijaa Kody, (2017)

❖ CABTAL

Pour assurer le succès de ses activités, la CABTAL travaille en suivant un certain nombre d'objectifs dont le principal est de voir les communautés et les individus s'autonomiser grâce à l'alphabétisation de sorte qu'ils prennent la responsabilité et l'initiative dans leur développement personnel et celui de leurs communautés.

L'objectif principal de la CABTAL est subdivisé en plusieurs objectifs spécifiques pour les écoles primaires à savoir :

- ✓ accroître la sensibilisation à l'alphabétisation et au développement communautaire,
- ✓ renforcer les capacités du personnel de CABTAL, des bénévoles sur le terrain et des organisations communautaires,
- ✓ consolider et/ ou élargir les efforts d'alphabétisation dans diverses communautés linguistiques,
- ✓ mettre à jour et maintenir à jour une base de données sur les statistiques d'alphabétisation,
- ✓ avoir des normes et un programme bien définis pour l'alphabétisation de base et fonctionnel qui inclut les étudiants et les enseignants à tous les niveaux,
- ✓ construire un partenariat plus solide avec des institutions et les ministères gouvernementaux et travailler avec de nouveaux partenaires à l'intérieur et à l'extérieur du pays,
- ✓ produire d'avantage le matériel d'alphabétisation de base et fonctionnel et disposer d'un stock raisonnable de littérature dans la langue maternelle,
- ✓ mettre à jour une stratégie efficace de diffusion des publications des langues maternelles,
- ✓ développer du matériel d'alphabétisation et de développement culturellement pertinent dans les langues maternelles,
- ✓ améliorer la qualité de l'éducation grâce à l'alphabétisation en langue maternelle,
- ✓ réduire la parité entre les deux sexes, réduire la pauvreté et accroître la responsabilité civile grâce à l'alphabétisation fonctionnelle.
- ✓ réduire le taux d'abandon scolaire grâce à l'alphabétisation de la langue maternelle.

Rapport Bijaa Kody, (2017)

❖ ANACLAC

Dans ses actions, l'Association Nationales des Comités de Langue du Cameroun s'oriente vers un ensemble d'objectifs en l'occurrence :

- ✓ insérer l'enfant dans le système de communication écrite en langue maternelle, développée au sein de la communauté : la langue maternelle servant de pont entre l'école et la communauté,

- ✓ insérer l'enfant dans son milieu socioculturel en faisant de sa langue un vecteur d'enseignement et non pas une simple matière,
- ✓ éveiller dès le bas âge l'esprit scientifique et technologique chez l'enfant en véhiculant les concepts scientifiques et technologiques de base dans sa langue maternelle,
- ✓ établir un bilinguisme équilibré chez l'enfant par la pratique de sa langue maternelle et la première langue officielle (anglais/français) dès les trois premières années du primaire,
- ✓ dans les centres urbains linguistiquement hétérogènes où la majeure partie des enfants, sinon tous, ont une bonne connaissance de la première langue officielle en début de scolarisation, l'enseignement des langues maternelles est généralisé à l'oral et dans les classes supérieures du primaire ; l'initiation de celle-ci à l'écriture est un transfert de connaissances acquises en langue officielle.
- ✓ Au niveau du secondaire, l'enfant élargit ses connaissances en langue maternelle en approfondissant la littérature et la culture à elle liées et en s'ouvrant à une langue camerounaise acquise en langue officielle,
- ✓ pour les adultes et dans le cadre de l'alphabétisation en zone rurale, il est question d'initier la population à l'utilisation écrite des langues maternelles d'abord avant leur trajet d'apprentissage des langues officielles. Autant pour les enfants que pour les adultes, le bilinguisme identitaire est envisagé et pratiqué. C'est ici qu'intervient la fonctionnalité recherchée des programmes d'alphabétisation des adultes qui est à la fois un problème de langue et de contenu d'apprentissage. En zone urbaine, il s'agit comme pour les enfants, d'amener les personnes déjà lettrées dans les langues officielles à transférer ces compétences vers l'utilisation des langues camerounaises. Rapport Bijaa Kody, (2017).

Afin de mener à bien ses objectifs, l'ANACLAC se déploie sur tout le territoire camerounais à travers les comités d'une centaine de langue. A ce jour, elle a pu mettre en place des cercles d'études de langues, une large documentation, quelques sites web tel que www.yemba.net, des enregistrements audio-visuels conçus pour évangéliser et instruire des chrétiens à la base et pour présenter la bonne nouvelle au monde illettré ou exclu. Bilong. Mba.Saha Djozang et Voundi. (2015).

❖ ELAN -Afrique

L'initiative ELAN compte deux objectifs simples qui servent d'orientation aux actions menées :

- **Objectif 1** : créer dans la francophonie (OIF, AUF, CONFEMEN) un dispositif international de capitalisation et de renforcement des capacités (échanges d'expériences, expertise et formation) au service de l'enseignement bilingue dans les pays africains,
- **Objectif 2** : renforcer les ministères de l'éducation nationale pour conduire les réformes nécessaires à l'usage croissant des langues africaines avec le français dans l'enseignement primaire,

Ces objectifs servent de guide dans les actions de ELAN, lesquelles actions s'inscrivent dans les axes suivants :

- a. capitalisation des bonnes pratiques et renforcement des capacités des acteurs nationaux en ingénierie linguistique,
- b. intensification du plaidoyer au niveau international,
- c. planification linguistique,
- d. adaptation des programmes scolaires et élaboration des supports didactiques,
- e. formation des enseignants à l'enseignement bi-plurilingue,
- f. renforcement du plaidoyer national sur l'enseignement bi-plurilingue,
- g. renforcement du dispositif de suivi-évaluation de l'enseignement bilingue,
- h. proposition d'une approche bi-plurilingue pour l'enseignement-apprentissage de la lecture. Maurer, Bruno. (2016).

Le plan d'action du Cameroun pour l'initiative ELAN-Afrique a été élaboré pour la période 2012-2014, puis prolongée pour 2015-2017. L'expérimentation de l'enseignement bi-plurilingue au Cameroun s'est déroulée dans la région du Centre, du Littoral, de l'Ouest et du Nord dans quatre (4) langues : l'ewondo et le bassa dans le centre, le bassa dans le Littoral, le ghomala dans la région de l'Ouest et fulfulde dans la région du Nord. Rapport Bijaa, Kody, (2017)

II.1.3 Philosophie des différentes expériences d'enseignement

❖ SIL

D'une façon générale, la langue maternelle donne de l'assurance à l'enfant et lui permet d'apprendre dans un environnement convivial empreint de beaucoup de liberté. L'implication des parents et de toute la communauté éducative de la localité est la première phase à franchir. L'éducation multilingue permet de démontrer que la langue maternelle est le meilleur medium

que l'on puisse utiliser pour transmettre les connaissances. L'utilisation de la langue maternelle permet à l'enfant de :

- ✓ Améliorer sa capacité d'acquisition des connaissances,
- ✓ Faciliter l'acquisition des connaissances en supprimant le pont qui a souvent existé entre l'école et la maison et bâtir la confiance entre l'enseignant et l'enfant,
- ✓ Permettre de renforcer le lien entre les enseignants et les parents, impliquer ces derniers dans l'enseignement et encourager l'utilisation de la langue maternelle à la maison,
- ✓ Permettre de développer une éducation ayant un coût réduit et adapté à l'environnement de l'apprenant. Rapport Bitjaa, Kody, (2017).

❖ CABTAL

« La philosophie principale derrière nos initiatives en matière de langue maternelle à l'école primaire est que les enfants qui apprennent des concepts dans leur langue maternelle peuvent facilement transférer les compétences acquises pour apprendre d'autres langues de communication plus large comme l'anglais, le français dans le contexte camerounais. Une autre attente de notre philosophie d'alphabétisation dans les écoles est que, même si l'enseignement en langues maternelles est assez complexe, nous pensons que l'engagement concerté des individus, des communautés et des institutions peut assurer le succès de telles initiatives ». Rapport Bitjaa Kody, (2017).

❖ ANACLAC

« Philosophie de l'équité basée sur le principe de l'accès à l'éducation pour tous et au moyens de toutes les langues qui sont à la disposition des apprenants pour une meilleure insertion sociale et une transformation sociale authentique. Le recours aux langues maternelles longtemps mises à l'écart des processus de scolarisation et d'alphabétisation devient donc une priorité absolue. L'inculturation par l'usage de l'enseignement des langues locales pour la prise en compte des savoirs endogènes (savoir-faire, vivre et être) est ainsi un chaînon important de l'action éducative, de la prise et du partage des informations de développement. Les langues locales doivent alors être des vecteurs d'enseignement/ apprentissage et non tout simplement des formes de transition vers les langues officielles (anglais et français). » Rapport Bijaa Kody (2017).

❖ ELAN -Afrique

ELAN-Afrique –Cameroun fonctionne sur une philosophie basée sur le modèle multilingue préconisé au Cameroun et réalisable déjà à travers le système éducatif du trilinguisme extensif, c'est-à-dire la bonne maîtrise individuelle, orale et écrite d'au moins trois langues, notamment une langue nationale, l'une des deux langues officielles et éventuellement une autre langue nationale.

II.1.4 Stratégie utilisée par les structures où les expériences d'enseignement sont menées.

Toute recherche s'appuie sur un plan d'action qui permet d'avancer dans les activités à conduire. En matière d'enseignement, il est important d'avoir un modèle pédagogique. C'est ce modèle pédagogique qui représente la stratégie utilisée lors des expériences d'enseignement.

Concernant l'enseignement des langues et cultures nationales, le modèle peut être monolingue (dans la langue officielle de la localité ou dans la langue locale) ou bilingue (dans les deux langues officielles ou dans la langue maternelle-langue officielle de la localité).

Avec la mise en œuvre du programme PROPELCA (1981), les expériences d'enseignement des langues et cultures nationales au Cameroun ont tous adopté des modèles bilingue (langue maternelle de l'élève-langue officielle¹). Modèle pédagogique recommandé par le MNEDUB. Rapport Bijaa Kody, (2017)

❖ Description du modèle pédagogique de la SIL

Lors de l'expérimentation dans les écoles cibles, la langue d'instruction est la langue maternelle parlée par la majorité d'enfants dans la localité. En effet, la SIL adopte le principe selon lequel tout commence par la langue maternelle pendant les trois (03) premières années. La transition qui a commencé se termine en 4^e année et la langue maternelle n'est plus la langue d'instruction, mais plutôt une matière. L'approche pédagogique utilisée est celle préconisée par le ministère de l'éducation de base avec une petite modification permettant aux enfants de mieux assimiler les leçons. Rapport Bojaa Kody, (2017)

❖ Description du modèle pédagogique de l'ANACLAC

Il repose sur un trilinguisme extensif. L'éducation bilingue à base de la langue maternelle, c'est-à-dire allant de la langue maternelle à la langue officielle. La langue maternelle est co-vectrice des apprentissages (SIL-CE/class1-Class4), puis objet (CE2-CM2/Class 5 -6), la langue officielle étant à son tour objet (utilisé à l'oral) en classe de SIL et

à l'écrit au CP, puis vectrice véritable des apprentissages à partir du CE1 où une utilisation plus confortable à l'écrit et à l'oral est pratiquée. Rapport Bijaa Kody, (2017)

❖ Description du modèle pédagogique de PIC

Le modèle développé ici est une éducation interculturelle et multilingue (EIM).

Le modèle EIM consiste, dans tout contexte multilingue, à utiliser la langue maternelle de l'apprenant dès son entrée à l'école maternelle et primaire, comme medium d'enseignement pour l'initier à la lecture, à l'écriture et aux mathématiques, avec une transition progressive vers la langue officielle de grande communication utilisée par l'administration du pays. L'EIM est donc un modèle bilingue qui prend en compte la langue maternelle et la langue officielle dès le début de la scolarité de l'enfant, mais avec des objectifs pédagogiques précis pour chaque langue dans chaque classe. Dans l'EIM baka, la langue maternelle baka est prioritairement utilisée (environ 70% de temps contre 30% pour le français, langue officielle) pendant les trois premières années (classes de SIL, CP et CE1) et cède sa place à la langue officielle (environ 10% de temps contre 90% à la langue officielle) pendant les trois dernières années (CE2, CM1, CM2). Rapport Bijaa Kody, (2017)

❖ Description du modèle pédagogique de l'ELAN-Afrique

Il s'agit d'une approche équilibrée/pédagogie convergente basée sur le postulat : *je lis ce que je comprends et je comprends ce que j'écris*. Ce modèle correspond au sigle : lire-comprendre-écrire concomitamment.

L'apprentissage de la lecture et de l'écriture ont facilité le décodage par les phonèmes (la comptine des sons) et les graphèmes ainsi que par l'alphabet chanté. L'enfant se familiarise rapidement avec ces exercices de lecture et d'écriture qui vont faire de lui un bon lecteur et un bon calligraphe. Il lit et écrit en un temps relativement plus court.

Au fur et à mesure que l'enfant évolue dans son cursus scolaire, il acquiert des compétences en langues nationales qu'il réinvestit en langue seconde à travers les mécanismes de transfert. Il faut que les fondamentaux de base s'installent pour que les mécanismes de transfert se fassent aisément : l'enfant réinvestit les acquis de L1 en L2. Rapport Bijaa Kody et al, (2017)

II.1.5 Le matériel didactique utilisé par les institutions

Le matériel didactique est un ensemble de moyens et de ressources qui facilitent l'enseignement et l'apprentissage. On distingue deux catégories de matériel :

- ✓ le matériel concret qui est un objet ou dispositif physique que l'apprenant peut manipuler ou observer. Exemple :
- ✓ jeux éducatifs, maquettes, etc. le matériel abstrait, un document ou un outil numérique qui n'a pas de forme physique. Il est généralement utilisé pour présenter des informations, organiser des activités, ou évaluer les apprentissages. Exemple : manuels scolaire, documents numériques, applications mobiles etc.

Tout l'enseignement s'appuie sur un matériel didactique qui respecte les caractéristiques recommandées par le gouvernement. Pour plus de sérieux les initiatives d'enseignement des LCN s'appuie sur des manuels didactiques particuliers. Ce matériel est contenu dans le tableau suivant :

Tableau 1 : Manuel d'enseignement des langues et cultures nationales.

Institution	Classe	Lecture et écriture	Mathématiques	Autres
ANACLAC : PROPELCA	Maternelle	Pré-syllabaire	Observer, réfléchir, agir	
	SIL	Syllabaire 1	Calcul 1	
	CP	Syllabaire 2	Calcul 2	Manuel de transition
	CE1	Post-syllabaire		
	CE2 – CM2			
SIL	Maternelle	Pré syllabaire		
	SIL	Syllabaire 1 et livret d'activités	Mathématiques 1 et livrets d'activités	Livres de transition
	CP	Syllabaire 2 et livret d'activités	Maths 2 et livrets d'activités	Manuels des enseignants
	CE1	Post-syllabaire et livret d'activités		
	CE2 – CM2	Manuels intégrés de lecture		
CABTAL	Maternelle	Alphabet charts		
	SIL	reading and writing books		

	CP	folk stories in the mother tongue		
	CE1	story books in the MT		
	CE2 – CM2	malaria books/ <i>health related materials</i> , proverb books, dictionaries, diaries, Kande story (book on HIV) AIDS brochures		
PIC :EIM-Baka	Maternelle	Voir liste des manuels scolaires du programme EIM-baka ci-dessous		
	SIL			
	CP			
	CE1			
	CE2 – CM2			
ELAN-Afrique	Maternelle			
	SIL	Présyllabaire		
	CP	Syllabaire		
	CE1	Bigrammaire		
	CE2 – CM2			

Source : Rapport Bitjaa Kody et al., (2017)

La CABTAL est l'institution qui a produit des manuels qui peuvent servir de modèle d'enseignement maternel et primaire en matière d'alphabétisation. PIC quant à lui avec le projet EIM-Baka, a produit les meilleurs ouvrages qu'une expérience d'enseignement des LN n'ait jamais produit au Cameroun. Ces manuels sont contenus dans le tableau suivant.

Tableau 2 : Liste des manuels de l'enseignement formel utilisés dans l'EIM – Baka

N°	CLASSE	TITRE EN BAKA	TITRE EN FRANÇAIS
1	Maternelle 6 livrets	Na lè tɛ na tomà èe kè mana nè	Education sensorielle

2		Na tapà à na tɛndɛ	Graphisme
3		Na tapà a tangà	Initiation à la lecture
4		Nà tapà à na matɛ	Initiation à la mathématique
5		Na pò – Na nyɛ èsèke – Kɛmbɛ	Dessin – coloriage – Peinture
6		Kpa mbɛmbɛsɛ na bèlà	Initiation aux arts
7	SIL	Na súkɛà – Na tɔ̀ – Na mɛ̀ !	Observer, Réfléchir, Agir
8		Ma à lɛ a tangà li Baka I	Je lis, j'écris en langue Baka I
9a		Ma à lɛ a tangà li Baka I Mòkàno na bèlà	Je lis, j'écris en langue Baka I (Livret d'activités)
9b		Ma à lɛ a tangà li Baka I	Je lis, j'écris en langue Baka I (Livret d'activités en version bilingue pour l'enseignant)
10		Ma à lɛ a tangà li Baka I Mòkàno na Yɛkɛ̀lɛ̀	Je lis, j'écris en langue Baka I (Guide de l'enseignant)
11a		Ma à lɛ tangà jókò a li Baka I	Je compte, je calcule en langue Baka I (livre de l'élève)
11b		Ma à lɛ tangà jókò a li Baka I	Je compte, je calcule en langue Baka I (livre de l'élève en version bilingue pour l'enseignant)
12a		Ma à lɛ tangà jókò a li Baka I Mòkàno na bèlà	Je compte, je calcule en langue Baka I (livret d'activités)
12b		Ma à lɛ tangà jókò a li Baka I	Je compte, je calcule en langue Baka I (Version bilingue pour l'enseignant)
13		Mòkàno na Yɛkɛ̀lɛ̀	Je compte, je calcule en langue Baka I (Guide de l'enseignant)
14	CP		
15		Ma à lɛ a tangà li Baka II	Je lis, j'écris en langue Baka II
16a		Ma à lɛ a tangà li Baka II Mòkàno na bèlà	Je lis, j'écris en langue Baka II (Livret d'activités)

16b		Ma à le a tangà li Baka II Mòkàno na bèlà (na yekèlè0	Je lis, j'écris en langue Baka II (Livret d'activités en version bilingue pour l'enseignant)
17		Ma à le a tangà li Baka II Mòkàno na Yekèlè	Je lis, j'écris en langue Baka II (Guide de l'enseignant)
18a		Ma à le tangà jókò a li Baka II	Je compte, je calcule en langue Baka II (livre de l'élève)
18b		Ma à le tangà jókò a li Baka II	Je compte, je calcule en langue Baka II (livre de l'élève en version bilingue pour l'enseignant)
19a		Ma à le tangà jókò a li Baka II Mòkàno na bèlà	Je compte, je calcule en langue Baka II (livret d'activités)
19b		Ma à le tangà jókò a li Baka II	Je compte, je calcule en langue Baka II (Version bilingue pour l'enseignant)
20		Ma à le tangà jókò a li Baka II Mòkàno na Yekèlè	Je compte, je calcule en langue Baka II (Guide de l'enseignant)
21	CEI	Ma à le a tangà li Baka 3	Je lis, j'écris en langue Baka III
22		Ma à le a tangà li Baka 3 Mòkàno na bèlà	Je lis, j'écris en langue Baka III (Livret d'activités)
23a		Ma à le a tangà li Baka 3 Mòkàno na bèlà	Je lis, j'écris en langue Baka III (Livret d'activités en version bilingue pour l'enseignant)
23b		Ma à le a tangà li Baka 3 Mòkàno na Yekèlè	Je lis, j'écris en langue Baka III (Guide de l'enseignant)
24		Matè Baka 3	Mathématiques Baka III (livre de l'élève)
25a		Matè Baka 3	Mathématiques Baka III (livre de l'élève en version bilingue pour l'enseignant)
25b		Matè Baka 3 Mòkàno na bèlà	Mathématiques Baka III (Livret d'activités)

26a		Ma à lè a tangà li Baka 3 Mòkàno na bèlà	Mathématiques Baka III (Version bilingue pour l'enseignant)
26b		Matè Baka 3 Mòkàno na Yekèlè	Mathématiques Baka III (Guide de l'enseignant)

Source : Rapport Bitjaa Kody et al., (2017)

Liste des manuels d'alphabétisation de CABTAL

- Syllabaire d'alphabétisation 1 : « Apprends à lire et à écrire ta langue! »
- Manuel pour lire et écrire
- Cours d'alphabétisation fonctionnelle : « Des histoires pour une vie meilleure »
- Cours d'alphabétisation fonctionnelle avancée: « Des connaissances pour une vie meilleure »

Liste des manuels prévus pour le programme ELAN-Afrique

- *Pré-syllabaire* : le livre d'activités des apprenants avec un contenu qui aide à développer la préparation à la lecture,
- *Syllabaire* : un livre de lecture, présentant habituellement et systématiquement une nouvelle lettre ou quelques nouveaux mots. Il privilégie la méthode syllabique pour apprendre à lire.

II.1.6 Le profil des enseignants pour l'enseignement en/ des langue nationale

Le profil des enseignants est un ensemble de compétences, de connaissances et de valeurs que les enseignants doivent posséder pour exercer leur profession de manière efficace. Le programme apprendre (2014) définit le profit des enseignants en ces termes : « l'enseignant est un professionnel de l'éducation qui est responsable de la conception et de la mise en œuvre des activités d'enseignement et d'apprentissage. Il doit posséder des compétences pédagogiques, des connaissances disciplinaires, des connaissances didactiques, des compétences relationnelles et des valeurs professionnelles ».

Tableau 3 : Profil des enseignants pour l'enseignement des LCN

Institution	Profil à l'entrée	Méthode
SIL	Enseignants des écoles publiques titulaires d'une classe, sélectionnés par l'ordre d'enseignement,	La formation des enseignants a lieu tous les ans au mois d'août. Elle est faite à deux niveaux : la formation à la lecture et à l'écriture de la langue maternelle et la formation à la pédagogie

	locuteurs natifs ou seconds de la langue d'expérimentation	appliquée à la langue maternelle. Cette formation initiale dure deux semaines chaque année pendant trois ans. Une formation continue a lieu tout au long de l'année après celle du mois d'août avec les activités de suivi des enseignants dans les écoles et le regroupement mensuel de ceux-ci dans certains projets sous la forme de carrefours pédagogiques.
CABTAL	The teachers to be trained are selected from amongst the best students who have shown proof of a great mastery of what was taught in the literacy class. One key condition for training teachers is they must have attended a literacy class.	Teachers are trained for a period of 6 -7 days. Observation: il ne s'agit pas d'enseignants au sens classique du terme, mais de néo-alphabétisés qui servent de formateurs à leur tour.
ANACLAC	Enseignants des écoles confessionnelles (catholiques et protestantes), titulaires d'une classe, sélectionnés par l'ordre d'enseignement, locuteurs natifs ou seconds de la langue d'expérimentation	L'organisation des stages de formation et de recyclage des enseignants préalablement sélectionnés par l'administration des écoles engagées, pendant les vacances scolaires : 3 sessions graduelles de 2 semaines chacune en 3 ans. L'enseignant recyclé/formé est un volontaire engagé à dispenser des enseignements et qui au bout de trois années de formation et de pratique effective concluante reçoit une attestation de formation cosignée par l'Université de Yaoundé 1 et le coordonnateur général du PROPELCA.
	Enseignants des écoles publiques du MINEDUB titulaires d'un CAPIEMP	Une formation initiale a été dispensée pendant deux semaines avec les articulations suivantes : - pratique de la langue baka

EIM-BAKA	locuteurs natifs ou locuteurs seconds du baka. Malheureusement, on n'a pas pu trouver un seul enseignant natif de la communauté baka. PLAN a eu recours à des enseignants bantu qui avaient une compétence orale acceptable en langue baka. Une dizaine d'entre eux ont été choisis pour suivre la formation qui s'imposait.	- acquisition de la pédagogie EIM - pratique pédagogique En plus de cette formation initiale, un module de formation continue a été mis au point pour permettre aux enseignants d'améliorer leur niveau tout au long de l'année, surtout en lecture et écriture de la langue baka. Dans ce module, les assistants locaux, locuteurs natifs du baka, ont joué un très grand rôle.
ELAN-Afrique	Enseignants des écoles publiques du MINEDUB titulaires d'un CAPIEMP locuteurs natifs ou locuteurs seconds de la langue d'enseignement expérimentale.	Les enseignants sont formés à la méthodologie et à l'approche préconisée pour le projet selon la classe dont ils sont titulaires. Ils sont recyclés chaque année.

Source : Rapport d'étude Bitjaa Kody et al., (2017)

II.1.7 Résultats des expériences d'enseignement

L'analyse des résultats des expériences d'enseignement des LN passe premièrement par la consultation des emplois du temps et les quotas horaires attribués aux enseignements.

On entend par emploi du temps, un document qui indique les activités prévues pour une période donnée, généralement pour une journée, une semaine, un mois ou une année. Il est organisé en fonction des besoins et des préférences de la personne qui l'utilise.

Selon le rapport d'étude Bitjaa Kody et Al. (2017), l'expression *quotas horaires* renvoie au pourcentage du temps hebdomadaire utilisé pour l'enseignement des matières inscrites au programme dans une langue particulière.

Cette étude s'intéresse au temps que chaque promoteur accorde à l'enseignement de la langue nationale.

Tableau 4 : Exemple d'emploi du temps de l'EML Kom

Time Table for the Kom Education Pilot Project										
	8:25-8:50	8:50-9:00	9:00-9:45	9:45-10:20	10:20-10:30	30	11:00-11:45	15	12:00-1:00	1:00-1:25
Monday	Math Calendar	Teacher reads aloud to students	Phonics Primer	Integrated Reading Instruction (<i>Text</i>)	Independent Writing		Math		English Language Development	Gardening
Tuesday	Math Calendar	Teacher reads aloud to students	Phonics Primer	Integrated Reading Instruction (<i>Sentences</i>)	Independent Reading		Math		English Language Development	Arts and Crafts or Physical Education
Wednesday	Math Calendar	Teacher reads aloud to students	Phonics Primer	Integrated Reading Instruction (<i>Words</i>)	Independent Writing		Math		English Language Development	Gardening
Thursday	Math Calendar	Teacher reads aloud to students	Phonics Primer	Integrated Reading Instruction (<i>Syllables</i>)	Independent Reading		Math		English Language Development	Music or Physical Education
Friday	Math Calendar	Teacher reads aloud to students	Phonics Primer Work-book	Integrated Reading Activity	Integrated Reading Activity		Math		English Language Development	Gardening

Source : Rapport d'Etude Bitjaa Kody et al., (2017)

	7.30-8.00	8.00-9.00	9.05-10.00	10.30-11.30	11.30-12.15	12.15-12.30
Lundi	Education Physique	Mathématique	Syllabaire & écriture	Culture générale & Science (Activités)	Français	Anglais
Mardi	Musique et chant	Mathématique	Syllabaire & écriture	Culture générale & Science (Activités)	Français	Anglais
Mercredi	Activités pratiques	Mathématique	Syllabaire & écriture	Culture générale & Science (Activités)	Français	Anglais
Jeudi	Education Physique	Mathématique	Syllabaire & écriture	Culture générale & Science (Activités)	Français	Anglais
Vendredi	Activités pratiques	Mathématique	Syllabaire & écriture	Culture générale & Science (Activités)	Français	Anglais

Education physique 1

Français 5

Anglais 1

Activités pratiques 1

Musique et chant 1

Culture générale & Science 5

Mathématique 5

Syllabaire & écriture 5

(Culture générale & Science = culture nationale, Hygiène, Pratique & Education à la citoyenneté, TIC, Science & Education à l'environnement)

Tableau 5 : Exemple d'emploi du temps de l'EML Ouldeme et Vame

Source : Rapport d'Etude Bitjaa Kody et al., (2017)

Les horaires dans les projets de la SIL dépendent de la formation reçue par les enseignants. Pour ses projets la SIL avait des enseignants formés dans les institutions spécialisées, ceux qui ne sont pas locuteurs de la langue et les maitres des parents.

Le tableau des horaires suivants présente le Quotas horaire dans l'EML- SIL en langue maternelle et langues officielles.

Tableau 6 : Quotas horaires de l'EML

NIVEAU	CLASSE	LM %	LO1 %	LO2 %
Niveau 1	SIL	75%	20%	5%
	CP	60%	30%	10%

Niveau 2	CE1	40%	45%	15%
	CE2	15%	70%	15%
Niveau 3	CM1 et CM2	15%	70%	15%

Source : Rapport d'Etude Bitjaa Kody et al., (2017)

Il faut noter que les quotas horaires des enseignements varient en fonction de ce que l'enseignant est natif ou qu'il soit juste locuteur de la langue et au niveau 1. Dans les communautés monolingues, la langue maternelle est utilisée à 100%.

❖ Résultats de l'expérimentation de la SIL

Le projet d'Éducation Multilingue (KEP) de Kom (Cameroun).

Le projet KEP est une innovation pédagogique piloté à Boyo dans la région du Nord-Ouest au Cameroun. La stratégie ici reposait sur l'utilisation de la langue locale comme langue principale d'enseignement. L'initiative s'est effectuée dans 12 écoles publiques et privées réparties dans la région. Ces écoles ont été sélectionnées comme écoles de comparaison en fonction de leur similitude de taille, leur emplacement et leurs antécédents scolaires. Cela a été effectué sous la direction des autorités administrative de la zone.

L'expérimentation KEP depuis sa mise sur pieds, à la fin de chaque année, se fait à travers des tests standardisés effectués et comparés pour documenter l'innovation. La principale mesure de comparaison est l'évaluation des résultats d'apprentissage en lecture, en mathématique et en anglais oral. Ces données sont collectées afin de mesurer les impacts de participation tels que les inscriptions, les abandons et les taux de redoublement. L'objectif ici est de suivre les étudiants participants tout au long des 6 années de scolarisation au primaire.

Les tests effectués à la première année scolaire (2008) de l'innovation ont relevé que les enfants du programme KEP dépassent largement leurs homologues des écoles standard - 52,32% contre 16,12% sur un test de base des compétences spécifiées comme résultats d'apprentissage pour classe 1. Les tests auprès des élèves de classe 1 à la fin de l'année 2009 ont montré des résultats assez similaires : 47,09% contre 20,93%. L'avantage en terme de réussite a été constaté dans l'ensemble du programme, y compris le développement de l'anglais oral, bien que l'avantage ait été moindre dans cette matière que dans les deux autres.

Les tests effectués auprès des élèves de classe 2 (2009 uniquement) révèlent que l'efficacité de l'innovation s'étend également à ces élèves, même si l'écart a été quelque peu réduit en classe 1, soit 54,12% à 33,76%. Les élèves de classe 2 ont continué de faire davantage de

Emploi du temps et quotas horaires de CABTAL

Contrairement aux autres institutions, CABTAL a un fonctionnement différent. Il fonctionnait en collaboration avec les écoles qui la sollicitent dans certaines classes. Il n'a pas conçu de modèle pour le primaire et vient en appui aux écoles qui la sollicitent. Chaque école établissait son programme et son emploi du temps et dépendamment des arrangements avec les autorités de l'école, certaines classes avaient 2 heures et une à deux fois par semaine.

❖ Résultats de l'expérience de CABTAL

Le programme s'est déroulé dans la région de Lamso et a couvert 30 écoles, à Oku en moyenne 8 ou 9 écoles. A Mbembe, le programme a couvert 46 écoles primaires. Dans la communauté de Mpumpong (à Yokadouma), la programme est opérationnel dans 4 écoles primaires. Dans la communauté Nulibié (Yambassa) de la région du centre, le programme couvre 9 écoles avec environ 2500 apprenants. Dans la communauté de Numala (toujours dans la région du centre), il a eu un programme dans 5 écoles avec 916 apprenants. Dans la communauté de Nuasue, Lefa et Tunen de la région du centre, un programme dans 12 écoles a été effectué avec plus de 2000 apprenants. Un programme dans 2 écoles primaire dans la région de Bakoko. Le programme s'est principalement déroulé pour les élèves de classe 4, 5 et 6.

Tableau 7 : Nombre d'enfants impactés par le programme EML Lamso' en 2016 et 2017

2016	Filles	Garçons	Total
Awing (region du Nord-Ouest)	39	36	75
Babanki (region du nord-ouest)	57	44	101
Essimbi (region du Nord-Ouest)	499	273	772
Mbembe (regiondu Nord-Ouest)	227	281	508
Mmen (region du Nord-ouest)	1392	1486	2878
Mpumpong	115	88	203
Pinyin (région du Nord-Ouest)	403	296	699
Tunen (region du centre)	6	100	106
Oku (région du Nord-Ouest)	61	34	101
2016 TOTAL	2799	2638	5443
2017	Filles	Garçons	Total

Awing (region du Nord-Ouest)	39	37	76
Mbembe (region du nord-Ouest)	260	242	502
Mpumpong (region de l'Est)	57	37	94
Ngomba (region dr l'Ouest)	264	417	681
Tchouvock (Grand-Nord)	76	53	129
TOTAL	696	786	1482

Source : Rapport d'Etude Bitjaa Kody et al., (2017)

Le programme de Lamso a couvert plus de 8000 apprenants et plus de 50 enseignants, mais ce dernier a été interrompu en raison du financement.

Tableau 8 : Performance des élèves de l'EML Oku

Années	Nombre d'écoles	Nombre au début	Nombre de réussite	Pourcentages %
2010	11	328	149	42.7%
2011	9	349	209	68.8%
2012	9	338	210	62.1%
2013	7	221	161	72.9%
2015	7	188	177	94.2%
2016	7	91	63	57.3%

Source : Rapport d'Etude Bitjaa Kody et al., (2017)

Grâce à l'alphabétisation formelle, dans les écoles primaires, les résultats obtenus dans les différentes communautés de l'expérimentation de CABTAL sont les suivants :

- ✓ Les parents sont d'avantage impliqués dans l'apprentissage de leurs enfants. Ceci a été observé par le fait que les parents s'adressent aux différents enseignants en langue d'alphabétisation pour affirmer que leurs enfants se souviennent d'avantage des leçons enseignées en LM que celles enseignées en anglais.
- ✓ Les enfants participent davantage en classe lorsqu'ils apprennent dans la langue maternelle. Ceci a été perçu par le nombre de mains qui manifestent un intérêt à répondre aux questions lorsqu'elles sont posées dans la LM plutôt que lorsque les questions sont posées en anglais.
- ✓ Les enseignants attestent qu'enseigner n'est pas pénible, car les enfants comprennent mieux dans leur LM.

Certains jeunes ayant abandonné l'école sont retournés à l'éducation formelle grâce aux encouragements qu'ils ont reçus, ayant appris par d'autres enfants que l'apprentissage se fait également dans la langue maternelle. Rapport d'Etude Bitjaa Kody et al., (2017)

Emploi du temps et quotas horaires de l'ANACLAC (PROPELCA)

Quotas horaires renvoie ici au pourcentage du temps hebdomadaire utilisé pour l'enseignement des matières inscrites au programme dans une langue particulière.

Dans le projet PROPELCA, le quota horaire hebdomadaire est défini sur la base des pourcentages de temps pour chaque langue du projet. Le tableau suivant présente les quotas horaires du projet PROPELCA des trois premières années du primaire.

Tableau 9 : Quotas horaires du volet 2 de PROPELCA

Classe	Langue maternelle	Français
SIL	75%	25%
CP	60%	40%
CE1	25%	75%

Source : Rapport d'Etude Bitjaa Kody et al., (2017)

En évoluant sur les six années du primaire, la répartition des quotas horaires est la suivante :

Tableau 10 : Pourcentage horaires de l'enseignement bilingue (L1-LO1)

	Niveau I		Niveau II		Niveau III	
L1	75%	60%	25%	15%	15%	15%
LO1	25%	75%	75%	85%	85%	85%

Source : Rapport d'Etude Bitjaa Kody et Al. (2017)

Ce tableau nous montre l'évolution graduée de la LO1 de la SIL au CMII avec un appui pris sur les aptitudes acquises en L1. Lors de cette expérience, la L1 était utilisé comme un tremplin, un passage obligé, un outil de transfert de connaissances vers la LO1; d'où la réduction progressive du pourcentage horaire de la L1. En effet, cela est fait dans le but d'établir à la fin du cycle primaire, un bilinguisme équilibré sur le plan oral et écrit à la fin de la maternelle et la langue française ou anglaise. Il était question dans cette expérience de préparer l'enfant à la découverte et à la maîtrise de connaissances nouvelles, à l'aisance dans la

communication et l'expression orale et écrite en LO1 des réalités de son environnement ou un autre qui lui est étranger.

❖ Résultats de l'expériences PROPELCA

Les résultats effectivement obtenus à travers les programmes de l'ANACLAC sont :

- ✓ des enfants en situation scolaire sont enracinés dans leur culture et ouverts au monde par la maîtrise de leur langue et culture et aussi des langues officielles.
- ✓ des citoyens plus sont participatifs au développement pour avoir assimilé de nouveaux contenus et concepts relatifs aux savoir-faire et être en leur propre langue.
- ✓ des Camerounais sont plus avertis et conscients des usages linguistiques de fonctionnalité efficiente et de resourcement nécessaire pour un développement endogène réussi. Rapport d'étude Bitjaa, kody et Al., (2017).

Emploi du temps et quotas horaires hebdomadaires de PIC : EIM-Baka

Dans le programme EIM- Baka, les deux langues LM et LO sont utilisées dès la classe de SIL. Les quotas horaires et des objectifs pédagogiques sont précis pour chaque classe. Le principe de base repose sur le fait suivant : l'enfant Baka qui arrive à l'école a déjà une assez bonne maîtrise de sa LM au plan oral. Il peut donc sauter l'étapes de la découverte et de l'acquisition des nouvelles connaissances et passer directement à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture de cette langue. 75% du temps sont consacrés à l'apprentissage en classe de SIL. Parallèlement, l'enfant apprend oralement le français pour les 25% de temps qui restent. Au CP, on aménage une transition des aptitudes acquises en lecture et écriture acquises en LM vers la LO. Le quota horaire de la LM baisse à 40% et celui de la LO monte à 60%. Cette transition entamée au CP s'achève au CEI où le quota de la LM est de 25% et celui de la LO de 75%, soit l'inverse des quotas en classe de SIL. La transition se termine en principe au CE1 et, dès le CE2, l'enfant baka s'intègre confortablement dans l'enseignement dispensé essentiellement en LO comme dans toutes les autres écoles publiques.

Toutefois, un quota horaire de 10% est alloué à la LM entre le CE2 et le CM2 pour le maintien des acquis. Le tableau ci-dessous nous fait un récapitule des quotas horaires.

Tableau 11 : Quotas horaires de la LM et la LO dans le programme EIM baka

		Classes					
		SIL	CP	CE1	CE2	CM1	CM2
Langues	LM	75%	25%	25%	10%	10%	10%

	LO	25%	60%	75%	90%	90%	90%
--	----	-----	-----	-----	-----	-----	-----

Source : Rapport d'Etude Bitjaa Kody et al., (2017)

➤ Résultats de l'expérience EIM-Baka

L'expérimentation EIM-Baka a débuté dans les classes en septembre 2013 jusqu'à nos jours avec pour langues d'expérimentation le Baka et le français. Les principales classes que couvre ce programme sont la SIL, le CP et le CE1. Il se déroule dans le Haut Nyong et dans 4 écoles d'expérimentation où les écoles publiques témoins ont servi d'expérience préparatoire ainsi que les écoles publiques pilotes.

Tableau 11 : Ecoles expérimentales et écoles témoins du projet EIM-Baka

N°	Écoles publiques pilotes (EPP)	Écoles publiques témoins (EPT)
1	EPP de Mayos	EPT de Nkolbikon
2	EPP de Missoume	EPT de Djolempoum
3	EPP de Nomedjo	EPT d'Eden
4	EPP de Payo	EPT de Bedzam

Source : Rapport d'Etude Bitjaa Kody et Al., (2017)

Le modèle EIM-Baka suit les mêmes principes du modèle PROPELCA qui consiste, à utiliser dans un contexte multilingue la langue maternelle de l'apprenant, dès son entrée à l'école maternelle et primaire, comme medium d'enseignement pour l'initier à la lecture, à l'écriture et aux mathématiques, avec une transition progressive par la suite vers la langue officielle de grande communication. Dans l'EIM baka, la langue maternelle baka est prioritairement utilisée (environ 70% de temps contre 30% pour le français, langue officielle) pendant les trois premières années (classes de SIL, CP et CE1) et cède sa place à la langue officielle (environ 10% de temps contre 90% à la langue officielle) pendant les trois dernières années (CE2, CM1, CM2).

Le modèle EIM-Baka permet d'éveiller très tôt l'esprit scientifique et le génie créateur et technologique chez l'enfant tout en permettant de poser en lui, au niveau du cycle primaire, une solide fondation qui portera sans peine tout le cycle secondaire et les études supérieures.

Les résultats escomptés dans cette expérience étaient de voir au moins la moitié des enfants baka inscrits en classe de SIL en 2013 **obtenir** le CEP après six ans d'études primaires.

L'EIM Baka a montré que les enfants baka apprennent plus rapidement dans leur LM, manifestant ainsi une curiosité saine vis-à-vis de leur environnement et ce, avec l'appui de leurs parents. Ils sont de plus en plus nombreux à comprendre l'importance de l'école pour leurs

enfants et s'emploient à les soutenir plus que par le passé. Certes les progrès sont lents, mais ils sont réels et surtout, ils font faire avancer la communauté baka dans la bonne direction. Tiré du rapport d'étude Bitjaa, Kody et al., (2017).

Emploi du temps et quotas horaires de ELAN-Afrique

L'Initiative ELAN-Afrique a pour seule leçon lecture-écriture qui est exécutée en langue maternelle. Toutes les autres matières (mathématiques, sciences d'observation, éducation à la citoyenneté, histoire, géographie, etc.), sont dispensées dans la langue officielle.

A la SIL, l'écriture est subdivisée en écriture en L1 et en écriture en L2. Il est donc recommandé que la totalité du temps alloué à l'écriture s'effectue en L1 avec le script, soit 1h30 mn d'enseignement de l'écriture en langue maternelle par semaine.

Au CP, 60% du temps alloué à la lecture-écriture est réservé à la L1 et 40% à la L2 pour une introduction à l'écriture cursive dans la L2, soit 55 minutes de leçon d'écriture avec le script en langue nationale et 35 minutes de leçon d'écriture cursive en langue officielle.

Au CE1 : 70 % du temps alloué à la lecture est consacré à la langue maternelle, soit 3 séances hebdomadaires équivalant à une durée de 1 H 30 mn. 30 % de ce temps de lecture est consacré au français, soit une séance hebdomadaire équivalant à une durée de 30 mn.

Au CE2 : 60 % du temps alloué à la lecture est consacré à la langue maternelle, soit 2 séances hebdomadaires équivalant à une durée de 50 mn. 40 % de ce temps est consacré au français, soit 2 séances hebdomadaires équivalant à une durée de 40 mn.

Pour la répartition de l'enveloppe horaire allouée à la lecture-écriture, ELAN-Afrique recommande :

- ✓ Pour le CE1, 70% en L1 (Langues Nationales), soit 2 séances hebdomadaires de 20 mn et 30% en L2 (français), soit une séance hebdomadaire de 20 mn. Au total, en une semaine, les élèves ont droit à 40 mn de lecture en langue nationale.
- ✓ Pour le CE2 quant à lui, 60% du temps est imparti à la leçon de lecture qui doit être en L1 (Langues Nationales) contre 40% en L2 (français), soit 30 mn hebdomadaires de lecture en LN.

❖ Résultats de l'expérience ELAN-AFRIQUE

L'expérimentation de l'enseignement bi-plurilingue au Cameroun par l'Initiative ELAN-AFRIQUE se déroule dans les régions du Centre, du Littoral, de l'Ouest et du Nord sur 4 langues qui sont : l'ewondo et le basaa dans le Centre, le basaa dans le Littoral, le ghomala' dans la région de l'Ouest et le fulfulde dans la région du Nord.

L'expérimentation a duré 6 ans (de la SIL au CM2). Au début du projet, le nombre d'écoles multilingues était de 35 écoles et s'est étendu à 220 écoles multilingues à la rentrée scolaire 2017/2018. Cet enseignement multilingue a concerné environ 5 à 6000 élèves.

Au total, 50 écoles primaires pilotes ont été impactées par l'expérimentation. La répartition est la suivante :

Tableau 12 : Ecoles expérimentales prévues dans le Plan d'action de l'Initiative ELAN-Afrique

Régions	Départements	Arrondissements	Nombre d'écoles
Centre	Mfoundi	Yaoundé I	6
		Yaoundé III	6
	Nyong-et-Sôo	Mbalmayo	4
	Nyong-et-Kelle	Eséka	3
Littoral	Sanaga Maritime	Edéa	3
	Wouri	Douala I	5
		Douala III	5
Ouest	Koung-Khi	Poumegne	3
		Djebem	3
		Bayangam	4
	Mifi	Bafoussam I	4
		Bafoussam II	4
TOTAL			50

Source : Rapport d'étude Bitjaa Kody et al., (2017)

À la fin de cette expérience, les résultats attendus étaient le suivant :

- La vulgarisation de l'enseignement en langues nationales ;
- La promotion des langues et cultures nationales ;
- La sensibilisation de la communauté éducative en vue de son adhésion à l'utilisation des langues nationales comme langues de scolarisation ;
- L'élaboration des supports didactiques appropriés à l'enseignement des langues nationales ;
- La révision des curricula ;
- La formation des enseignants en didactique des langues nationales ;
- Le suivi-évaluation.

L'expérimentation permettra surtout de faire une généralisation progressive de l'initiative ELAN-Afrique à d'autres langues nationales et à d'autres régions.

II.2 CONCEPTS OPERATOIRES

Les exigences méthodologiques des sciences sociales en générale et de la science de l'éducation plus précisément recommandent de présenter et d'expliquer les concepts clés qui fondent la recherche. En effet, c'est par un raisonnement détaillé que le chercheur doit savoir exactement de quoi il est question. Ceci rejoint la conceptualisation de Raymond, Quivy et Luc Van Campenhoudt. (1995), qui précise : « la conceptualisation est plus qu'une simple définition ou convention terminologique. Elle constitue une construction abstraite qui vise à rendre compte du réel (...) A cet effet, elle ne retient pas tous les aspects de la réalité concernée mais seulement ce qui exprime l'essentiel du point de vue du chercheur. Il s'agit donc d'une construction – sélection ».

Dans cette articulation concernant le cadre conceptuel et théorique de l'étude, il est question d'effectuer la lecture des meilleurs travaux afin d'apporter une compréhension éclairée des thèmes majeurs de la recherche. Dans le présent travail, quelques concepts – clés ont été retenus afin de faciliter la compréhension de l'étude : ***évaluation, enseignement, expérience d'enseignement, langue nationale, culture nationale.***

II.2.1 Définition du concept évaluation

Au sens étymologique du terme, évaluer vient de « ex-valuere », c'est-à-dire « extraire la valeur de », « faire ressortir la valeur de ». Selon Hadji. (1997), « évaluer », c'est recueillir des informations permettant de prononcer un jugement de valeur en vue d'éclairer une décision. Pour De ketele (1989) « évaluer » c'est « recueillir un ensemble d'informations suffisamment pertinentes, valides et fiables, et examiner le degré d'adéquation entre cet ensemble d'informations et un ensemble de critères adéquats aux objectifs fixés au départ ou ajustés en cours de route, en vue de prendre une décision ». Ces informations dépendent de trois critères à savoir : la pertinence, la viabilité et la fiabilité.

De manière générale, l'évaluation désigne l'acte par lequel à propos d'un événement, d'un individu ou d'un objet, on émet un jugement en se référant à un ou plusieurs critères. Noiz et Caverni. (1978). En didactique, elle renvoie à l'appréciation de l'activité didactique qui doit permettre de vérifier si les capacités sont acquises. C'est en quelque sorte une estimation par une note d'une modalité ou d'un critère considéré dans un comportement ou un produit. Tsafack

(2001). La pédagogie la désigne comme le processus systématique visant à déterminer dans quelle mesure des objectifs éducatifs sont atteints par des élèves. Gronlund, cité par De Landscheere. (1992). La littérature fait mention de différents types d'évaluation tels que : l'évaluation orientation, l'évaluation de régulation, l'évaluation certificative, l'évaluation sommative, l'évaluation en terme d'intégration, l'évaluation critère, l'évaluation normative, l'évaluation diagnostique, l'évaluation formatrice, l'évaluation formative etc.

Dans l'apprentissage, l'évaluation des compétences ou ressources a une triple fonction :

- ✓ Orienter l'apprentissage : il s'agit de l'évaluation diagnostique qui consiste à évaluer le degré de maîtrise des compétences de l'année précédente en début d'année et procéder par la suite au diagnostic des difficultés pour y remédier, afin que les nouvelles compétences à acquérir viennent se greffer sur des acquis fiables.
- ✓ Réguler l'apprentissage : c'est le fait d'évaluer en cours d'année les apprentissages en vue de les améliorer ; pour que le niveau de compétences de chaque élève puisse être évalué dans le but de remédier à ses difficultés.
- ✓ Certifier l'apprentissage : c'est lorsqu'on évalue l'élève pour déterminer s'il a acquis les compétences nécessaires pour passer au niveau supérieur. C'est une évaluation certificative.

En politique, l'évaluation a pour but de « *rechercher si les moyens juridiques, administratifs ou financiers mis en œuvre permettent de produire les effets attendus d'une politique et d'atteindre les objectifs qui lui sont fixés* ». L'évaluation est un domaine des sciences sociales qui vise à identifier les effets propres d'une politique tout en distinguant des effets de contexte ou des effets produits par d'autres politiques qui ont été menées dans le même sens. En effet, *l'évaluation de l'action publique (politique, programme, dispositif) a pour objet d'en apprécier la valeur au regard de certains critères, comme la pertinence, l'efficacité etc, notamment dans le but d'apporter des connaissances pour aider à la décision et éclairer le débat public*. Studer, Nicolas. (2009-2010).

II.2.2 Définition conceptuelle d'enseignement

Enseigner est presque synonyme d'instruire. Il vient du mot latin *insignare* qui veut dire faire un signe sur quelque chose, marquer d'un signe, faire connaître. Saint Thomas disait à ce sujet qu'enseigner, c'est « *causer la science dans autrui en l'aidant à se servir de sa raison naturelle* ». Tsafack, G. (2001). Enseigner, c'est apprendre quelque chose à quelqu'un, lui transmettre les connaissances.

Reverso (2001) conçoit l'enseignement comme l'art d'enseigner, de transmettre des connaissances. Quant à Messina, Ethé. (2010), l'enseignement équivaut à l'art ou à l'action de transmettre une connaissance de manière orale ou écrite au moyen ou non des manuels ou des livres. Chez Amougou (2020) elle se comprend comme une activité sociale complexe soutenue ou facilitée par de nombreux processus cognitifs et capacités parmi lesquels le langage, l'étayage, la lecture de l'intention d'autrui. Legendre. (1993), ajoute à son tour que cette notion correspond au processus de communication en vue de susciter l'apprentissage ; ensemble d'actes de communication et de prises de décision mis en œuvre intentionnellement pour une personne qui interagit dans une situation pédagogique.

L'enseignement ne se limite pas seulement en milieu scolaire, il continue dans la cellule familiale et la vie de chaque jour. C'est dans ce sens que Lafon, (1979 :15), cité par Messina Ethé, (2010), affirme que l'enseignement : « est l'action de donner une instruction à tous les niveaux [de vie, scolaire...]. » qui se rapporte lui aussi au terme « éducation » qui dérive du latin « e-ducare » qui signifie « extraire de », « faire sortir de ». L'éducation peut donc être comprise comme le fait de faire émerger quelque chose déjà existant à la surface, la mettre en évidence des connaissances qui sont dans l'être humain. Contrairement à cette pensée, Reboule (1986 :20) affirme que le terme éducation provient de « e-ducare » qui signifie, « faire grandir, élever, enseigner, former ». Eduquer serait donc le fait de faire sortir de l'état d'ignorance vers celui de la connaissance par une action formative. « L'éducation est l'ensemble des processus et des procédés qui permettent à tout enfant humain d'accéder progressivement à la culture, l'accès à la culture étant ce qui distingue l'homme de l'animal. » Reboule (1989.P29) Elle apporte à l'enfant l'instruction tant dans le domaine général que professionnel ainsi que les habitudes de vie, de pensée, d'être en général (culture) qui lui permettent de tenir sa place d'homme au cours de son existence et d'assurer ses responsabilités personnelles et sociales dans le milieu où elle se déroule ou vit. Lafon. (1979)

L'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur les jeunes générations en vue de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu social, milieu spécial pour lequel il est destiné. En d'autres termes, l'éducation est l'art de former une personne.

Dans le cadre de cette étude, l'« enseignement » semble plus adéquat, car il est plus spécifique et plus approprié. En parlant d'enseignement, il s'agit dans notre étude : de la transmission des connaissances culturelles du Cameroun et d'ailleurs en milieu scolaire ; des

manuels de *culture nationale* appropriés à cet enseignement ; du contexte dans lequel se déroule l'enseignement ; des évaluations et les différentes parties prenantes de l'acte d'enseignement Messina, Ethé. (2010).

II.2.3 Définition conceptuelle d'expériences d'enseignement

L'expérience est une connaissance acquise à travers l'interaction avec l'environnement. Selon Wikipédia, une expérience est un ensemble de savoirs qu'une personne a acquis par la pratique, et non seulement par un enseignement formel. C'est un enchainement dont on peut tirer une leçon par un retour d'expérience. L'expérimentation est considérée dans le rapport de (Bitjaa, Kody et al. 2017) comme une méthode scientifique exigeant l'emploi systématique de l'expérience afin de vérifier les hypothèses avancées et d'acquérir des connaissances positives. De Landsheere. (1992), la conçoit comme une observation provoquée dans l'intention d'étudier certains phénomènes, de contrôler ou de suggérer une idée.

En pédagogie, Dewey admet l'expérience comme « ce qu'elle est à cause de l'interaction qui s'établit entre le sujet de l'expérience et son environnement, que cet environnement soit ne fait de personnes avec lesquelles il s'entretient verbalement, étant lui-même partie prenante dans la situation, ou que ce soit les objets avec lesquels il joue, le livre qu'il lit, ou les éléments d'une expérience que lui-même est en train de poursuivre »

L'expérience d'enseignement renvoie dans notre contexte aux projets et programmes d'envergure effectués par des ONG, dans le but d'acquérir des connaissances positives sur les voies et moyens de l'utilisation des langues nationales du Cameroun comme langues d'enseignement au primaire et au secondaire.

II.2.4 Définition du concept langue nationale

La langue peut être considérée comme un système de signaux vocaux doublement articulés, propres à une communauté linguistique donnée. Essono (1998 :43). D'après Boum-Semengue et Sadembouo (1999), les langues nationales et transnationales sont des langues qui s'étendent au-delà de leur région d'origine et sont utilisées comme moyens de communication par des individus dont elles ne sont pas la langue maternelle. En d'autres termes, ces langues dépassent les frontières linguistiques traditionnelles et servent de passerelles entre des populations culturellement distinctes.

On distingue donc par-là deux catégories de langues véhiculaires :

- ✓ Les langues nationales qui sont des langues originaires du Cameroun et parlées comme langues maternelles par une partie de la population camerounaise. Elles sont utilisées

au sein du pays pour la communication quotidienne, l'éducation, l'administration et les médias.

- ✓ Les langues véhiculaires transnationales qui sont des langues parlées comme langue maternelle dans un pays voisin du Cameroun, mais qui jouent également un rôle important de communication au sein du territoire camerounais. Elles permettent aux populations camerounaises et des pays voisins de se comprendre et d'interagir.

Houis et Bôle-Richard. (1977 :1). Cité par Nikiéma. (2011) assimilent la langue à un instrument de communication qui permet au moyen de signes vocaux spécifiques aux membres d'une même communauté historique de se reconnaître, de s'identifier entre eux. Elle apparaît comme le reflet d'une communauté linguistique avec des règles établies par celle-ci et dont le prestige peut changer pour des raisons socioculturelles et politiques. Messina, Ethé (2010). Bitjaa, Kody (2017) définit une langue comme « un ensemble de variétés linguistiques localisables géographiquement entre lesquelles l'intercompréhension est suffisante. Une langue est donc constituée de plusieurs formes de parlers qui en sont les variantes ou les dialectes (variantes ou formes locales d'une langue. Il représente la manière dont une langue est concrètement parlée dans une localité ou région donnée.).

La langue nationale d'après Boudras-Chapon (2008) est la langue de la nation ou du peuple, c'est à dire reconnue comme langue nationale par les Etats, mais aussi dans certains cas par les autorités ou représentants de la communauté s'estimant colonisées par d'autres nations. Etoundi, Ngoa (2019) conçoit la langue nationale au Cameroun comme un ensemble de langues locales portées par les communautés camerounaises. Mba (2015) quant à lui fait référence à la langue comme une abstraction qui se concrétise tout simplement par la présence des variantes identifiées et pratiquées par les différents locuteurs dans les interactions verbales, dans différents contextes de communication.

II.2.5 Définition du concept culture nationale

La culture est un héritage historique mis en place à une époque donnée et qui s'effectue dans un espace social et géographique précis et réservé aux individus, un cadre de vie où il peut exercer en communion avec les autres, avec un certain nombre d'activités nécessaires à son épanouissement spirituel et social. Messina, Ethé (2010). Elle est un référentiel commun à un même groupe d'individus qui comprend un ensemble de normes et de valeurs influençant leurs actions et leurs décisions. Dupuis (2004), d'après l'UNESCO. (1992) la culture est l'ensemble des signes auxquels les membres d'une société se reconnaissent mutuellement tout en se distinguant de ceux n'appartenant pas à cette société. C'est également « l'ensemble des traits

distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social » et comme englobant « outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » UNESCO (2001). Tylor (1971), cité par De Landsheere (1992) définit la culture comme la connaissance, les croyances, les arts, la morale, le droit, les coutumes, les techniques et les habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société. Elle compte quatre aspects essentiels : matériel, social, normatif et symbolique. Dans ce sens, Boutin (2001) donne trois orientations à la culture : la culture comme patrimoine donné de connaissances et de savoirs ; la culture comme ensemble de valeurs partagées par une communauté ; et la culture perçue comme pratiques quotidiennes. Messina, Ethé (2010) la conçoit comme « la façon dont les gens réagissent à un environnement donné pour survivre ». Selon une assertion populaire, la culture est tout ce qui reste quand on a tout oublié.

II.3 RECENSION DES ECRITS

La revue de la littérature est une étape essentielle de toute recherche scientifique. Elle permet au chercheur de se familiariser avec le domaine de recherche, de comprendre les enjeux et les limites des travaux antérieurs et de situer sa propre recherche dans le cadre de la littérature existante. Nda, paul (2015), affirme en ce sens que : « la revue de la littérature est par conséquent l'opération par laquelle le chercheur recueille dans les écrits pertinents au problème à résoudre les renseignements utiles de tous ordres ; théorique, méthodologique, technique et même statistique. Elle fait le point des connaissances, éclaire la démarche du chercheur et permet d'établir le cadre de référence théorique de la recherche ». Dans ce travail, notre revue de la littérature porte sur les différents écrits des auteurs qui ont plus ou moins mené des travaux relativement similaires à notre thème de recherche. Bien que ces auteurs sont nombreux, nous nous sommes intéressés aux travaux qui ont été accessibles.

Plus précisément, cette partie détermine l'état des connaissances sur l'enseignement des langues et cultures nationales. Cette recension des écrits permet au chercheur de se positionner tout en mettant l'accent sur les travaux qui ont été effectués précédemment et dans un champ scientifique précis. En effet, c'est la base théorique de l'étude qui sert également de point d'ancrage à la recherche.

L'enseignement des Langues et Cultures Nationales

Plusieurs réflexions qui ont abouti à des projets ont été menées jusqu'à ce jour sur l'enseignement des langues et cultures nationales avec chacun des points de vue différents sur la question. Réflexions qui ont conduit à plusieurs avancées dans la promotion des LCN

notamment avec le « Projet de Recherche Opérationnelle pour l'Enseignement des Langues au Cameroun » (PROPELCA). Projet initié il y a plus de 30 ans, il visait à mettre au point des modèles d'enseignement adaptables aux langues nationales et officielles. Son succès croissant, marqué par l'intégration progressive de nouvelles langues et écoles, a conduit à son adoption en 1995 comme programme nationale d'enseignement des langues. Ce programme prône un modèle « trilingue extensif » développé par Tadadjeu Maurice en 1990, lequel favorise l'apprentissage inclusif des langues nationales et officielles.

A la suite de cette expérimentation, la SIL ayant participé grandement au projet PROPELCA, s'est engagée à maintenir l'enseignement des langues nationales dans les établissements expérimentaux PROPELCA où cette culture était ancrée. Pour cela, la SIL a mis sur pieds en son sein un département en charge de l'alphabétisation et de l'éducation multilingue (EML) afin de continuer à soutenir les communautés qui s'étaient engagées dans l'enseignement formel de leurs langues maternelles.

Plan International – Cameroun (PIC) à son tour crée une initiative appelé programme d'éducation interculturelle et multilingue baka (EIM Bala) fondé sur les mêmes principes que ceux du programme PROPELCA. L'OIF (Organisation Internationale de la Francophonie) par l'initiative ELAN-AFRIQUE (Ecole et Langues Nationales en Afrique) vise la promotion et l'introduction progressive de l'enseignement bilingue. Toutefois, au regard des expériences qui ont été effectuées, le problème de l'enseignement des langues et cultures nationales demeure toujours dans le système éducatif camerounais. D'où la nécessité de s'interroger sur les obstacles qui entravent l'apprentissage et l'enseignement efficace des LCN dans les écoles camerounaises. De nombreux chercheurs ont fait des contributions significatives pour répondre à ces préoccupations.

Mba (2002) estime que l'enseignement orale des langues maternelles soit la méthode d'enseignement la plus facile à appliquer et à expérimenter dans tous les milieux culturels. En effet, la majorité des langues camerounaises n'ont pas de système d'écriture formalisé et peu d'entre elles sont standardisées. Une langue standardisée possède une tradition écrite établie, un alphabet défini, un corpus littéraire et a fait l'objet d'études linguistiques approfondies. Cependant, selon l'inventaire préliminaire de l'Atlas, linguistique du Cameroun de 1984 (pages-164), seules 20 langues sont actuellement en cours de standardisation.

Mbassi (2002) soutient le fait que la transmission de la langue soit une chose très importante à cause des aspects culturels et de l'identité sociale qui est la résultante et qui, une fois assumées et vécue comme telle, servent aussi de levier à la maintenance, à la protection et

à la diffusion de la langue. Il est donc plus qu'évident de dire que l'éducation monolingue est plus que dépassée. Pour garantir une éducation de qualité accessible à tous, il est indispensable d'adopter une approche multilingue, comme le démontre le programme camerounais PROPELCA. Et comme le souligne Sadembouo E. (2005 : 14), il est crucial de permettre à chaque individu de s'épanouir et de développer son plein potentiel, tant pour son bien être que pour celui de la société.

Ainsi, dans son article intitulé « *Echec du programme d'enseignement des langues nationales au Cameroun : enjeux et défis dans un contexte plurilingue* » Balga Jean paul (2014), propose l'enseignement bivectoriel du programme PROPELCA comme celui le plus adapté au Cameroun. L'enseignement bivectoriel qui consiste à utiliser à la fois la langue maternelle de l'apprenant et la langue seconde de sa région favorise cet épanouissement. Les connaissances de base locales sont transmises dans la langue que l'apprenant maîtrise le mieux ; sa LM. La Langue Officiel familière (LO1) est ensuite utilisée pour renforcer ses compétences et lui permettre d'accéder à des savoirs plus avancés et aussi d'autres cultures. La LM joue un rôle d'inculturation et d'enracinement, tandis que les LS permettent une ouverture culturelle, scientifique et technologique.

Il conclut dans ce même article en affirmant qu'un enseignement bivectoriel efficace requiert un bilinguisme ou un trilinguisme équilibré de la part des enseignants, ainsi qu'un engagement sans faille de la communauté locale et des autorités publiques.

Assoumou (2007) quant à lui examine la situation de l'enseignement des LCN au Cameroun en mettant en exergue les défis rencontrés dans la mise en œuvre effective d'une politique linguistique éducative cohérente et efficace. Dans ce même article, l'auteur propose un modèle d'enseignement complémentaire à celui de Mba et Tadadjeu (2002) et Messina Ethé (2004) qui repose sur l'enseignement des éléments culturels tels que le chant et danse traditionnels, les contes, les sketches (théâtres), les jeux rythmés, les devinettes, les proverbes, les tabous, la généalogie, les notions de politesse et l'usage de certains mots, les poésies récitées ou chantées.

Plusieurs positions sont adoptées sur le débat de savoir quelle est l'approche la plus efficace pour enseigner les LCN, en tenant compte des contextes sociolinguistiques variés des apprenants. Bitjaa (2009), propose l'enseignement des langues plutôt comme matière à enseigner. Mba (2002) et Assoumou (2010) préconisent un enseignement exclusivement en langues nationales. Ils estiment que cette approche permet une immersion totale des apprenants dans la culture et favorise une meilleure maîtrise de la langue. Messina Ethé (2009) et Bitjaa

Kody et Messina (2007) observent que les élèves évoluant en milieu plurilingue sont déjà exposés à une diversité linguistique et culturelle. Ils suggèrent donc de tirer part de ce contexte plurilingue pour enrichir l'enseignement des langues et cultures nationales.

Messina Ethé (2013) dans son article intitulé « *le français et les langues nationales (LN) au Cameroun : quelques considérations pédagogiques* », éclaire sur le fait que la langue utilisée pour l'enseignement des LN pose problème. Elle déplore le fait que les approches d'enseignement utilisées ne facilitent pas la compréhension d'une leçon de LN par les jeunes. L'auteur propose l'utilisation du français comme langue d'enseignement des langues nationales dans les écoles primaires et secondaires du Cameroun, en raison de la diversité linguistique du pays et de la maîtrise croissante du français par les jeunes générations.

Par la suite, Nga (2016) pose le problème de la démarche de l'enseignement des LN. En effet, en matière de promotion des langues nationales dans les écoles primaires du Cameroun, il est plus question de s'intéresser sur la démarche de l'enseignement des langues nationales adoptées. Il démontre le fait que le délaissement des langues maternelles au profit des langues étrangères entrave l'extension et la pérennité de l'introduction des langues nationales dans les écoles primaires en particulier.

Assob T. Nseme. Mba et Biloa (2017) font une analyse sur l'effet des identités multiples sur la motivation des apprenants. A cet effet, ils suggèrent l'approche socioconstructiviste, la construction d'une identité plurilingue pour les apprenants, passant par la gestion constante du multilinguisme.

Eloundou Eloundou, et All. (2022), s'interrogent sur le rôle des représentations sociales des langues nationales dans la disparité linguistique du Cameroun. Le système éducatif camerounais fait face au défi de dispenser un enseignement des LN efficace dans un contexte marqué par une grande diversité linguistique. Ils déplorent le fait que l'approche de la politique actuelle privilégie l'enseignement des langues locales dans les écoles situées dans la zone où elles sont pratiquées. Ce qui favorise les locuteurs natifs et pose néanmoins des questions quant à l'inclusion et la motivation des élèves non locuteurs.

Au terme de cette section, nous pouvons dire que l'état de la question nous a permis de faire le recensement et la présentation des différentes initiatives sur lesquelles porte notre étude, les projets qui ont été menés dans différentes région du Cameroun, leurs résultats et les facteurs qui ont contribué au succès de ces derniers. De plus, à travers cet exercice, nous avons pu avoir des informations sur les multiples défis et opportunités que rencontre l'implémentation

effective de l'enseignement des LCN. Les différentes expériences menées ont ceci de particulier que c'est chaque initiative qui décide de leurs méthodes d'enseignement et des ressources pédagogiques qu'elle utilise aussi varies les unes que les autres. L'état de la revue de la littérature nous a permis de comprendre que les travaux de ces initiatives sont plus portés sur la description, sur l'instrumentalisation et sur le plaidoyer, des recommandations diverses.

Quant à la revue de la littérature, l'analyse des travaux antérieurs, nous a permis de comprendre que des recherches ont suffisamment été effectuées sur la question de l'enseignement des langues et cultures nationales au Cameroun. De ces travaux, il découle que pour l'amélioration de l'enseignement des langues et cultures nation dans le système camerounais, certains points doivent être pris en compte pour renforcer les programmes d'enseignement et la promotion des langues nationales dans le pays. Le premier point est celui de la méthode d'enseignement qui devrait correspondre aux apprenants. Le second est la prise en compte des facteurs qui influencent le succès des programmes notamment la motivation, l'utilisation d'une meilleure approche pédagogique. Pour finir la prise en compte des besoins particuliers des apprenants et des différentes communautés locales.

Il est question, au terme de la revue de la littérature de s'inscrire dans une ou plusieurs théorie (s) qui nous accompagneront durant la réalisation de l'étude.

II.4 MOBILISATION THÉORIQUE

Selon Fisher (1996), une théorie est un ensemble d'énoncés généraux, structurés et logiquement cohérents. Ces modèles théoriques permettent d'expliquer un phénomène observé dans un domaine de connaissance spécifique.

Dans notre recherche, nous développerons des théories en nous basant sur deux concepts clés : évaluation des expériences et enseignement des langues et cultures nationales.

II.4.1 Théorie du Changement en évaluation

Depuis quelques années, l'analyse du changement social est devenue cruciale pour améliorer l'efficacité des projets de développement. Les bailleurs de fonds exigent une compréhension claire du changement attendu et de la méthodologie employée pour l'atteindre. C'est dans ce contexte que la théorie du changement a émergé comme un outil précieux.

La théorie du changement puise ses racines dans la théorie du changement social, popularisé par l'éducateur brésilien Paulo Freire dans les années 1970. Freire plaidait pour une

implication active des populations dans la lutte contre la pauvreté, en les encourageant à identifier les causes profondes de ce fléau et à proposer des solutions.

La théorie du changement a connu un regain d'intérêt dans les années 1990, notamment grâce aux travaux de Carol Weiss. En 1995, Carol weiss publiait un article intitulé « ***nothing as practical as good theory: Exploring theory-based evaluation for comprehensive community initiatives for children and families*** » soulignant les difficultés d'évaluation des projets de développement en raison du manque de lien entre les activités et les résultats. Cette publication est souvent considérée comme le point de départ de la théorie du changement moderne. Weiss disait en ces termes : « un programme est une théorie et une évaluation est son test. Pour organiser l'évaluation afin de fournir un test responsable, l'évaluateur a besoin de comprendre la théorie sur laquelle le programme s'est basé », Carol Weiss (1998) cité par de Reviers (2012, P. 12). En clair, la théorie du changement explique comment les activités sont censées produire un ensemble de résultats qui contribuent à la réalisation des impacts finaux. Elle est élaborée pour tous les niveaux d'intervention d'évènement, projet, programme, politique stratégique ou organisationnelle. Selon Anderson (2005, P. 3), c'est une « façon de décrire comment un groupe espère atteindre un but donné à long terme ». Il est généralement utilisé comme un outil de planification pour les programmes.

En 2002, l'institut de recherche Aspen a élaboré le premier guide sur l'utilisation de la théorie du changement dans les projets de développement. Ce guide a conduit à la reconnaissance de la théorie du changement comme un outil de planification et l'évaluation essentiel. L'utilisation de la théorie du changement présente de nombreux avantages pour les projets de développement : « elle développe une compréhension commune entre tous les partenaires de ce qu'une organisation ou un projet est en train d'essayer de changer et comment y arriver. Elle peut renforcer la clarté, l'efficacité et le but des organisations et des programmes. Elle fournit un cadre de suivi-évaluation et d'évaluation d'impact. Elle aide à améliorer le partenariat en aidant à identifier les partenaires stratégiques et en soutenant les échanges transparents autour du changement. Elle habilite les populations à devenir plus active et s'impliquer dans les exécutions des programmes ». Cathy (2011, P.4) tiré de Kouamé C. (2012, P.5)

II.4.2 Théorie des Objectifs

En 1968, le psychologue des organisations E. John Locke a développé une théorie entre les objectifs et la motivation des individus. Il a démontré que la fixation d'objectifs spécifiques et précis, plutôt que des objectifs vagues, conduit à une meilleure performance. Par exemple,

les objectifs chiffrés et datés, comme « augmenter le rendement de 25% d'ici la fin de l'année », sont plus motivants que des objectifs généraux comme « être plus performant ». La difficulté du challenge est un autre facteur important : plus l'objectif est difficile à atteindre, plus la performance obtenue est élevée. Pour que ces deux leviers fonctionnent il est crucial que les objectifs soient compris et acceptés par les individus.

Dans le cadre des projets éducatifs, il est essentiel de se fixer des objectifs clairs et ambitieux pour atteindre des résultats escomptés. Les expériences d'enseignement des langues et cultures nationales, qui visent à améliorer les compétences des élèves au Cameroun en lecture et écriture illustrent bien cette approche.

En effet, la théorie de Locke souligne l'importance de la définition d'objectifs spécifiques et ambitieux pour motiver les individus et améliorer la performance. Cette approche est particulièrement pertinente dans le domaine de l'éducation où des objectifs clairs peuvent guider les efforts et conduire à de meilleurs résultats pour tous les élèves.

La théorie des objectifs est essentielle pour mener une recherche efficace, d'où la pertinence des travaux de E John Locke. Gary Lathan en 1990 vient compléter ces premières recherches en énonçant (5) principes à suivre pour définir des objectifs SMART :

- **Spécificité (clarity)** : les objectifs doivent être précis et clairs,
- **Mesurabilité (Measurability)** : il doit être possible de mesurer le progrès vers les objectifs,
- **Atteignable (Attainability)** : les objectifs doivent être ambitieux mais réalistes,
- **Pertinence (Relevance)** : les objectifs doivent être importants et alignés avec les objectifs globaux,
- **Temps défini (Time-bound)** : les objectifs doivent avoir une échéance claire.

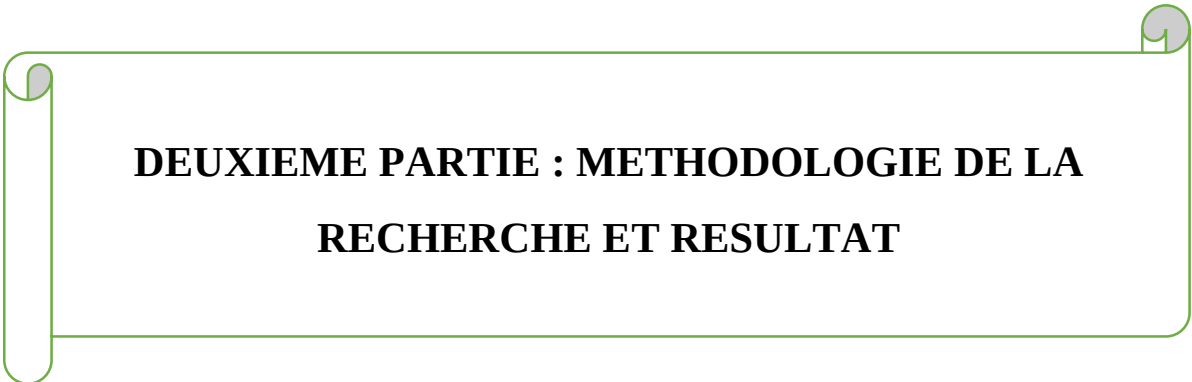
Dans le contexte de la recherche, la théorie de Locke et Latham peut être utilisée pour définir des objectifs clairs et mesurables pour l'étude. Motiver les chercheurs et les participants. Suivre les progrès et évaluer l'efficacité de la recherche. En effet, la théorie de la fixation d'objectifs de Locke et Latham est un outil précieux pour les chercheurs qui souhaitent mener une recherche efficace et rigoureuse.

Pour finir, nous disons que la théorie du changement en évaluation de Carol Weiss et celle des objectifs de E. John Locke, ensemble, offrent un cadre robuste pour évaluer les expériences d'enseignement des langues et cultures nationales. Fixée sur l'impact, la théorie du changement en évaluation de Carol Weiss met l'accent sur la manière dont un programme ou projet induit des changements mesurables chez les apprenants. Elle propose un modèle logique qui permet de tracer le chemin des différentes activités menées du projet aux résultats escomptés. La théorie des objectifs de E. John Locke souligne l'importance d'avoir des

objectifs SMART pour la réalisation d'un projet. C'est-à-dire des objectifs spécifiques, mesurables, réalisables, pertinents et surtout la prise en compte de la limite dans le temps. C'est cette clarté et spécificité des objectifs qui orienteront le projet vers la réalisation des résultats souhaités.

Nous retenons que ces deux théories nous donnent de comprendre que les expériences d'enseignement des langues et cultures nationales doivent être fondées sur des objectifs clairs et précis définis en amont du projet, doivent prendre en compte le contexte dans laquelle il se déroule, utiliser des méthodes d'évaluation adaptées aux objectifs et au contexte. Pour finir, servir à améliorer les pratiques d'enseignement en fournissant une rétroaction.

Ce chapitre a permis de définir les concepts clés de la recherche et la problématique étudiée, de réaliser une revue de la littérature sur l'enseignement des langues et cultures nationales au Cameroun. Par la suite, nous avons élaboré des objectifs de recherche clairs et évalué les résultats expériences d'enseignement des LCN. Grâce à la définition des mots clés, nous avons identifié des écrits pertinents pour la compréhension de la recherche. Pour finir, une présentation détaillée des théories retenues pour cerner les aspects théoriques de la recherche a été faite.



DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE ET RESULTAT

CHAPITRE III : METHODOLOGIE D'EVALUATION, LIMITES ET CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES DE L'ETUDE

La méthodologie selon Van Der Maren. (2004) « est une codification des pratiques considérées comme valides par les chercheurs seniors d'un domaine de recherche. C'est le recueil des règles de jeu que les adversaires acceptent de respecter dans les discussions et les contestations par les quels la recherche scientifique se développe ». Dans la partie précédente, nous avons posé une série d'interrogations pour comprendre le problème de l'inefficacité de l'enseignement des LCN. Afin de répondre à cette préoccupation, une étude comparative des différents programmes d'expérimentation des organismes sera effectuée en examinant la dynamique des processus et des actions de chacun afin de ressortir les forces et faiblesses pour une éventuelle amélioration.

L'approche globale que l'évaluation des expériences d'enseignement des langues et cultures nationales a suivie, est une évaluation participative et consultative, garantissant ainsi une participation significative de toutes les parties concernées, tout particulièrement aux coordonnateurs des initiatives et le personnel administratif des organismes. Grâce à l'utilisation de méthodes qualitatives, les voix des différentes parties prenantes seront entendues et utilisées. En effet, la participation des bénéficiaires directs et indirects nous a aidé à évaluer l'efficacité, l'efficience, la viabilité, la pertinence et l'impact des résultats. L'évaluation a exploré les processus d'évaluation des programmes dans l'exécution des expériences d'enseignement des LCN et leurs différentes actions avec une approche à plusieurs niveaux.

III.1 CONCEPTION DE L'EVALUATION/ ANCRAGE METHODOLOGIQUE

Afin de garantir la rigueur scientifique et la cohérence de notre étude, nous structurons notre méthodologie autour de deux axes principaux : la présentation des éléments de la phase de collecte de données et celle de la phase d'analyse.

Avant de commencer la collecte de données, il est important de faire la distinction entre les éléments liés à la nature de l'étude et ceux liés à la méthodologie de collecte elle-même.

❖ Nature de l'étude

Notre étude est une évaluation ex-post qui vise à vérifier la pérennisation des effets attendus d'un projet. En clair, nous voulons savoir si le projet a été efficace à long terme. Pour ce faire, nous allons utiliser deux outils de collecte de données : un questionnaire et un guide d'entretien. Ces outils nous permettront de recueillir des informations auprès des parties

prenantes du projet. L'analyse des données nous permettra de déterminer si l'impact des projets a été atteint et de formuler des recommandations pour l'avenir.

❖ Type de recherche

Le choix du type de recherche dépend des objectifs de l'étude et de la nature de la question de recherche. Voici quelques exemples de types de recherche et de leurs caractéristiques :

- ✓ La recherche scientifique basée sur une démarche hypothético-déductive qui vise à tester des hypothèses précises en utilisant une méthodologie rigoureuse,
- ✓ La recherche technologique : elle développe des outils ou des solutions pratiques pour répondre à des besoins concrets,
- ✓ La recherche évaluative : évalue l'efficacité ou l'impact d'un programme, d'une politique ou d'une intervention,
- ✓ La recherche-action combine la recherche et l'action pour améliorer une situation concrète en collaboration avec les participants,
- ✓ La recherche exploratoire permet de générer des hypothèses et de mieux comprendre un phénomène,
- ✓ La recherche descriptive décrit et caractérise un phénomène ou une population,
- ✓ La recherche spéculative réfléchit à des questions futures ou à des scénarios hypothétiques.

En choisissant le type de recherche la plus approprié, les chercheurs peuvent augmenter leurs chances de répondre à leurs questions de recherche de manière efficace.

En résumé, notre recherche est une étude évaluative de type « **ex-post** ». Elle s'intéresse à l'évaluation des programmes d'enseignement des LCN avec pour objectifs principaux d'améliorer le programme ou le dispositif et généraliser ou poursuivre le programme. Pour mieux comprendre notre démarche, il est important de définir ce qu'est **une recherche évaluative**. Selon Marchand (2018), il s'agit d'une « *tentative systématique d'appréciation de la valeur relative d'une innovation, d'une intervention, d'un programme, d'un service, d'une approche...* ». Comme objectif d'une recherche évaluative nous pouvons citer : la compréhension de la pratique, la réduction de l'incertitude, l'amélioration de l'efficacité, la prise de décisions, l'identification et l'appui des changements.

Dans cette étude, l'évaluateur aura plusieurs rôles entre autres : décrire la situation et les données collectées, inférer des conclusions à partir des données, valoriser les résultats

obtenus, juger l'efficacité du programme ou de l'intervention, négocier avec les parties prenantes pour trouver des solutions communes. Il est important de mentionner qu'il existe différents types de recherche évaluative, chacun ayant ses propres objectifs et méthodes. Les plus courants sont les suivants :

- ✓ Evaluation à priori qui évalue la faisabilité d'un programme avant sa mise en œuvre,
- ✓ Etude de faisabilité d'évaluation qui détermine si une évaluation est possible et utile,
- ✓ Evaluation d'impact qui mesure l'impact d'un programme sur ses bénéficiaires,
- ✓ Suivi de programme qui surveille la progression d'un programme au fil du temps,
- ✓ Evaluation de l'évaluation qui évalue la qualité d'une évaluation elle-même,
- ✓ Evaluation formative qui vise à améliorer un programme en cours.

Dans notre cas, nous nous concentrerons principalement sur l'évaluation sommative qui s'intéresse aux résultats du programme. Cependant, nous prendrons également en compte certains aspects de l'évaluation d'impact et formative, afin de mesurer l'impact d'un programme et de pouvoir identifier des postes d'amélioration pour le futur.

Notre recherche étant une évaluation ex-post, vise à mesurer l'impact des expériences des enseignements des LCN au Cameroun. L'objectif visé ici est de vérifier si les projets ont permis d'améliorer les performances des élèves en langues maternelles. Pour ce faire, nous allons identifier les difficultés rencontrées par les institutions telles que le manque de ressources pédagogiques et humaines. En analysant ces difficultés, nous proposerons des solutions pour améliorer de la mise en œuvre de ces expériences.

❖ Modes d'investigation

« Il n'y a pas une méthode unique pour étudier les choses », a dit Aristote en soulignant la diversité des approches méthodologiques en recherche. Le choix de la ou des méthodes les plus adéquates dépend de la nature des variables, mais surtout de la problématique.

A cet effet, dans le cadre de notre recherche, le mode d'investigation retenue est l'approche mixte ; c'est-à-dire un modèle de recherche qui implique de combiner les éléments d'une approche quantitative et qualitative pour une compréhension plus complète et plus approfondie de notre problème de recherche. Toutefois, nous aurons une prépondérance pour le qualitatif afin d'avoir une compréhension approfondie du phénomène. En effet, notre problématique de recherche se concentre sur l'évaluation et l'apport des expériences d'enseignement des LCN. Cette évaluation nécessite d'être décrite et expliquée en détail, car

c'est un exercice de plus en plus sollicité dans le domaine de l'éducation. Ce qui permet la mise sur pieds des réformes qui pourront contribuer à l'amélioration de cet apprentissage.

Selon Paison (1983, P370), le chercheur qualitatif « tente de saisir la réalité telle que la vivent les sujets avec lesquels il est en contact, sans chercher d'abord à quantifier les phénomènes observés pour établir des corrélations. Il s'efforce de comprendre la réalité en essayant de pénétrer à l'intérieur de l'univers observé ».

Cette approche est parfaitement résumée par Dumez (2010, P4) qui définit l'analyse qualitative comme l'étude qui détermine la nature des éléments composant un corps sans tenir compte de leurs propositions ».

Nous pouvons donc affirmer que le chercheur qui privilégie une approche mixte tente d'abord de quantifier les phénomènes pour établir les corrélations, puis il cherche à comprendre la réalité vécue par les sujets.

Ces différentes définitions ont un double mérite : elles résument de manière subtile à la fois l'approche qualitative et quantitative. Cela résume parfaitement l'objectif de notre recherche, qui est l'évaluation des expériences d'enseignement des LCN et de ressortir des différents apports à travers les projets des organismes de la société civile.

Pour notre recherche, nous adopterons une approche mixte. Nous collecterons des données verbales afin d'interpréter les expériences du personnel des différents organismes et plus particulièrement ceux des coordonnateurs des projets. L'objectif est de comprendre les sentiments et perceptions au bout de ces projets.

III.2. CADRE DE L'ÉTUDE

Il est important ici de présenter le cadre de l'étude et les outils de collecte des données de ce dernier. Dans une sous partie, nous présenterons le milieu de l'étude, les différentes populations de l'étude et l'échantillon de l'étude.

❖ Milieu de l'étude

La région du centre- Cameroun est le lieu dans lequel notre étude sera réalisée plus précisément dans le département du Mfoudi où se trouvent toutes les structures des organisations travaillant dans l'enseignement des LCN. Cette recherche s'intéressera à l'évaluation des expériences d'enseignement des LCN au Cameroun et surtout leurs impacts dans le système éducatif notamment le cycle primaire.

Toutes les expériences d'enseignement des LCN sont situées à Yaoundé, capitale politique du Cameroun et siège des institutions républicaines. Les différents locaux se trouvent respectivement : (CABTAL) à Mvan Tropicana ainsi que la (SIL) ; (ANACLAC) non loin du carrefour Obili ; (PIC) à la nouvelle route Bastos ; (Elan-Afrique) quant à lui a ses locaux au MINEDUB plus précisément au service d'alphabétisation.

❖ La population de l'étude

La population de l'étude est constituée des enseignants contractuels ou permanents participant au projet d'enseignement des langues et cultures nationales. Nous irons aussi à travers un guide d'entretien interroger les coordonnateurs de ces projets. Nous faisons le choix de cette population pour mieux asseoir notre recherche en effectuant une analyse objective des résultats obtenus.

La population de l'étude peut être comprise comme l'ensemble des éléments qui intéressent l'étude et pour laquelle les objectifs fixés seront atteints. C'est la population pour laquelle on veut recueillir des informations. Elle permet de préciser le champ de l'étude et redéfinir les éléments qui seront les sujets de l'étude. En effet, le terme « population » vient du latin « populatio ». Il a d'abord le sens actif de « peuplement, action de peupler ». Au milieu du XVIIIe siècle, il prend le sens collectif de « ensemble des habitants d'un pays, etc. ». En résumé, la population de l'étude est le groupe d'individus ou d'objets sur lesquels l'étude sera menée. C'est un élément important pour définir le champ de l'étude et les objectifs qui seront atteints.

Selon le dictionnaire Robert (1999, P.780), la population est « l'ensemble des habitants d'un lieu, ou encore l'ensemble des personnes d'une catégorie particulière ». En statistique, c'est l'ensemble des individus partageant des caractéristiques communes. Dans cette étude, nous utiliserons une technique d'échantillonnage non probabiliste pour l'étude de la population.

En raison de la sensibilité du sujet, nous avons choisi un échantillon de convenance. Autrement dit, les participants ont été sélectionnés en fonction de leur disponibilité et de leur accessibilité. Le critère principal était leur volonté de répondre au questionnaire et guide d'entretien. Ce choix n'a pas été facile, car l'étude porte sur un sujet complexe : évaluation des expériences des LCN. Ce sujet soulève beaucoup de polémique entre les responsables de l'éducation au Cameroun et des institutions en charge du développement de l'enseignement des LCN.

La technique d'échantillonnage de convenance a un inconvénient majeur, « l'on ne donne pas à tous les éléments une chance égale d'être choisis pour l'échantillon » Fortin (2006, p.258). Il est difficile de généraliser les résultats obtenus à l'ensemble de la population.

Cependant, il était difficile de trouver une autre méthode. La plupart des participants étaient inaccessible en raison d'occupation diverses et pour d'autres à cause d'une procédure administrative infranchissable. L'échantillon de convenance était donc la seule technique fiable pour obtenir des données.

❖ **Technique d'échantillonnage**

D'après Grawitz (1990), l'échantillonnage est une technique qui consiste à choisir un échantillon à partir d'une population dite parente. Il permet de récolter des informations pertinentes à partir d'un public cible, afin de répondre à la problématique et l'hypothèse de départ. L'échantillonnage peut être encore compris comme l'élément représentatif de la population mère.

❖ **L'échantillon de l'étude**

L'échantillonnage qualitative est en grande partie pratique et sera utilisé pour sélectionner des participants aux entretiens et observations. Cela a été réalisé en utilisant les critères de genre, de fonction, d'organisation. La sélection des répondants et des participants sera effectuée en collaboration avec les experts des organismes chargés de la valorisation des LCN. Un échantillonnage par convenance sera utilisé pour la constitution de la liste des participants aux entretiens en utilisant les critères de profession, de sexe, d'âge, statut dans les expériences d'enseignement. Au totale, nous interrogerons 20 enseignants ayant participé à au moins une des expériences d'enseignement des LCN et 15 responsables des programmes d'expérimentation (SIL, CABTAL, ANACLAC, PIC, OIF). Ce qui donne un total de 35 participants. Cet échantillon permet d'obtenir des données représentatives de la population cible. Les enseignants et coordonnateurs ont été invités à participer à une enquête par questionnaire. Sur les 35 participants, 21 questionnaires ont été remplis, soit un taux de réponse de 60%.

L'échantillonnage non probabiliste a été utilisé pour sélectionner les participants car il était difficile de recruter un échantillon aléatoire dans cette population. La méthode d'échantillonnage par choix raisonné a été utilisée pour s'assurer que la répartition de caractéristiques souhaitées dans l'échantillon était similaire à celle de la population totale.

III.3. COLLECTE DE DONNEES

La collecte des données est le processus de recueil d'informations sur un sujet ou un phénomène particulier. Notre étude vise à examiner l'efficacité des expériences d'enseignement des LCN au Cameroun.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons élaboré un questionnaire et une guide d'entretien, administrés physiquement dans les institutions ciblées (SIL, CABTAL, ANACLAC, ELAN-AFRIQUE, PLAN INTERNATIONAL CAMEROUN) situées dans la région du Centre, chef-lieu Yaoundé. Cette collecte des données a été réalisée par nous-mêmes.

L'administration physique du questionnaire présente plusieurs avantages, notamment la réduction des erreurs aléatoires. Le contact direct avec les participants nous a permis d'expliquer en détail l'objet de l'étude, son caractère scientifique et la confidentialité des réponses, cette approche a permis de minimiser les biais subjectifs et externes et de garantir la clarté des questions, comme le préconise Fortin (2005). L'administration physique du questionnaire permet d'obtenir un taux de réponse plus élevé réduisant les questionnaires incomplets.

❖ **Techniques et outils de collecte des données qualitatives**

• **La recherche documentaire**

Pour approfondir nos connaissances sur les discriminants du sujet, il est conseillé de consulter des ouvrages de référence comme les encyclopédies et dictionnaires spécialisés tels que le Robert et Hachette. Ces ressources offrent une vue d'ensemble des concepts et théories liés au sujet. La recherche documentaire peut également s'étendre à des sources littéraires comme les livres, articles, rapports et archives :

- ✓ **Traités** : ouvrages scientifiques exhaustifs détaillant les connaissances sur un sujet précis,
- ✓ **Manuels** : livres concis destinés aux étudiants,
- ✓ **Mélanges (ou études)** : rassemblent plusieurs recherches sur un thème commun,
- ✓ **Thèses** : produit d'une recherche de haut niveau,
- ✓ **Recueils de textes et de décisions** : sources précieuses d'informations juridiques,
- ✓ **Autres ouvrages pertinents** : rapports annuels, agendas des organisations,
- ✓ **Ouvrages de méthodologie** : guides de la démarche de recherche,
- ✓ **Webographie** : documents numériques disponibles en ligne sur des sites web de référence.

- **Les entretiens**

Selon Romelaer, l'entretien est l'une des méthodes qualitatives les plus répandues en recherche en gestion. Il s'agit d'une technique de collecte de données permettant de recueillir et d'analyser des informations riches et variées telles que des opinions, attitudes, sentiments et représentations des personnes interrogées.

Contrairement au questionnaire, l'entretien de recherche établit une relation privilégiée entre le chercheur et l'individu interrogé. Il permet non seulement de vérifier des hypothèses préétablies, mais également de faire émerger de nouvelles idées et pistes de recherche.

On distingue trois principaux types d'entretiens : directif, semi-directif et non directif. Le degré de liberté accordé au chercheur varie selon le type d'entretien choisi.

- ✓ L'entretien directif ou entrevue normalisée se caractérise par sa structure rigoureuse et standardisée. Le chercheur suit un guide d'entretien précis, définissant l'ordre des questions, leur formulation et la durée de l'échange. Cette approche méthodologique permet de garantir des conditions identiques pour tous les participants, favorisant une comparaison aisée des réponses recueillies. Les questions posées sont généralement fermées et spécifiques, appelant des réponses courtes et précises, souvent sous forme de QCM. Cela facilite l'analyse statistique des données collectées, particulièrement adaptées aux études quantitatives. L'entretien directif offre un cadre rassurant pour le chercheur qui dispose d'un canevas clair à suivre. Il n'a pas à improviser les questions ni à orienter la conversation, ce qui peut s'avérer utile pour les chercheurs débutants ou ceux confrontés à des sujets sensibles. Cependant, cette rigidité limite la possibilité d'approfondir des points particuliers ou d'explorer des pistes inattendues.
- ✓ L'entretien semi-directif ou entretien qualitatif se caractérise par des questions ouvertes et flexibles. Le chercheur dispose d'un guide d'entretien, mais peut s'en écarter pour suivre des pistes inattendues ou approfondir des points particuliers. Cette approche permet une discussion plus riche et plus nuancée avec les participants. Les questions posées sont généralement ouvertes, incitant les participants à développer leurs réponses et à partager leurs expériences. Le chercheur peut reformuler les questions ou en poser de nouvelles en fonction de la tournure de l'entretien. L'entretien semi-directif offre une grande liberté d'échange et permet de recueillir des données qualitatives précieuses. Il est particulièrement adapté pour explorer des sujets complexes, comprendre des motivations profondes ou saisir des points de vue singuliers. Cependant, la comparaison des données collectées peut s'avérer difficile en raison de leur nature qualitative et de la variabilité des entretiens. Une analyse statistique n'est généralement pas possible, et l'interprétation des résultats exige

une approche rigoureuse et nuancée. De plus, l'entretien semi-directif exige des compétences particulières de la part du chercheur qui doit être capable d'animer la discussion, de reformuler les questions et de synthétiser les informations recueillies.

- ✓ L'entretien non directif ou entretien libre se caractérise quant à lui par l'absence de question préétablies. Le chercheur propose un thème général et laisse la parole à l'interviewé, l'encourageant à développer ses idées et à explorer ses réflexions en profondeur. Il adopte une posture d'écoute active, neutre et bienveillante. L'avantage principal de cet entretien réside dans sa liberté. L'interviewé s'exprime sans contrainte, dévoilant son point de vue sans filtre. Le chercheur peut ainsi saisir la pensée nuancée du participant et cerner ses motivations profondes. De plus, l'échange permet de faire émerger de nouvelles hypothèses et d'enrichir la compréhension du sujet. Cependant, l'absence de cadre structuré peut mener à des dérives. L'interviewé peut s'éloigner du thème initial, s'étendre sur des points secondaires ou ne pas répondre à la problématique de recherche. Le chercheur doit donc être vigilant, recadrer la discussion si nécessaire et reformuler ses encouragements pour ramener l'interviewer sur le sujet central. En outre, l'entretien non directif exige du chercheur des compétences particulières en matière d'écoute active, d'empathie et de reformulation. Il doit être capable de maintenir un climat de confiance et de favoriser l'expression libre de l'interviewer tout en veillant à la pertinence des propos recueillis.

En ce qui concerne l'organisation de notre guide d'entretien, il est constitué de trois parties à savoir :

- **Le préambule** : tout comme celui du questionnaire, il s'agit d'un bref rappel du thème et des objectifs de la recherche. Il permet d'orienter et de situer les participants.
- **L'identification de l'enquêté** : la fonction du participant est obligatoire, mais la mention du nom est facultative pour cause de confidentialité et le confort du participant.
- **Les questions proprement dites** : elles sont conçues pour recueillir les informations recherchées.

Le présent guide d'entretien est composé de cinq (05) questions non directifs classées dans cinq (05) thèmes.

- **Le questionnaire**

L'objectif de cet outil est de recueillir des données statistiques fiables pour évaluer l'efficacité des projets d'enseignement des LCN. Cela permet de vérifier si ces projets contribuent véritablement à la valorisation et la promotion des langues maternelles au

Cameroun. Ainsi, l'élaboration d'un questionnaire à soumettre au personnel des organismes est un outil fiable dans cette recherche.

Le questionnaire est majoritairement composé de questions fermées, avec des choix de réponses prédéfinis, afin de faciliter le traitement statistique des données. Cela permet une analyse quantitative des réponses et une comparaison efficace entre les différents répondants. Cependant, pour mieux cerner les perceptions et les expériences des participants, le questionnaire inclut également des questions ouvertes. Ces questions permettent aux répondants de s'exprimer librement et de partager leurs points de vue plus en détail.

Afin de garantir la compréhension du questionnaire par tous les participants, un langage simple et clair a été privilégié. Le vocabulaire technique a été évité, en particulier pour les questions adressées aux dirigeants des institutions et aux enseignants. En ce qui concerne l'organisation du questionnaire, elle obéit à une structure à trois niveaux :

- ✓ **Préambule** : il s'agit d'un rappel concis du thème et la présentation claire des objectifs de la recherche.
- ✓ **Identification de l'enquêté** : privilégiée l'anonymat ; le nom ou l'appellation de l'enquêté ne doit pas être mentionné pour garantir la confidentialité et éviter la frustration. La fonction de l'enquêté doit être conservée, car elle reste pertinente pour l'analyse des données.
- ✓ **Les questions proprement dites** : elles doivent avoir un lien direct avec les objectifs du projet. Il doit avoir une variété de questions et une formulation claire et concise. Dans cette partie, chaque section est constituée d'une question fermée et une question ouverte.

Cette structuration permet une progression logique et une collecte d'informations ciblée.

III.4. ANALYSE DE DONNEES

❖ Analyse de données qualitatives

Notre étude ayant une prépondérance qualitative, nous allons utiliser des outils d'analyse tels que : la transcription d'entretiens pour les entretiens non directifs effectués qui nous permettront de faire une analyse des contenus et les logiciels SPSS version 25 et Excel pour l'analyse descriptif. Les logiciels d'analyse statistique SPSS version 25 et Excel offrent une analyse statistique avancée.

Comprendre une donnée, c'est la décortiquer pour en extraire des informations précieuses. Dans notre recherche, il s'agit de vérifier l'efficacité des projets d'expériences

d'enseignement des LCN en évaluant s'ils ont atteint leurs objectifs et s'il y a eu un impact positif sur les populations locales. En d'autres termes :

- ✓ On analyse les données pour en comprendre le sens,
- ✓ On vérifie si le projet a réussi à atteindre ses objectifs,
- ✓ On évalue l'impact du projet sur les populations locales.

L'objectif est d'apprendre des expériences passées pour améliorer les projets futurs.

La méthode utilisée dans le cadre de notre travail pour analyser les projets d'enseignement des LCN au Cameroun est entre autre, la description, l'interprétation qui est l'analyse approfondie des données collectées pour comprendre les facteurs influençant l'efficacité des expériences d'enseignement des LCN et l'analyse du contenu, examen qualitatif des données pour identifier les thématiques et les perceptions liées aux projets d'enseignement des LCN.

L'analyse des opinions permet de comprendre l'état des lieux de la situation actuelle et d'envisager les scénarios futurs. Elle fournit des informations cruciales pour formuler des propositions concrètes et précises visant à améliorer les expériences d'enseignement des LCN au Cameroun.

En somme, notre première partie établit le cadre conceptuel, théorique et méthodologique de notre recherche axée sur l'évaluation des projets. Le chapitre I clarifie les concepts clés, présente les différentes expériences d'enseignement des LCN, les objectifs, les missions, etc...

III.5. CONSIDERATIONS ÉTHIQUES DE L'ÉVALUATION

Comme toute recherche, l'évaluation des expériences d'enseignement des LCN doit respecter les lignes directrices d'une évaluation. En conséquence, il est important de s'assurer du respect parfait de l'éthique dans toutes les étapes du cycle d'évaluation. Cela inclut de garantir un consentement éclairé, protéger la vie privée, respecter la confidentialité et l'anonymat des participants et s'assurer que les résultats de l'évaluation ne causeront aucun préjudice aux participants.

La confidentialité des données : les données collectées pour l'évaluation doivent être traitées de manière confidentielle ; les participants ayant été informés de la manière dont leurs données seront utilisées.

Le respect de la diversité : l'évaluation des LCN doit être menée de manière à respecter la diversité linguistique et culturelle du Cameroun et les participants doivent exprimer leurs opinions et leurs expériences de manière libre et sans discrimination.

L'équité : l'évaluation doit être équitable pour tous les participants quelle que soit leur origine ethnique ou leur statut socioéconomique.

CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS DE L'ETUDE PORTANT SUR L'EVALUATION DES EXPERIENCES D'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET CULTURES NATIONALES AU CAMEROUN

Le quatrième et dernier chapitre de cette étude s'articule autour de la présentation des résultats de la recherche, de l'analyse ainsi que de l'interprétation qu'il nous sera possible d'en tirer à la lumière des informations recueillies lors de la recension des écrits et le cadre conceptuel présenté plus haut dans le chapitre 2. Nous concluons ce chapitre par une série de propositions pour des recherches futures.

IV.1. DESCRIPTION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS.

Cette section présente les résultats de l'étude en les décrivant, les analysant et en les interprétant. Les résultats seront présentés de manière claire, concise et cohérente, suivant une structure logique qui permettra au lecteur de comprendre facilement les données et leur signification. Elle est axée sur les thèmes des hypothèses de recherche.

La présente recherche intitulée « Evaluation des expériences d'enseignement des LCN dans la région du centre », a pour objectif principal l'amélioration de l'efficacité des expériences d'enseignement des LCN. Cela, dans le but de contribuer à une meilleure intégration et promotion des LCN dans le système éducatif. Il s'agit d'une évaluation ex-post qui nous a permis de vérifier les acquis des projets et de voir si les attentes des acteurs du système éducatif ont été atteintes. La recherche a été menée auprès du personnel des institutions exerçant dans la promotion et le développement des LCN au Cameroun à savoir : la CABTAL, la SIL, l'ANACLAC, la PIC et ELAN-Afrique.

IV.1.1. Analyse de la pertinence des expériences de LCN

Notre collecte de données a débuté avec l'évaluation de la pertinence des expériences. Pour répondre à cette rubrique, deux questions au niveau du questionnaire ont été posées et un thème développé à ce niveau afin de garantir la fiabilité des informations recueillies. Les résultats de l'analyse ont dévoilé ceci : à la question 1 qui portait sur l'évaluation de la pertinence des initiatives d'enseignement des LCN par rapport aux objectifs de formation d'un individu au Cameroun, on a relevé que plus de la moitié des répondants, soit 52,4% trouvaient très pertinentes les expériences. La question 2 plus ouverte, nous a permis de compléter l'information préalablement recueillie et de mieux percevoir l'intérêt de l'enseignement des LCN. La question posée était celle de savoir quels sont les principaux avantages des expériences

d'enseignement des LCN ? A cette interrogation, la plupart des participants étaient unanimes sur le fait que ces expériences sont un véritable atout dans le renforcement de l'identité et de l'enracinement culturel. Pour certains, elle permet une meilleure acquisition de sa langue maternelle et des autres langues. Au travers de l'enseignement en LM, l'élève acquiert une réflexion poussée et plus facile dans l'interprétation des problèmes qu'il rencontre.

Sur 21 participants, (5/21) estiment que les expériences des LCN favorisent la création des liens entre les apprenants et les enseignants et contribuent grandement à la participation des parents dans l'apprentissage de leurs enfants. Cela suscite par la même occasion un intérêt pour les LCN. On voit donc ainsi naître une véritable cohésion sociale. Seule (3/21) ont émis comme avantage le développement des capacités multilingues et (2/21) ont opté pour la promotion de l'économie, la commercialisation du « made in Cameroun ».

Afin de compléter ces informations, des entretiens ont été passés auprès des coordonnateurs des organismes. Nous leur avons demandé de nous parler de la pertinence des expériences d'enseignement des LCN au Cameroun par rapport au besoin linguistique de la population. Tous les participants étaient en accord sur le fait que ces expériences sont très pertinentes, car elles s'accordent parfaitement avec l'objectif général de l'éducation au Cameroun. C'est-à-dire former un citoyen enraciné dans sa culture et ouvert au monde.

En effet, grâce aux différents projets menés, les langues et cultures nationales sont pérennisées par le développement de l'alphabet, de l'écriture et la conservation de nos valeurs. (C1)

Ces expériences sont un excellent moyen de montrer que nous pouvons apprendre, acquérir des connaissances à partir de nos propres langues pour fonctionner dans notre société.

On n'a pas besoin d'apprendre une langue seconde pour avoir des compétences. Pour faire la mécanique, la couture, l'électricité, la technologie, nous pouvons les apprendre avec et par nos langues. (C2)

Au terme de cette exploration, nous dirons que les expériences d'enseignement des LCN sont cruciales pour la pérennisation de notre identité qui passe par le développement linguistique. C'est pour cette raison que tous ces projets visent une meilleure implémentation dans le système éducatif, car il est le médium par excellence du développement d'un pays.

IV.1.2. Analyse de la cohérence des expériences

Nous avons ensuite demandé aux participants : comment est-ce qu'ils évaluent la cohérence des ressources pédagogiques utilisées lors des expériences d'enseignement des

LCN ? la majorité d'entre eux (8/21) ont trouvé que les ressources pédagogiques utilisées sont cohérentes contre (6/21) qui les ont jugées peu cohérentes. (3/21) ont jugé les ressources très cohérentes, (2/21) par contre les trouvent pas du tout cohérentes et (2/21) ont été neutre à la question. Pour mieux comprendre ces avis, nous avons posé une seconde question à savoir les améliorations qu'il faudrait apporter pour renforcer la cohérence des contenus enseignés lors des projets. A cette préoccupation, les plus fréquentes étaient : L'harmonisation des contenus dans le respect des directives éducatives et des curriculums multilingues. La production de matériel didactique et ressources en lien avec le contexte des communautés parlant la langue enseignée.

Aux coordonnateurs, nous avons demandé qu'ils nous parlent de la cohérence des contenus enseignés avec les objectifs du projet alignés sur les priorités éducatives et culturelles du pays. Tous étaient d'accord sur le fait qu'il y a cohérence, car chaque projet tient compte du curriculum établi par l'Etat et enseigné dans les salles de classe. Personne ne peut évoluer en marge de la vision de l'Etat en matière d'éducation et de formation. Cependant, des ajustements sont faits au niveau des structures en fonction de leurs objectifs individuels à atteindre.

A la CABTAL, dans les classes pour adultes, un programme spécifique est mis sur pieds avec pour l'objectif d'amener les apprenants à lire et à écrire en leur langue maternelle. (C1)

D'après certains participants, le contenu enseigné avec les objectifs est parfaitement cohérent. Il est d'avantage conçu pour permettre aux apprenants de s'épanouir et de parvenir au développement par eux-mêmes et selon leur contexte.

Le contenu cadre avec l'objectif de l'organisation qui est de voir des peuples utiliser leur LM pour atteindre un développement durable. Un développement qui prend corps avec les réalités culturelles des populations vers lesquelles nous allons. (C6)

Au niveau formel, il s'appuie sur un programme bien précis qui s'aligne aux objectifs généraux de la loi d'orientation. En effet, chaque cours respecte l'approche bilingue des programmes, c'est -à dire, rechercher que chaque enfant soit capable de s'intégrer dans sa culture, capable de parler sa langue, en connaissant les coutumes de sa communauté et en s'intégrant par la pratique. Les différentes dimensions de l'objectif de formation d'un individu sont représentées. L'une par le volet de l'intégration culturelle et l'autre volet de l'ouverture au monde par les langues officielles qui sont toujours présentes lors des enseignements dans les établissements.

IV.1.3. Analyse de l'efficacité des projets d'expériences

Plus précisément, nous avons questionné les enseignants et coordonnateurs des expériences sur le niveau d'efficacité des méthodes pédagogiques utilisées pour faciliter les projets d'enseignement des LCN. Sur les 21 répondants, presque la même proportion a jugé bon le degré d'efficacité, soit (8/21), alors que d'autres le jugeaient nul, soit (7/21). Le reste des participants étaient partagés sur les avis moyen avec (3/21) et très bon avec également (3/21). Afin de mieux saisir ces avis, il leur a été demandé de proposer quelques méthodes qu'ils jugeraient plus appropriées pour l'enseignement des LCN. Les méthodes énumérées étaient variées et selon eux correspondaient aux objectifs à atteindre à la fin des projets. Nous avons eu des propositions tels que : l'approche par les compétences (APC), méthode interactive ou participative, pédagogie inversée, méthode intégrative, méthode Phoenix, méthode dogmatique.

S'agissant de l'entretien avec les coordonnateurs, afin de comprendre la diversité des méthodes proposées, nous leurs avons posé comme question de discussion : comment les méthodes utilisées pour l'apprentissage des LCN ont été efficaces. Selon eux, elles ont été efficaces parce qu'elles ne sont pas utilisées au hasard, mais parce qu'elles correspondent aux objectifs fixés à atteindre à la fin du programme. (C1) estime que « ***la méthode utilisée est fonction de la communauté où l'expérience se déroule.*** »

La méthode que nous utilisons pour nos expériences est fonction du type d'apprenant auquel nous faisons face. (C3)

Nous valorisons l'ELAN qui s'appuie elle aussi sur d'autres approches différentes. La seule différence est que des approches existantes, on prend ce qui produit le plus de résultat. Nous utilisons des procédés ou approches développés par les enseignants dans les salles de classe. En effet, l'approche ELAN n'est pas close, on y insère de nouveaux éléments qui peuvent produire de bons résultats. (C4)

Nous constatons que la diversité des approches utilisées a su prouver leur efficacité.

IV.1.4. Analyse de l'efficience des projets d'expériences

A ce niveau, nous avons été surpris de constater que les avis ont été plus péjoratives. En effet, nous avons demandé à savoir comment évaluent-ils l'efficience des projets d'enseignement des LCN en termes de politique de recrutement des enseignants et des ressources allouées ? A cela, (12/21) participants les ont évalué comme étant « peu efficient ». (3/21) les ont trouvés pas du tout efficient. (2/21) ont été neutre à cette question et seulement (1/21) les ont trouvés très efficient.

A la suite de cela, nous avons posé une seconde question à savoir : quels sont les principaux obstacles ou défis rencontrés par les enseignants dans l'utilisation des ressources disponibles pour l'enseignement des LCN. De nombreux défis ont été relevés mais quelques-uns ont attiré notre attention à cause de leur récurrence. 6/21 ont parlé du manque de formation des enseignants en LCN qui a entraîné le plus souvent une maîtrise insuffisante de la langue à enseigner. 5/21 participants ont parlé des difficultés d'accès aux ressources didactiques appropriées. Certains ont mentionné le fait que les enseignants avaient des difficultés à exploiter les ressources disponibles (4/21). Le thème sur l'efficacité adressé aux coordonnateurs des organismes, nous a permis de constater que l'avis donné plus haut par la majorité des participants n'est pas anodin. En effet, le volet temps ne pose aucun problème, car ils mettent à leur programme d'enseignement le temps nécessaire pour couvrir l'ensemble des leçons. Ce qui pose problème ce sont les ressources financières et humaines qui ne sont clairement pas suffisantes. Dans la plupart des institutions, les fonds proviennent des partenaires ainsi que des dons. Qui dit de manquer moyens dit forcément manque de personnes.

Selon (C6) l'Etat ne joue pas son rôle de régulateur et de facilitateur dans ce sens que des budgets qui devraient être alloués aux organisations de la société civile ne le sont malheureusement pas. Nous sommes obligés de tendre la main parfois aux Elites étrangères pour travailler dans le développement de nos langues. Nous sommes un pays tellement riche et nous manquons des ressources pour faire notre travail.

Il ajoute par ailleurs que : Nous effectuons de petits projets à cause de l'insuffisance du financement. (3)

La principale ressource est financière et elle est vraiment insuffisante. Nous recevons le financement de l'OIF qui est largement suffisant et nous permet de réaliser 90% d'activité. Par contre, le financement donné par le Cameroun est très insuffisant.

En ce qui concerne le personnel, de nombreux problèmes existent à cause des moyens réduits mais aussi à cause du nombre réduit d'élèves qui sortent des écoles de formation. Pour la plupart des organisations, ils forment eux même leurs enseignants, d'où le nombre réduit de ces derniers.

(C6) remarque enfin que : C'est le ventre mou des ressources humaines. Combien d'enseignants forme-t-on à l'ENS dans le département des LCN ? Combien recrute-t-on de personne par ans ? peut-être « 04 » pour tout le territoire national. Pour une initiative qui date de plusieurs d'année et sur presque 237 langues que notre pays compte. Combien de gens sont-ils employés ? C'est presque nul... le point central de l'enseignement des LCN serait la

formation du personnel, des ressources et l'identification des personnes venant des facultés, FSE, Linguistes, Anthropologue.

IV.1.5. Analyse de l'impact des expériences d'enseignement

La majorité des répondants, (8/21), considéraient que les expériences d'enseignement des langues et cultures nationales (LCN) avaient un impact faible sur les apprenants et la société camerounaise tandis que (7/21) jugeaient l'impact moyen, (3/21) estimaient qu'elles avaient un impact significatif. Cependant, bien qu'ils trouvaient l'impact sur les apprenants et la société plutôt faible, leurs avis sur la contribution des expériences à la préservation et la promotion de l'identité culturelle camerounaise étaient très favorables. Dans l'ensemble, pour les répondants, les expériences d'enseignement des LCN ont favorisé la pérennisation et la promotion des langues et cultures nationales, renforcés l'identité culturelle et linguistique du pays, favorisé le développement d'une culture écrite et transmissible. Grace aux travaux effectués, elles encouragent l'implication des pouvoirs publics et politiques dans l'amélioration de l'enseignement des LCN au primaire et secondaire.

Auprès des coordonnateurs, nous avons tout de même des avis favorables sur l'impact global des expériences sur les apprenants, enseignants et dans la société camerounaise dans son ensemble.

Chez les apprenants :

Sur le plan éducatif, là où les LM sont suffisamment enseignées, on observe un taux de réussite assez élevé. Toutefois, il faut constater que l'enfant prend du temps pour amener le sujet dit en français ou en anglais en sa LM. Mais, dès lors que cela est fait premièrement en LM, il devient plus facile pour lui de comprendre et traiter. (C1)

Un apprenant qui a reçu son éducation de base en LM est enraciné dans sa culture et a un grand avantage. Il intègre facilement différents aspects, est multilingue et possède une grande capacité d'ouverture d'esprit que les autres enfants n'auront pas. (C3)

Des adultes ont appris à lire et à écrire en leur langue maternelle, ce qui a permis à certains parents de transmettre aux enfants et favorisé ainsi une meilleure compréhension. La compréhension de la Bible en famille est rendue plus facile en LM. (C4)

Les apprenants sont épanouis, ils apprennent parce qu'ils veulent être utile à la société. Exemple des docteurs, entrepreneurs, pharmaciens viennent se former parce qu'ils ont ce besoin de mieux communiquer et comprendre les populations avec lesquelles ils travaillent.

L'enseignement des langues permet de s'enraciner et à certaines personnes de développer des compétences. (C6)

Chez les enseignants :

Les enseignants ont ce plaisir de se frotter à de nouveaux univers. Ils ont la possibilité d'appliquer sur le terrain les techniques apprises dans les écoles de formation comme l'ENS, l'ENIEG, pour ceux qui sont sortis de là. Ils ont cette possibilité de vivre et avoir eux même le témoignage de l'impact des enseignements sur les apprenants. (C6)

A la fin des expériences, les enseignants se découvrent une nouvelle passion et développent par la même occasion de nouvelles compétences. Ils apprennent à considérer l'enfant comme son partenaire pour l'accompagner dans les enseignements d'où les approches psychos-dynamique et dynamique ; une nouvelle façon de concevoir l'approche apprenant-enseignants. (C9)

Dans la société camerounaise :

Selon des témoignages, ces expériences étaient de très bonnes expériences car, elles ont rapproché plusieurs personnes de leur communauté et culture. Des liens de fraternité se sont renforcés entre des personnes qui parlent la même langue. (C1)

Les gens sont devenus un peu plus conscients de l'enseignement des langues et cultures nationales. Conscient du fait qu'il faut garder, promouvoir nos langues et nos cultures.

Chez des bénéficiaires du projet, il y a une fierté d'avoir été impliqué dans le programme, d'avoir pu apprendre quelque chose en plus mais, il y a aussi de la frustration pour ceux qui estiment avoir perdu leur temps parce que la langue enseignée n'était pas la leur. (C2)

Il y a la fierté chez les individus, car la lecture de la Bible ou un document en sa langue maternelle est meilleure parce qu'elle permet une meilleure compréhension. Ces expériences ont favorisé l'extension de la langue à l'échelle internationale. Des personnes vivant à l'extérieur du pays ont un réel intérêt de mieux connaître leur culture et parler leur langue et ainsi la transmettre aux enfants. Le développement de la langue a d'avantage réuni des gens qui vivent à l'extérieur du pays.

Les communautés qui ne sont pas encore touchées par le programme demandent à être instruite. (C5)

Dans la société, les représentations que les parents avaient de l'utilisation des langues nationales ont beaucoup changé de manière positive. Ils se rendent compte que ces langues nationales permettent aux enfants de mieux apprendre. (C9)

IV.2. DISCUSSION

Comme nous l'avons noté au chapitre I de cette étude, nous avons identifié des failles dans le processus d'implémentation de l'enseignement des LCN dans le système éducatif camerounais par certaines institutions. L'ensemble des résultats de cette recherche nous permet maintenant de situer les différents apports des expériences menées. Ce faisant, nous pourrions également effectuer une comparaison de cette étude avec d'autres déjà effectuées.

IV.2.1. Synthèse

L'étude a permis d'évaluer plusieurs expériences d'enseignement des LCN menées par des ONG exerçant dans la promotion des LCN au Cameroun. Les résultats indiquent que ces expériences présentent des points forts et des points faibles.

Comme points forts, nous relevons le fait que les ONG ont joué un rôle important dans la promotion et la revitalisation des LCN. Les expériences ont permis de développer des approches pédagogiques innovantes et adaptées aux besoins des élèves. Pour terminer, nous relevons que les expériences ont eu un impact positif sur les compétences linguistiques et culturelles des élèves tout comme des enseignants.

Au niveau des points faibles, nous relevons que le principal obstacle au bon déroulement des expériences est le manque de ressources financières et humaines. A cela s'ajoute l'insuffisante coordination entre les différentes institutions. En fin, il faut relever que l'impact des expériences sur le long terme n'est pas encore bien évalué.

IV.2.2. L'apport des expériences d'enseignement

Les résultats de cette étude mettent en lumière le rôle crucial que peuvent jouer les expériences d'enseignement des LCN. Les expériences d'enseignement apportent une contribution précieuse en complétant les actions du système éducatif.

❖ Apport des expériences dans l'instrumentation linguistique en éducation

L'instrumentation linguistique se réfère à l'ensemble des outils, des ressources et des pratiques pédagogiques qui permettent de mettre en œuvre l'enseignement des langues. Les contributions à l'instrumentation linguistique en éducation par les expériences d'enseignement des LCN sont les suivants :

- ✓ Les expériences d'enseignement influencent sur le développement de matériels pédagogiques. Ils conduisent à la création des supports pédagogiques variés et adaptés aux réalités locales, tels que des manuels scolaires, des albums illustrés, des jeux éducatifs, etc. ces supports permettent de rendre l'apprentissage des LCN plus ludique et motivant pour les élèves.
- ✓ Les enseignants de LCN parviennent à développer des approches pédagogiques innovantes basées sur l'oralité, la culture et l'interculturalité. Des approches qui permettent de valoriser les savoirs et les compétences des élèves issus des différentes communautés linguistiques du Cameroun.
- ✓ Le renforcement des capacités des enseignants par la mise en place de programme de formation continue en LCN, axé sur l'utilisation efficace des outils et des ressources pédagogiques.
- ✓ Les expériences effectuées permettent la réalisation d'études et de recherches sur l'efficacité des différentes approches et méthodes d'enseignement des LCN, l'analyse des facteurs influençant l'apprentissage des LCN en contexte scolaire et la production de connaissances et de recommandations pour améliorer l'instrumentation linguistique en éducation.

❖ 4.2.2.2. L'apport des expériences dans la didactique bi-plurilingue

La didactique bi-plurilingue est un champ d'étude et d'action qui s'intéresse à l'enseignement et à l'apprentissage des langues dans un contexte où plusieurs langues sont présentes. Elle s'oppose à la didactique des langues traditionnelles qui se concentrait sur l'enseignement d'une seule langue à la fois.

La didactique bi-plurilingue prend en compte le fait que les élèves évoluent généralement dans des environnements où ils sont exposés à plusieurs langues, soit leur langue maternelle, les langues de l'environnement social, les langues d'enseignement et d'apprentissage, etc. Elle vise à développer chez les élèves des compétences plurilingues, c'est-à-dire la capacité à utiliser plusieurs langues de manière efficace et appropriée dans différents contextes. Au regard de cette clarification, nous pouvons dire que les expériences d'enseignement des langues et cultures nationales ont apporté une contribution précieuse à l'approche pédagogique en améliorant l'apprentissage des langues chez les élèves. Comme apport majeur nous pouvons citer :

- ✓ La valorisation des savoirs linguistiques et culturels des élèves. En effet, les expériences d'enseignement des LCN reconnaissent et valorisent les savoirs linguistiques et culturels que les élèves apportent à l'école. Cela crée un

environnement d'apprentissage plus inclusif et respectueux de la diversité, favorisant la motivation et l'engagement des élèves.

- ✓ Le développement des compétences en communication interculturelle. Grâce à ces expériences, il nous est donné de savoir que l'exposition des élèves aux LCN dès le plus jeune âge permet à ces derniers de développer des compétences en communication interculturelles, telles que la compréhension des différentes cultures, le respect des différences et la capacité à interagir efficacement avec des personnes d'autres cultures.
- ✓ Promouvoir le transfert de compétences linguistiques. Les structures grammaticales et les concepts linguistiques partagés par les LCN facilitent l'apprentissage des langues officielles comme le français et l'anglais. Ainsi, les élèves ont cette capacité de transférer les compétences acquises dans une langue à une autre, favorisant un apprentissage plus efficace.

❖ 4.2.2.3. L'apport des expériences dans la formation des enseignants

L'apport des expériences d'enseignement des langues et cultures nationales dans la formation se situe à plusieurs niveaux :

- Elles ont permis d'améliorer leurs compétences linguistiques et culturelles, ce qui est important pour un enseignement efficace dans un environnement plurilingue. Cela favorise une meilleure compréhension des différentes communautés et cultures du Cameroun, permettant aux enseignants de mieux répondre aux besoins et réalités de leurs élèves.
- Les expériences de l'enseignement des LCN permettent aux enseignants de développer des compétences pédagogiques précieuses, telles que la conception de leçons adaptées, l'utilisation de diverses méthodes d'enseignement et l'évaluation des progrès des élèves. Ainsi, les enseignants sont plus polyvalents et capables de répondre aux exigences d'un enseignement de qualité dans un environnement multilingue.
- La formation des enseignants lors de ces expériences encourage l'adoption d'une approche pédagogique plus inclusive et centrée sur l'élève. De cette manière, cela permet aux enseignants de valoriser la diversité linguistique et culturelle de leurs classes et de mettre en place des pratiques pédagogiques qui répondent aux besoins de tous les élèves.

- Les enseignants sont sensibilisés aux questions interculturelles et à l'importance du respect de la diversité. Cela les rend plus aptes à gérer les conflits interculturels en classe et à promouvoir une éducation inclusive et respectueuse de la différence.

IV.2.3. Constat sur l'étude

Rappelons que l'objectif recherché par cette étude est d'améliorer l'efficacité des expériences d'enseignement des LCN au Cameroun afin de renforcer le mécanisme de promotion de l'identité culturelle. Après l'interprétation de l'analyse des données effectuées, nous passons à l'étape de la discussion qui permettra de démontrer l'importance des expériences d'enseignement des LCN.

Ainsi, pour concrétiser l'ODD4, il est indispensable de garantir une généralisation de l'enseignement des LCN qui pourra grandement contribuer à l'amélioration des compétences et connaissances des élèves. Ce qui est en accord avec la théorie du changement qui nous a permis de comprendre les causes profondes du problème de l'inefficacité des expériences d'enseignement des LCN et les relations entre les différents facteurs avant de pouvoir le résoudre efficacement.

La théorie du changement reconnaît que l'amélioration de l'efficacité des expériences d'enseignement des LCN est un processus complexe qui nécessite une compréhension approfondie des facteurs qui influencent l'apprentissage des langues. Elle met l'accent sur l'importance de l'identification des causes profondes des problèmes d'apprentissage des LCN, développe des interventions ciblées pour s'attaquer à ces causes profondes et évaluer rigoureusement l'impact de ces interventions. Il faut également ajouter la théorie des objectifs de John Locke, car elle met l'accent sur l'importance de définir des objectifs clairs et précis pour l'apprentissage. En effet, elle aide à la motivation des élèves, au renforcement de l'apprentissage de LCN et surtout à mesurer l'efficacité de l'enseignement des LCN.

Malgré les efforts des projets d'enseignement des LCN, les problèmes liés à la promotion des LCN persistent. Ce travail vise à émettre des propositions pour aider à l'amélioration de l'efficacité des expériences d'enseignement des LCN au Cameroun.

Cependant, il faut relever que les procédures institutionnelles pour l'efficacité de l'enseignement des LCN sont trop complexes, ce qui ralentit la généralisation de l'enseignement des LCN. Par exemple, l'enseignement des LNC jusqu'à ce jour n'est qu'au stade expérimental. Il est important de soutenir les institutions chargées du développement des LCN, procurer un meilleur encadrement de la part des ministères de l'éducation (base et

secondaire) pour simplifier les procédures, afin de parvenir à l'objectif de généralisation des LCN.

Il faut dire que durant la phase de collecte des données, il nous a été donné de constater que les différentes organisations chargées de la promotion des LCN au Cameroun n'ont pas suffisamment un esprit de collaboration dans l'exécution des projets. Nous avons noté durant nos entretiens que chaque institution à une procédure différente de l'autre tant dans les approches utilisées pour l'enseignement des LCN que dans la réalisation des ressources didactiques. D'où l'interrogation de l'efficacité des expériences d'enseignement des LCN lorsqu'il n'existe pas de canevas établi par l'Etat dans la promotion des LCN.

En définitive, nous notons que les expériences d'enseignement des LCN contribuent grandement au développement, à la pérennisation des LN mais surtout à l'amélioration des compétences des élèves qui participent à ces expériences. Cependant, il est important de préciser que la réussite des projets dépendait de la participation active de toutes les parties prenantes et une collaboration efficace essentielle pour atteindre les objectifs du projet.

Une gestion rationnelle des projets éducatifs est importante pour une utilisation optimale des résultats. Cela implique une planification rigoureuse, une exécution efficace et un suivi et évaluation adéquats.

Une fois les résultats des expériences d'enseignement des LCN discutés, il est important d'examiner les limites observées.

IV.3. LIMITES DE L'ETUDE

- ✓ Les contributions de la SIL et de la CABTAL à l'enseignement des LCN au sein des structures du MINEDUB ont été reconnues au même titre que celles d'ELAN-Afrique et de l'ANACLAC.
- ✓ Nous n'avons pu rencontrer qu'un coordonnateur de l'ANACLAC suite à l'épuisement des ressources du programme PROPELCA en 1997.
- ✓ Lors de la collecte des données, nous n'avons pas pu rencontrer de personnel administratif de Plan-International Cameroun, mais uniquement des enseignants contractuels.

PROPOSITIONS POUR LES PROJETS FUTURS

- ❖ **Au niveau politique**

- ✓ Le MINEDUB doit mettre en place un plan d'action bien structuré rubrique par rubrique, pour favoriser la généralisation de l'enseignement des langues nationales dans les écoles maternelles et primaires,
- ✓ Mettre en place une politique de financement à allouer aux structures qui travaillent dans le développement des LCN
- ✓ Renforcer les ressources financières pour la publication des manuels en langue nationale

❖ **Au niveau de la formation des enseignants**

- ✓ Intégrer une formation multilingue dans la formation initiale des enseignants de l'ENIEG (Ecole Normal pour les instituteurs de l'Enseignement Général). Cela permettre aux jeunes enseignants de mettre en œuvre les compétences acquises dès leur arrivée en classe, contrairement à leur collègue n'ayant pas reçu la même formation.
- ✓ Mettre sur pieds des formations continues et s'assurer de la cohérence entre la formation initiale et la formation continue des enseignants. Cela permettra aux enseignants de se perfectionner tout au long de leur carrière et de rester à jour des dernières évolutions pédagogiques.
- ✓ Augmenter l'effectif des enseignants formés par an en tenant compte de l'étendue du territoire camerounais.
- ✓ Recruter les élèves formés dans la série Langue et Cultures Nationales de toutes les écoles normales supérieures afin de pérenniser les ressources humaines de ce chantier national.

❖ **Au niveau des manuels scolaires**

Nous recommandons fortement au Ministère de l'Education de base de :

- ✓ Développer la production des manuels d'apprentissage des LCN et d'enseignement pour mieux aider à la formation des jeunes,
- ✓ Développer des manuels qui répondent au contexte des apprenants pour favoriser l'acquisition des connaissances et compétences nécessaires pour l'atteinte des objectifs fixés pour l'enseignement,
- ✓ Fixer des règles pour la standardisation et la qualité du matériel didactique.

❖ **Etudes futures à mener**

Pour garantir de meilleurs succès à l'introduction des langues nationales au MINEDUB, la prise en compte de ces suggestions serait plus productive.

- ✓ Coordonner et évaluer les expériences de l'enseignement des LCN,
- ✓ Généraliser la méthodologie et les instruments de l'expérimentation la plus concluante à l'ensemble des institutions de développement des langues, des établissements primaires publics et privés,
- ✓ Travailler à la mise en place d'un partenariat entre le MINEDUB, la CABTAL, la SIL, Elan –Afrique et les autres organisations de l'enseignement des LCN,
- ✓ Travailler à l'amélioration du cadre légal par l'élaboration d'une loi de politique linguistique nationale,
- ✓ Développer des stratégies adéquates d'introduction des langues maternelle comme médium d'enseignement et non plus comme objet d'enseignement dans le système éducatif.

CONCLUSION GENERALE

En conclusion de ce mémoire, nous pouvons affirmer que l'enseignement des langues et cultures nationales au Cameroun est un sujet d'actualité important, tant pour la préservation de la richesse linguistique du pays que pour la promotion de l'identité culturelle nationale. Ce mémoire a pour objectif d'évaluer les différentes expériences d'enseignement des langues et cultures nationales mises en œuvre au Cameroun, afin d'en identifier les apports, les points forts et les faiblesses et d'en proposer des recommandations pour leur amélioration.

Notre étude, bien que modeste, a permis de faire le constat selon lequel les expériences étant très pertinentes, revêtent un réel impact chez les élèves dans la société d'après les encadreurs. Toutefois, l'efficacité, tout comme l'efficience restent des éléments à renforcer. L'amélioration de la cohérence des contenus enseignés influencerait grandement l'enseignement des LCN, d'où la nécessité d'une contextualisation des contenus enseignés. Les résultats de l'étude ont également montré que les expériences d'enseignement des LCN sont encore au stade embryonnaire et qu'elles font face à de nombreux défis. Parmi les principaux défis rencontrés, on peut citer : le manque de financement, la manque de ressources pédagogiques adaptées, la manque de formation des enseignants qualifiés, le statut marginal des LCN dans le système éducatif.

Malgré ces défis, les résultats ont également montré que les expériences d'enseignement des LCN ont un impact positif sur les élèves, tant sur le plan linguistique que culturel. Les élèves qui apprennent les LCN développent de meilleures compétences en communication, une meilleure compréhension de leur propre culture et une plus grande ouverture d'esprit et une ouverture sur le monde.

Les résultats de cette étude soulèvent un certain nombre de réflexion et des questions importantes. Il est plus que nécessaire de mettre en place des politiques et des programmes d'appui à l'enseignement des LCN, afin de relever les défis identifiés et de permettre aux expériences de se développer et de s'épanouir. Il est également important de sensibiliser les populations à l'importance des LCN et de promouvoir leur usage dans la vie quotidienne.

Pour finir, l'enseignement des LCN au Cameroun est un enjeu majeur pour le développement du pays et l'épanouissement de sa population. Les expériences menées jusqu'à présent sont prometteuses, mais il reste encore les pérenniser et les généraliser.

Nous sommes plus que conscients du fait que cette recherche présente quelques manquements. L'étude de l'évaluation des expériences d'enseignement des LCN, quoique répandue, implique une analyse complexe du discours des participants, ainsi que la subjectivité

de la part du chercheur. Toutefois, nous déplorons le fait que notre étude ne nous a pas permis d'accéder au plan d'action des structures.

Nous espérons que cette étude contribuera à la réflexion et à la prise de décision en matière d'enseignement des LCN au Cameroun. Nous encourageons les chercheurs et les décideurs à poursuivre les travaux dans ce domaine, afin de mieux comprendre les enjeux et de trouver des solutions innovantes pour promouvoir l'enseignement des LCN et contribuer à la préservation de la richesse linguistique et culturelles du Cameroun.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Adji Oumar Haoua Liman. (2021). De l'introduction de langues locales dans l'enseignement professionnel au Cameroun. Le cas du personnel de santé. Jeynitaare. Revue panafricaine de linguistique pour le développement. Vol1, n°1, pp131-151.31.
- Amougou M. P. (2020). Promotion de l'enseignement des langues nationales au secondaire : étude menée au lycée générale Leclerc de Yaoundé au Cameroun. Laboratoire des sciences humaines et sociales (LSHS). Institut national de la jeunesse et des sports de Yaoundé. Pp.173-184.
- Anderson, A. A. (2005). The community builder's approach to theory of change. A practical guide to theory development. The Aspen institute round table on community change.
- Assob, T. Nseme, C. Mba, G. et Biloa, E. (2017). Identités et apprentissage des langues camerounaises. Département de langues Africaines et linguistiques. Faculté des arts lettres et sciences humaines, Université de Yaoundé I, Cameroun. Journal of the Cameroon academy of sciences vol. 13, N°3.
- Assoumou, Jules. (2007). Pour une intégration réussie des langues nationales dans l'enseignement scolaire au Cameroun. African Journal of Applied Linguistics, 05,5-.
- Balga, J. P. (2014). Echec du programme d'enseignement des langues nationales au Cameroun : enjeux et défis dans un contexte plurilinguistique. Cahiers de langue et de littérature, vol.7, pp. 121-128.
- Bitjaa kody, al. (2017). Etude comparée des expériences d'enseignement des langues nationales au Cameroun. Rapport d'étude.
- Bitjaa Kody, Z. Denis. (2001). Emergence et suivie des langues nationales au Cameroun. In : Trans. Internet-zeitschrift für kulturwissenschaften, N°11. En ligne : <http://www.inst.at/trans/11Nr/kody11.htm>
- (2003). Annuaire de langues du Cameroun. Yaoundé : CERDOTOLA, p115. + carte.
- et Messina Ethé, J. (2007). Langues et cultures nationales dans les écoles primaires en milieu urbain camerounais. The Journal of West African languages. Vol. XXXIV, n°1, pp. 71-83.
- (2009). Pour l'enseignement des langues et cultures nationales comme matière. Revue internationale des arts, lettres et sciences sociales (RIALSS), vol. 1, N°3, Yaoundé, Africana Publications, pp268-280.
- Boudras-Chapon V. (2008). langue nationale, langue officielle, langue vernaculaire, langue véhiculaire, langue maternelle in <http://laicite.Republique@free.fr>

- CITE (2011). Définition et classification des programmes d'enseignement
- Daigneault pierre Marc. (2011). Les approches théoriques en évaluation, cahiers de la performance et de l'évaluation. Printemps, n°4.
- Daouga, G. (2012). Politiques éducatives du Cameroun : attitudes et représentations relatives à l'intégration des langues nationales dans les écoles primaires de l'Adamaoua. Mémoire de master en lettres d'expression française : Université de Ngaoundéré.
- Déclaration Universelle de UNESCO (1992). Conférence internationale de l'éducation, la contribution de l'éducation au développement culturel, 43^e session.
- Déclaration Universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle adoptée à la 31^e session de la conférence générale de l'UNESCO de Paris le 2 novembre 2001.
- Déclaration universelle de l'UNESCO (2001) sur la diversité culturelle.
- Décret n°2002/004 du 4 janvier 2002 portant orientation du ministère de l'éducation nationale.
- Eloundou Eloundou, Venant, Mba Gabriel et Maguiabou Yamdjeu Aline. (2002). L'enseignement-apprentissage des langues nationales à l'épreuve de la diversité sociolinguistique : le poids des représentations sociales. MASHAMBA Linguistique, littérature, didactique en Afrique des grands lacs, 2(1), en ligne. DOI : 10.46711/mashamba. 2022.2.1.11
- Essono, J.J.M. (1998), Précis de linguistique générale. L'Harmattan, paris, 165p.
- Etoundi Ngoa Laurent serge, (2019), Guide d'enseignement des langues et cultures nationales.
- Fetterman D. M., (1994), Empowerment Evaluation. *Evaluation Practice* : pp1-15.
- Fortin, M. F. (2006). Fondements et étapes du processus de recherche. Montréal : chenelière- Education.
- Gauthier, B. (2009), Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données. (5^e édition). Québec : Presse de l'université du Québec.
- Grawitz M. (1990). Méthode des sciences sociales. Dolloz, 8^e édition. Paris. Pp.1104.
- Greenberg, J. H. (1968). Anthropological linguistics. New York: Random House, p. 212.
- Hadji Charles, (1997), l'évaluation démystifiée. Ed. ESF, Paris.
- Kouamé, C. (2012). Du modèle logique à la théorie du changement : enjeux, défis et perspective pour les organisations à but non lucratif. Communication présentée au colloque sup de co Dakar.
- Landsheere, (1992), Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation. Presses universitaires de France, 2^e édition.

- Mba Gabriel (2015), variation linguistiques et formation des enseignants des/en langues africaines, Université de Youndé I, Département of African languages and linguistics, syllabus review 6 (2),121-147p.
 - (2002). Pour une application des modèles généralisables d'enseignement des langues nationale au Cameroun. African Journal of Applied Linguistics. n°003, pp. 17-32.
- Mbala Ze Barnabé et Wamba Rodolphine Sylvie. (2010). Les langues de scolarisation dans l'enseignement fondamental en Afrique Subsaharienne. Rapport de l'équipe-Cameroun. Paris AUF.
- Messina Ethé, J. (2010). Recherche d'une Méthodologie pour l'Enseignement de la Culture Nationale dans les Ecoles Primaires en milieu plurilingue camerounais. Science cognitive. Université de Yaoundé I Faculté des Arts Lettres et Sciences Humaines.
- (2013). Le français et les langues nationales (LN) au Cameroun : quelques considérations pédagogiques. Synergies Afrique des Grands Lacs. P167-179.
- (2004). Etude sur l'enseignement oral des langues et culture(s) nationale(s) dans les écoles primaires en milieu urbain. Mémoire de DEA, Université de Yaoundé I, p.190.
- (2009). Enseignement des langues et cultures nationales : le français comme stratégie didactique en milieu plurilingue. KALIAO, Revue pluridisciplinaire de l'Ecole Normale Supérieure de Maroua, série Lettres et Sciences Humaines, vol. 1, n°02, pp. 11-21.
- N'Da, P. (2007). Méthodologie et guide pratique du mémoire de recherche et de la thèse de doctorat en Lettres, Arts, Sciences humaines et Sociales. L'Harmattan.
- Ngoufo Yemedi, J. (2014). Politiques linguistiques et politiques d'alphabétisation au Cameroun : parcours historique, avancées et incidences sur la population. Actes du XVIIe colloque international de l'AIDELF sur *démographie et politiques scolaires*. Ouagadougou, novembre 2012, 18P.
- Nikiéma Norbert. (2011). Langue nationales et éducation, omneya shaker.
- Tsafack Gilbert. (2001). Comprendre les sciences de l'éducation, éthique et déontologie de l'éducation Yaoundé : presses universitaires d'Afrique. L'Harmattan.
- Constitution de la République du Cameroun du 18 janvier 1996.
- Loi n° 004/98 du 14 avril 1998 portant Orientation de l'Education Nationale au Cameroun.
- Loi n°005 du 16 avril 2001 portant orientation de l'enseignement supérieur.
- Loi n°2019 du 24 décembre 2019 portant code général des collectivités territoriales décentralisées.
- Reverso. (2001). Dictionnaire.reverso.net [archive], dictionnaire numérique par reverso.

- Reviers, B. (2012). Repères sur les théories du changement. F3E.
- Sadembouo, E. (2005). Enseignement bivectoriel en contexte multilingue au Cameroun. Communication au forum *Linguistique diversity and literacy in a global perspective : a comparative look at practice in Europe and Africa LDL*, at European Center for modern Languages in Graz, 23-26 june, p15.
- SIL Cameroun, « Rapport annuel », Yaoundé, SIL Cameroun, 2017.
- SIL Cameroun, « rapport annuel », Yaoundé, SIL Cameroun, 2019.
- SIL Cameroun, Agenda 2024.

ANNEXES

GUIDE D'ENTRETIEN ADRESSE AUX PERSONNELS DES INSTITUTIONS

I- IDENTIFICATION DU REpondant

Présentation de la recherche : Le sujet de notre mémoire est l'évaluation des expériences d'enseignement des Langues et Cultures Nationales (LCN). Le but de cette étude est de faire une comparaison entre les différentes institutions pour une éventuelle contribution à l'amélioration des expériences d'enseignement des LCN. Les différents thèmes abordés sont : la pertinence, la cohérence, l'efficacité, l'efficience et l'impact du projet.

Interlocuteur/trice :

Date de l'enquête : **Téléphone :**

Genre : **E-mail :**

Institution : **Fonction :**

Thème 1

Pertinence des expériences d'enseignement des Langues et Cultures Nationales (LCN) au Cameroun par rapport au besoin linguistiques et culturels de la population.

Thème 2 :

Cohérence des contenus enseignés avec les objectifs du projet alignés sur les priorités éducatives et culturelles du pays.

Thème 3 :

Les méthodes utilisées ont été efficaces pour faciliter l'apprentissage des langues et cultures nationales.

Thème 4 :

L'efficience des ressources allouées aux programmes d'enseignement des langues et cultures nationales en terme de temps, d'argent et de personnel.

Thème 5 :

L'impact global des expériences d'enseignement des langues et cultures nationales sur les apprenants, les enseignants et la société camerounaise dans son ensemble.

Merci pour votre aimable contribution

QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE EN EVALUTAION

PREAMBULE

Dans le cadre de notre travail de fin d'études de Master à l'Université de Yaoundé I, au sein de la **Faculté des Sciences de l'Education (FSE)**, dans le département des **Enseignements Fondamentaux de l'Education (EFE)**, nous sollicitons votre précieuse contribution afin d'évaluer le projet d'enseignement des langues et cultures nationales mis en œuvre dans votre institution.

L'enquête que nous menons vise à recueillir les données relatives à notre étude intitulée : « **Évaluation des expériences d'enseignement des langues et cultures nationales au Cameroun** ».

À cet effet, **les informations collectées seront anonymes et confidentielles et ne pourront être divulguées en aucun cas.**

En cas de doutes, d'incompréhensions ou d'interrogations sur une question ou plusieurs questions, veuillez nous interpeller directement en mentionnant votre préoccupation au verso du présent questionnaire ou, selon votre convenance, à l'adresse courriel suivante : mesricheslovelinesonkeng@gmail.com.

SECTION 1 : IDENTIFICATION DU REPONDANT ET EXPERIENCE

D'ENSEIGNEMENT DES LCN (Langues et Cultures Nationales)

- | | | |
|--------------|--|--|
| S1Q01 | Genre (1 = masculin, 2 = Féminin) | <input type="text"/> |
| S1Q02 | Age (en années) | <input type="text"/> |
| SIQ03 | | <input type="text"/> |
| S1Q04 | Statut (1 = Personnel administratif, 2 = Enseignant permanent, 3 = Enseignant contractuel) | <input type="text"/> |
| S1Q05 | Avez-vous déjà participé à une ou plusieurs expériences d'enseignement des langues et cultures nationales ? (1 = Oui, 2 = Non) | <input type="text"/> |
| S1Q06 | Si oui, la (les) quelle(s) ? (Plusieurs réponses possibles) | <input type="text"/>
<input type="text"/> |

(1 = SIL, 2 = CABTAL, 3 = ANACLAC, 4 = PIC, 5 = ELAN-
AFRIQUE) |_|_|_|_|

SECTION 2 : Pertinence du projet :

1. Sur une échelle de 1 à 5, évaluez la pertinence des initiatives d'enseignement des langues et cultures nationales par rapport aux objectifs de formation d'un individu au Cameroun.

pas du tout pertinent|_|_| ; (2) peu pertinent|_|_| ; (3) neutre|_|_| ; (4) pertinent|_|_| ;
(5) très pertinent|_|_|

2. Quels sont, les principaux avantages des expériences d'enseignement des LCN en termes de pertinence pour les apprenants, les enseignants et la société camerounaise ?

.....
.....
.....
.....
.....

SECTION 3 : COHERENCE DU PROJET

1. Comment Evaluez-vous la cohérence des ressources pédagogiques utilisées dans les expériences d'enseignement des langues et cultures nationales ?

(1) pas du tout cohérent|_|_| ; (2) peu cohérent|_|_| ; (3) neutre|_|_| ; (4) cohérent|_|_| ;
(5) très cohérent|_|_|

2. Quelles améliorations suggérez-vous pour renforcer la cohérence des contenus enseignés dans les projets d'enseignement des langues et cultures nationales ?

.....
.....
.....
.....
.....

SECTION 4 : EFFICACITE DU PROJET

1. Quel est selon vous le niveau d'efficacité des méthodes pédagogiques utilisées pour faciliter l'apprentissage des langues et cultures nationales ?

(1) Nul|___| ; (2) Moyen|___| ; (3) Bon|___| ; (4) Très bon|___|

2. Quelles méthodes pédagogiques jugez-vous les plus efficaces pour l'enseignement des langues et cultures nationales ?

.....
.....
.....
.....

SECTION 5 : EFFICIENCE DU PROJET

1. Comment évaluez-vous l'efficacité des projets d'enseignement des langues et cultures nationales en termes de politique de recrutement des enseignants et des ressources allouées ?

(1) pas du tout efficient|___| ; (2) peu efficient|___| ; (3) neutre|___| ; (4) efficient|___| ;
(5) très efficient|___|

2. Quels sont les principaux obstacles ou défis rencontrés par les enseignants dans l'utilisation des ressources disponibles pour l'enseignement des langues et cultures nationales ?

.....
.....
.....

SECTION 6 : IMPACT DU PROJET

1. Selon vous, comment mesurez-vous l'impact global des expériences d'enseignement des langues et cultures nationales sur les apprenants et la société camerounaise.

(1) aucun impact|___| ; (2) impact faible|___| ; (3) impact moyen|___| ; (4) impact significatif|___| ; (5) impact majeur|___|

2. Comment les expériences d'enseignement des langues et cultures nationales contribuent-elles à la préservation et la promotion de l'identité culturelle camerounaise ?

.....
.....
.....
...

Nous vous remercions pour votre aimable contribution

TABLES DES MATIERES

SOMMAIRE	i
REMERCIEMENTS.....	iii
LISTE DES SIGLES ET ACROMYMES.....	iv
LISTES DES TABLEAUX	v
RÉSUMÉ.....	vi
ABSTRACT	vii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
PREMIERE PARTIE :	4
PROBLEMATIQUE GEBERALE ET CADRE THEORIQUE DE L’ETUDE.....	4
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE GENERALE.....	5
CONTEXTE DE L’ETUDE	5
CONSTAT ET PRESENTATION DE LA PROBLEMATIQUE	12
CONSTAT.....	12
PROBLEMATIQUE	13
POSITION DU PROBLEME.....	13
DOMAINES ET OBJECTIFS D’EVALUATION, QUESTIONS D’EVALUATION ET HYPOTHESES D’EVALUATION.....	15
JUSTIFICATION DE L’ETUDE.....	19
PERTINANCE ET ORIGINALITE DE L’ETUDE.....	20
L’originalité de notre étude réside principalement dans quatre (4) dimensions.....	20
PREMIERE PARTIE : CADRE THEORIQUE ET CONCEPTUEL	22
CHAPITRE II :ETAT DES LIEUX EN MATIERE D’ENSEIGNEMENT DES LCN.....	23
II.1 PRESENTATION DES INITIATIVES D’ENSEIGNEMENT DES LCN, COMPREHENSION THEOTIQUE DE L’ETUDE, ETAT DE L’ART ET MOBILISATION THEOTIQUE.....	23
II.1.1 Présentation des partenaires à l’éducation dans l’expérimentation de l’enseignement des langues nationales.....	24
II.1.2 Objectifs des initiatives d’enseignement des LCN.....	29
II.1.3 Philosophie des différentes expériences d’enseignement	32

II.1.4	Stratégie utilisée par les structures où les expériences d'enseignement sont menées.	34
II.1.5	Le matériel didactique utilisé par les institutions	35
II.1.6	Le profil des enseignants pour l'enseignement EN/ DES langues nationales	40
II.1.7	Résultats des expériences d'enseignement	42
II.2	CONCEPTS OPERATOIRES	53
II.2.1	Définition du concept évaluation	53
II.2.2	Définition conceptuelle d'enseignement	54
II.2.3	Définition conceptuelle d'expériences d'enseignement	56
II.2.4	Définition du concept langue nationale	56
II.2.5	Définition du concept culture nationale	57
II.3	RECENSION DES ECRITS	58
II.4	MOBILISATION THÉORIQUE	62
II.4.1	Théorie du Changement en évaluation	62
II.4.2	Théorie des Objectifs	63
DEUXIEME PARTIE : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE ET RESULTAT		66
CHAPITRE III : METHODOLOGIE D'EVALUATION, LIMITES ET CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES DE L'ETUDE		67
III.1	CONCEPTION DE L'EVALUATION/ ANCRAGE METHODOLOGIQUE	67
III.2.	CADRE DE L'ÉTUDE	70
III.3.	COLLECTE DE DONNEES	73
III.4.	ANALYSE DE DONNEES	76
III.5.	CONSIDERATIONS ÉTHIQUES DE L'EVALUATION	77
CHAPITRE IV : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS DE L'ETUDE PORTANT SUR L'EVALUATION DES EXPERIENCES D'ENSEIGNEMENT DES LANGUES ET CULTURES NATIONALES AU CAMEROUN		79
IV.1.	DESCRIPTION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS	79
IV.1.1.	Analyse de la pertinence des expériences de LCN	79
IV.1.2.	Analyse de la cohérence des expériences	80

IV.1.3. Analyse de l'efficacité des projets d'expériences.....	82
IV.1.4. Analyse de l'efficience des projets d'expériences	82
IV.1.5. Analyse de l'impact des expériences d'enseignement	84
IV.2. DISCUSSION	86
IV.2.1. Synthèse	86
IV.2.2. L'apport des expériences d'enseignement	86
IV.2.3. Constat sur l'étude	89
IV.3. LIMITES DE L'ETUDE	90
PROPOSITIONS POUR LES PROJETS FUTURS	90
CONCLUSION GENERALE.....	93
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	95
ANNEXES	99
TABLES DES MATIERES	104